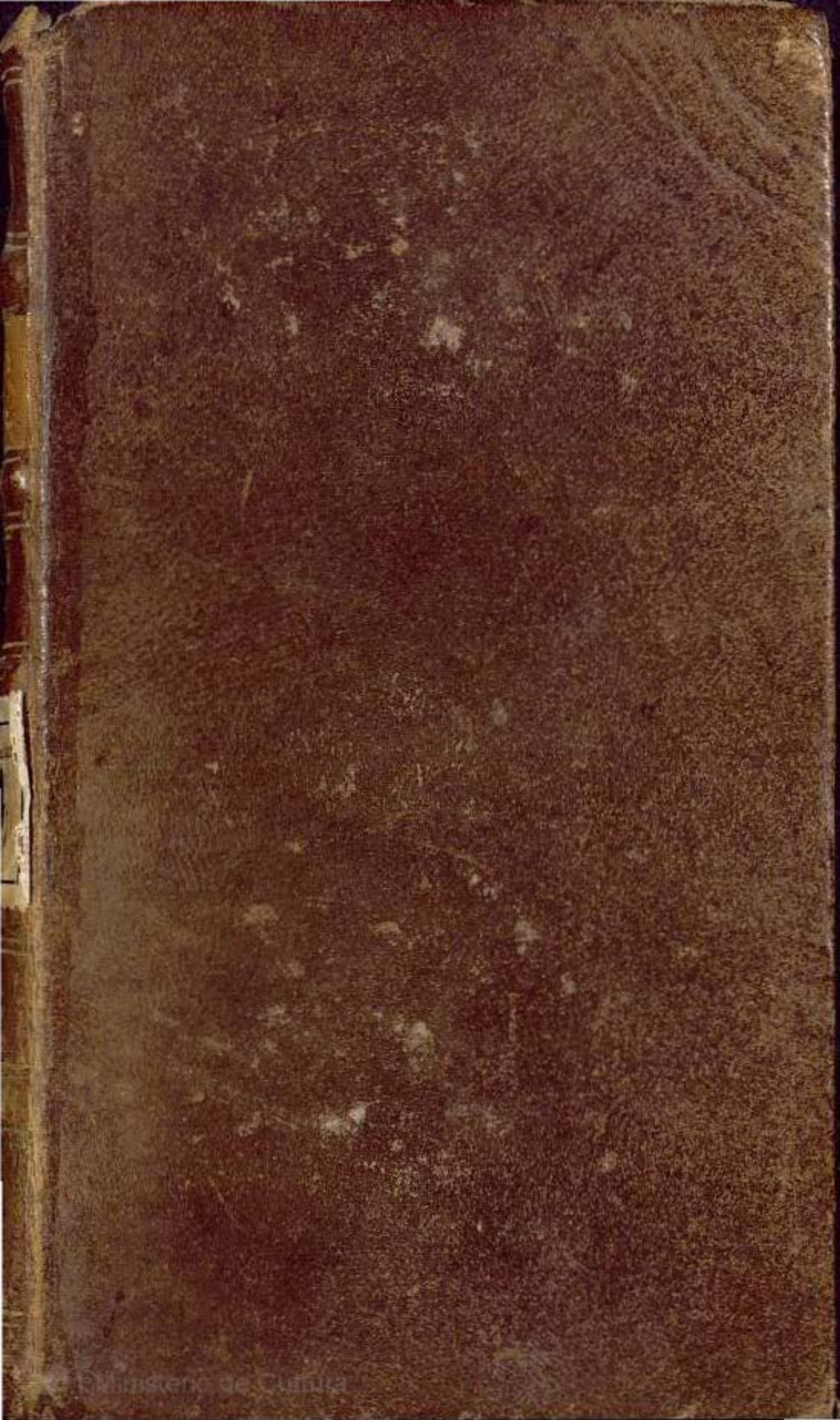




0

Observatorio de Marina

BIBLIOTECA

09331

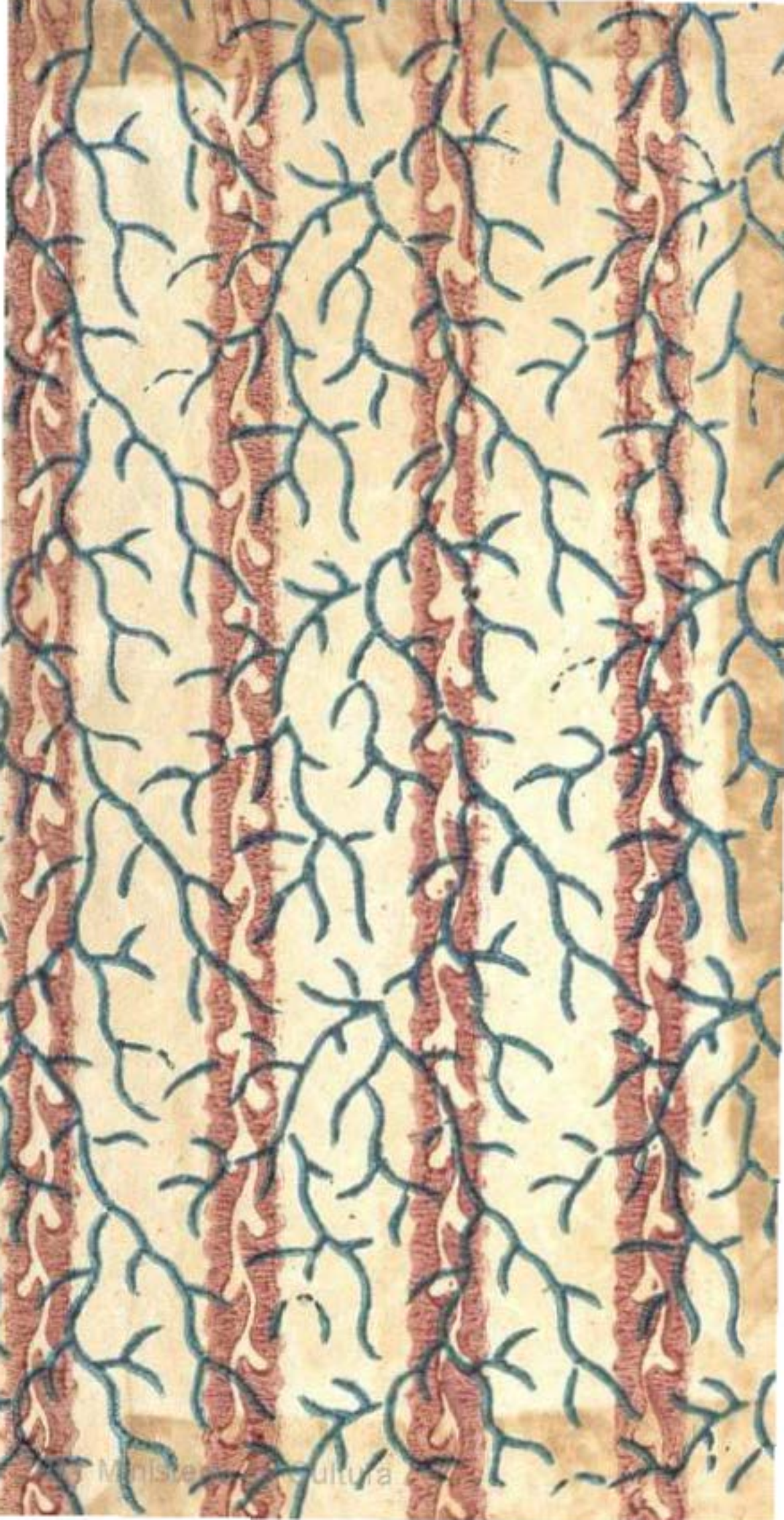
Núm. Núm.....

Secc.....

Carpeta..... Núm.....

Estante..... Tabla.....

Tomo.....



RELATIONS DIVERSES CONTRAST

Yves Bonnefoy, *Le monde et l'homme*, Paris, 1964, p. 100.
« Le monde est un lieu où l'homme se trouve, et où il se trouve
pour la première fois, et pour la dernière fois. »

« Le monde est un lieu où l'homme se trouve, et où il se trouve
pour la première fois, et pour la dernière fois. »

DESIGNES HOMINIS DESTRUCTIVE

« Le monde est un lieu où l'homme se trouve, et où il se trouve
pour la première fois, et pour la dernière fois. »

« Le monde est un lieu où l'homme se trouve, et où il se trouve
pour la première fois, et pour la dernière fois. »

Historia de Francia
Relaciones

RELATIONS DIVERSES, CONTENANT

La Journée de Nimégue , & tout ce qui s'est
passé depuis ce jour-là à l'Armée de Mon-
seigneur le Duc de Bourgogne.

La suite du Journal de l'Armée du Roy en
Italie.

La suite du Journal de tout ce qui s'est passé
à Naples pendant le séjour de Sa Majesté
Catholique , & depuis son départ pour le
Milanez.

DEDIEES
A MONSEIGNEUR LE DUC
DE BOURGOGNE.



A PARIS, AU PALAIS,
Chez MICHEL BRUNET, dans la
grande Salle , au Mercure Galant.

M. DCCII.

**OBSERVATORIO DE MARINA
DE
SAN FERNANDO.**



A

MONSEIGNEUR LE DUC
DE BOURGOGNE.



MONSEIGNEUR,

*La situation où je me
trouve en commençant cette
à ij*



ÉPI TRE.

Epistre est bien differente de celle où sont presque toujours ceux qui entreprennent des Epistres Dedicatoires. Lorsqu'ils ne veulent point avoir recours à la flatterie , ils trouvent peu de ces choses qui frappent d'abord , & qui sont generalement connues & admirées , & n'ayant point à rapporter de faits aussi remarquables que constamment vrais , ils substituent en leur place de brillantes

ÉPÎTRE.

paroles qui forment un discours pompeux , conduit avec art , & soutenu avec éloquence. Ce brillant , quoi qu'il séduise , ne laisse pas de faire plaisir au Lecteur qui , parce que ses oreilles en sont flatées , croit d'abord avoir lu des faits , qu'il ne trouve plus après une seconde lecture. Je dois m'estimer heureux, MON-SEIGNEUR , d'avoir fait un choix qui me dispense de donner la gêne à
à iij

ÉPIÔRE.

mon esprit pour composer de ces riens pompeux ; cependant je me trouve dans un embarras dont j'aurai beaucoup de peine à me tirer. J'ai de grandes choses à dire , elles sont reconnues pour telles , & il suffit de les rapporter nuëment & sans art pour faire un panegyrique merveilleux ; mais le moyen de choisir parmi tant de prodiges qui sont dignes des plus grands éloges ! Votre esprit a tellement devancé le nom-

ÉPI TRE.

bre de vos années , que l'on vous a veu un des plus sçavans Princes du monde dans le tems que ceux de vostre âge ont à peine la premiere teinture des sciences.

Je me souviens d'avoir oui dire à celui à qui vous donniez le soin de vous apporter des livres , que vous ne temoigniez jamais plus de joye que lorsque vous le voyiez entrer suivi de plusieurs personnes qui en étoient
à iiij

E P I T R E.

toient chargées , de sorte
qu'on ne pouvoit assez ad-
mirer que ce qui a toujours
effrayé les enfans dans leurs
premières années , fist vostre
plaisir le plus sensible. Aussi
peut-on assurer qu'il n'y a
rien que vous ignoriez.
Toutes les sciences vous
sont familières , vous ne les
possédez pas en Prince ,
mais en véritable sçavant.
Jamais personne n'a mieux
sceu tout ce qui regarde
les loix. Vous n'ignorez

ÉPIÔRE.

des beaux Arts que ce qu'un grand Prince ne doit point ſçavoir trop à fond , & le deſſein eſtant neceſſaire à un grand Capitaine , nul ne ſçauroit ſe vanter de deſſiner plus proprement , de meilleur gouſt , & avec plus de juſteſſe. Mais , MONSIEUR, je paſſe légèrement ſur toutes ces choſes , ne m'eſtant propoſé de parler preſentement que de voſtre première campagne. Jamais coup d'eſſay n'a

EPITRE.

esté plus glorieux à aucun
General. Il s'en trouve qui
en mettant les armes à la
main pour la premiere fois,
ont gagné des batailles, &
emporté de fortes Places,
mais malgré tous ces avan-
tages on n'a pas laissé de
leur reprocher des fautes,
au lieu qu'il n'y a eu qu'une
seule voix pour vous ap-
plaudir, & pour vous com-
bler de loüanges. Paris est
tout rempli des lettres de l'ar-
mée que vous commandez,

ÉPIÔRE.

Et elles contiennent toutes des éloges de vostre valeur, de vostre sang-froid dans le peril, de vostre intrepidité, des lumieres que vous faites voir dans le métier de la guerre, de vostre honnêteté pour les troupes, Et de toutes les autres parties necessaires à un General que vous possédez éminemment. Les bornes d'une Epître sont trop resserrées pour y pouvoir parler de toutes ces choses. Ainsi ne pouvant m'éten-

ÉPÎTRE.

dre ici sur ce que ces lettres disent à vostre avantage, j'ai cru en devoir employer quelques extraits dans la Relation que je donne au public de la Journée de Nîmègue.

Je ne dois pas oublier que les plus grands Capitaines, soit par délicatesse ou manque d'attention, ont toujours logé dans les villes les plus proches de leur camp lorsqu'ils ont crû le pouvoir faire avec seureté, & sans

ÉPÎTRE.

que la gloire des armes qu'ils
commandoient en pûst re-
cevoir aucun prejudice.
Vous avez crû, MON-
SEIGNEUR, que vous
deviez agir autrement.
Vous y avez envoyé loger
les Officiers Generaux de
vos troupes, & vous avez
voulu coucher dans un ha-
meau sans entrer dans Cle-
ves, afin d'estre à portée de
toutes choses, & de demeu-
rer au centre de vos troupes,
persuadé que vous ne dor-

ÉPI TRE.

miriez pas avec moins de
seureté au milieu des com-
pagnons de vostre gloire. Il
est vrai que leur amour &
leur valeur ne meritent pas
moins de confiance que les
plus fermes remparts. C'est
toujours par leur sang que
l'on gagne des batailles, &
que l'on monte au faiste de
la gloire que font aquerir
les armes ; mais ils ne le ver-
sent , ce sang , qui tantost
sauve des Etats & tantost
sert à les agrandir , ce sang

ÉPÎTRE.

par le moyen duquel on a
fondé les plus grands empi-
res , & sans qui les noms
des Alexandres & des Cé-
sars seroient peris avec ceux
qui les ont portez ; Ils ne le
versent , dis-je , ce sang fi-
delle & genereux , que lors-
que les Princes pour qui ils
le répandent sont dignes
qu'ils le sacrifient pour eux,
& que lorsqu'ils connoissent
leur bonté , leur valeur , &
leur amour pour les troupes
qui leur obéissent. Ainsi c'est

ÉPITRE.

*aux Princes qui les com-
mandent qu'est due toute
la gloire des grandes choses
que les troupes executent,
puisqu'elles ne font ces ac-
tions de valeur, & ne pro-
diguent leur sang qu'autant
qu'elles trouvent en eux
d'amour pour elles, & de
qualitez capables de leur
faire affronter la mort pour
les faire triompher. C'est
par-là, MONSIE-
GNEUR, que LOUIS
LE GRAND que vous
imitiez*

ÉPIÔRE.

*imitez si parfaitement à vû
tomber presque à ses premiers
regards les murailles des
plus fortes Places. C'est par
là qu'il a pris plus de villes
que n'ont jamais fait les
Legions Romaines. C'est ce
qui lui a souvent procuré
le sensible plaisir d'en ren-
dre à ses ennemis, & d'en
faire restituer à ses alliez,
plaisir qu'on ne peut sentir
aussi vivement que ce Mo-
narque, sans avoir une
ame aussi belle, & un des-
e*

ÉPITRE.

intéressément aussi héroïque.
Ce sont ces mêmes manières que vous observez aujourd'hui, & avec lesquelles vous charmez les troupes, qui sont cause que votre Auguste Père a toujours veu fuir devant lui les ennemis de l'Etat, tant en Allemagne qu'en Flandre, où par de longues marches il les a souvent chassés, sans qu'ils aient osé tourner la teste pour le regarder un moment, tant ils é-

EPITRE.

toient saisis de frayeur. Je ne dis rien, MONSIEIGNEUR, des Places que ce digne Fils de LOUIS LE GRAND a remportées en suivant son exemple. C'est parce que vous imitez en tout ces deux grands Princes qu'une armée du moins aussi nombreuse que la vostre, si elle ne l'estoit pas davantage, vient de fuir devant vous, & de chercher un azile sous les remparts de Nime-

ẽ ij

E P I T R E.

gue. Les ennemis avoient
apris combien vous vous
estiez d'abord fait aimer
des troupes qui composent
l'armée qui est sous vos
ordres. Ils sçavoient que
vous marchiez sur les
traces de LOUIS LE
GRAND, & sur cel-
les de vostre Auguste Pe-
re. Ils n'ignoroient pas ce
que peuvent les troupes
Françoises sous un Prince
qui les aime, & qui en est
aimé, & que leur Zele les

ÉPIÔRE.

rend invincibles.

*Le Roy d'Espagne qui
doit vous connoître mieux
qu'un autre , & qui ſçait
dequoi ſon ſang eſt capable,
marqua une impatience in-
concevable de ſe voir à la
teſte de ſes troupes , ſi-toſt
qu'il eut appris que vous é-
tiez parti pour l'armée.
Quelle glorieuſe émulation !
Quelle ardeur de gloire !
Heureuſe France , Heuren-
ſe Eſpagne ! Que vos peu-
ples doivent eſtre contents*

ÉPIÔRE.

de leur bonheur , & cou-
verts de gloire tout ensem-
ble ! Le sang de Bourbon
mêlé de ce que le sang
d'Autriche a de plus pur ,
va perpétuer le bonheur de
la France , & rétablir l'Es-
pagne dans sa première
splendeur. L'Europe devra
dans peu sa tranquillité à ce
sang , puisque la fin de cet-
te guerre sera le commence-
ment de son repos. LOUIS
LE GRAND l'a souvent
pacifiée , & son repos dure-

ÉPIÔRE.

roit encore, si les jaloux de la gloire de ce Monarque n'avoient pas repris les armes. Mais l'union de la France & de l'Espagne empêchera qu'il ne soit de nouveau troublé quand ils l'aurent une fois affermi, puisqu'il y auroit trop de risque à courir pour ceux qui l'entreprendroient. Vous mettez, GRAND PRINCE, la dernière main à cet ouvrage; mais ce ne sera pas sans avoir fait ver-

ÉPITRE.

ser des larmes qui doivent
vous estre bien cheres , &
qui vous sont bien glorieu-
ses. Le Roy en lisant vos
lettres , a paru attendri.
Vostre Auguste Epouse en
remarquant la tendresse de
S. M. & le sujet glorieux
qui la causoit , n'a pû rete-
nir ses larmes. Son amour
pour vous , & sa joye les
ont fait couler. Cette joye
qu'on n'a pas encore bien
definie , est un sentiment
mêlé de tendresse & de
crainte.

ÉPIÔRE.

crainte. On se rejoûit de la gloire dont se couvre la personne qu'on aime, & l'on craint en même tems les périls où elle s'expose. Ainsi l'amour & la crainte produisent cette joye. Elle nous fait sentir que nous prenons autant d'interêt aux lauriers de celuy qui s'en est couvert, que si nous les avions nous-mêmes cueillis, que nous sommes penetrez d'une gloire qu'aquier un autre nous-même, parce

EPITRE.

qu'elle rejaillit sur nous ;
que nous craignons pour des
jours dont la perte nous se-
roit si sensible qu'elle abre-
geroit les nostres. Voilà, c
MONSIEUR, ce
qui a causé les larmes de
vostre Auguste Epouse au
milieu de sa joye. Ostez-luy
les sujets de crainte que vous
lui donnez. Faites que la
joye qu'elle goute soit pure,
exposez-vous moins ; les
troupes connoissent vostre
courage & vostre intrepidi-

EPITRE.

té , cela suffit. Elles con-
 noissent la valeur de vostre
 sang. Conservez-le pour
 l'intérêt de ces mêmes trou-
 pes , afin que vous puissiez
 continuer les bontez que
 vous temoignez pour elles.
 Conservez-le pour ne point
 donner d'allarmes aux
 grands Princes dont vous
 sortez. Leur santé qui vous
 doit estre precieuse , & que
 nous acheterions aux dépens
 de nos vies , en seroit alte-
 rée. Conservez-le , pour leur
 i ij

ÉPIÔRE.

aporter vos lauriers à la fin
de la Campagne , & pour
en couronner vostre Auguf.
te & tendre épouse. Con-
servez-le enfin pour vous.
meſme , afin qu'il puiſſe met-
tre encore une fois LOUIS
LE GRAND en état
d'impoſer la paix aux ja-
loux de ſa gloire , & d'en
faire pour la cinquième fois
preſent à l'Europe. Ce ſont
les vœux , non ſeulement
de tous ceux à qui votre
perſonne eſt chere , mais auſſi

ÉPI TRE.

de tous les peuples de plu-
sieurs Nations qui ne respi-
rent qu'après une Paix ge-
nerale, & qui l'attendent
du bonheur de vos armes.
Je suis avec un tres-pro-
fond respect,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, &
tres-obéissant serviteur,
DEVIZE.



AU LECTEUR.

CEux qui ne s'attachent qu'à la superficie , & qui ne voulant sçavoir à fond ny les affaires , ny les nouvelles , font consister tout leur plaisir plustost dans la nouveauté que dans le detail , & dans une verité qui est toujourns imparfaite dans les premiers bruits qui courent d'un événement , diront d'abord qu'ils sçavent tout ce que ce volume contient,

ÀU LECTEUR.

parce qu'ils ont vû quelques lettres , & quelques petits articles imprimez qui parlent des mesmes choses. On peut leur répondre que ce qu'ils ont vû ne peut estre assez ample , & assez suivi pour former un corps où il ne manque rien quand les actions sont importantes ; étant impossible que ceux qui mandent les premieres nouvelles d'une action en soient assez bien informez pour ne rien mander que de veritable, & pour n'oublier aucune du grand nombre de circonstan-

À U LECTEUR.

ces qui accompagnent les moindres événemens. Enfin il a toujours passé pour constant que les premières nouvelles d'une action en rapportent peu de particularitez, & sont trop peu justes pour qu'on y puisse ajoûter une entière foy. Il faut laisser meurir les nouvelles pour en bien sçavoir la verité, & quelquefois trente Relations ne suffisent pas pour en former une bien circonstanciée, & purgée d'une infinité de faussetez qui se répandent d'abord. On a beaucoup parlé

AV LECTEUR.

de la Journée de Nimegue, dont on pourroit faire un volume entier, cependant on n'en a pas donné trente lignes au Public. Les ennemis ne se sont pas crûs obliger de la mettre dans un beau jour, & ceux qui donnent ici des nouvelles sont resserrez dans des bornes trop étroites pour pouvoir entrer dans tous les details que demandent les grandes actions. Je puis assurer que les trois quarts des choses que l'on trouvera dans ce volume, paroîtront nouvelles, quoi

AV LECTEUR.

que les événemens qui ont donné lieu à les décrire ne soient pas nouveaux. On a rapporté fort peu de chose jusques à présent du siege de Castiglione , & cependant on en trouvera ici une Relation assez ample , & ainsi du reste.

Comme il ne s'est peut-estre jamais rien vû de si extraordinaire en fait de siege, que celui de Keiserswert , je suis fortement sollicité de donner une Relation qui le contienne tout entier. Ainsi je prie tous ceux qui en sçau-

À U LECTEUR.

ront quelques particularitez de me les envoyer , de quelque nature qu'elles puissent estre. On recevra leurs memoires , & on s'en servira quand mesme le port n'en feroit pas affranchi. On peut envoyer jusqu'à la moindre circonstance des choses que l'on sçaura tant du dedans que du dehors de la place , & on les prie sur tout de ne pas oublier les noms , bien lisiblement écrits , de ceux qui se feront distinguez , ainsi que de ceux qui auront été tuez ou blesez en se signalant , &

AU LECTEUR.

de détailler autant qu'on le pourra toutes leurs actions. On y joindra tous les travaux qui ont esté faits dans la Place , tant pour la deffendre que pour se garantir des bombes. Il est juste de laisser un si beau morceau d'Histoire à la posterité.



J O U R N E'E
D E
N I M E G U E.

PREMIERE PARTIE.



P E I N E Mon-
seigneur le Duc
de Bourgogne
a-t'il esté en

âge de connoistre de quel
Juin 1702. Il. P. A

Sang il a l'avantage d'être né, qu'il a senty tous les mouvemens qu'il lui pouvoit inspirer. L'exemple de Loüis le Grand, & celuy de son Auguste Pere luy ont fait souhaiter avec la plus vive ardeur de pouvoir un jour marcher sur leurs traces, & il en attendoit les occasions avec une impatience digne de la splendeur de ce Sang. Les affaires commençant à se

broüiller pendant que ce Prince visitoit l'année derniere quelques Provinces de ce Royaume, & qu'on luy donnoit de galantes & agreables festes dans les principales Villes de France, il écrivit au Roy pour avoir la permission de revenir, & d'aller se mettre à la teste des troupes de Sa Majesté. Il ne l'obtint pas d'abord; mais enfin les affaires s'aigrissant de

A ij

plus en plus , le Roy
consentit à son retour.

Ce jeune Prince quita
les plaisirs avec autant
de joye que ceux de son
âge ont d'empressement
à les rechercher. On luy
avoit préparé une infi-
nité de divertissemens
dans les Villes qu'il avoit
encore à visiter. Il s'estoit
fait mesme de douces
idées des dernieres festes
qu'on luy preparoit ;
mais dés qu'il eut appris

diverses.

que le Roy luy avoit
destiné le Commande-
ment qu'il avoit souhaité
avec tant d'ardeur , il
oublia tous les plaisirs
qu'il n'avoit regardez jus-
ques-là , que comme des
amusemens. Il ne vou-
lut plus qu'on luy fit d'en-
trées ny faire de sejour
dans les Villes, & n'eut
plus l'imagination rem-
plie que de la joye qu'il
auroit en contribuant à
la gloire du Roy & au

A iij

bien de l'Estat, ne doutant point que les grands exemples qu'il avoit devant les yeux, secondez du courage qu'il se sentoît ne luy fournissent les moyens de se signaler. Ce Prince partit en poste afin de remplir plutôt l'avidité de ses genereux & impatiens desirs; mais les affaires ne s'estant pas trouvées à son arrivée encore entièrement disposées à une

rupture , il fut obligé
d'attendre que ceux qui
sans sujet cherchoient à
se declarer ennemis du
Roy , eussent encore fait
quelques démarches con-
traires au repos dont ils
jouïsssoient & dont ils
pouvoient cōtinuer long-
temps de jouïr s'ils n'eus-
sent esté mal conseillez,
& trop jaloux du bon-
heur de la France, Mon-
seigneur le Duc de Bour-
gogne trouva donc que

A iiij

le champ de la goire
luy estoit encore fermé;
mais ce Prince s'en con-
sola, parce que c'estoit
en faveur de la paix. Ce-
pendant il ne laissa pas de
compter toujours sur la
mauvaise étoille de ceux
qui avoient resolu de re-
commencer la guerre, &
enfin cette étoille les
força de mettre le Siege
devant Keisersvert. Le
Roy voyant alors sa pa-
tience, sa generosité, &

sa prudence poussées à bout , crut qu'il estoit temps pour son honneur, ainsi que pour le bien de son Estat, de mettre ses troupes en mouvement & de faire partir Monseigneur le Duc de Bourgogne. Il le proposa à son conseil, & le depart de ce Prince y fut arresté. Mr le Duc de Beauvilliers qui sçavoit mieux qu'aucun autre l'impatiente ardeur qu'il

avoit depuis long-temps
de se distinguer à la teste
des troupes de Sa Ma-
jesté, & de marcher sur
les traces du Roy & de
Monseigneur le Dauphin,
eut permission de sortir
du Conseil avant qu'il
fut finy, pour luy aller
annoncer ce qui ve-
noit d'y estre resolu. Il
eut à peine prononcé
les premieres paroles
de ce qu'il avoit à luy
dire, que ce Prince en

fit paroistre une joye
qu'il est impossible d'ex-
primer. Il courut incon-
tinent, ou plutôt il vo-
la chez Madame la Du-
chesse de Bourgogne pour
luy en faire part. On
peut dire que la joye de
cette Princesse parut fort
grande, quoy-qu'elle fût
combatuë par la tendres-
se que cette nouvelle
sembloit redoubler. Mon-
seigneur le Dauphin é-
tant à Meudon ce jour-

là, Monseigneur le Duc de Bourgogne luy écrivit pour luy apprendre l'agréable nouvelle qu'il avoit reçûë par Mr le Duc de Beauvilliers, ne doutant point que ce Prince n'y fut tres-sensible. Cette nouvelle s'étant ensuite répandue dans toute la Cour, on n'eut pas lieu d'en douter en voyant Monseigneur le Duc de Bourgogne, puisqu'on lisoit

et dans ses yeux tous les
mouvemens de joye &
de gloire dont ce Prince
estoit agité. Il fut réso-
lu qu'il partiroit en poste,
& que sa maison ne par-
tiroit que quelques jours
après luy. En effet, il
partit le 25. Avril à dix
heures du matin pour al-
ler coucher à Peronne.
Je ne vous dis rien de ce
qui se passa aux adieux
qui se firent la veille. Il
est plus aisé de se l'ima-

giner que de le décrire. La noble sensibilité du Roy est connuë; la tendresse de Monseigneur le Dauphin ne l'est pas moins, & l'on n'aura pas de peine à deviner ce que peut ressentir, & dire dans ces momens, une femme tendre & genereuse, qui aime la gloire, & qui a tout l'esprit du monde.

Je ne dis rien de tout ce qui se passa pendant la

route de Monseigneur le Duc de Bourgogne jusqu'à l'armée. Ce Prince traversa comme un éclair tous les lieux où il estoit obligé de passer pour se rendre où estoient les Troupes. Il y arriva le trois May à onze heures du matin, accompagné de Monsieur le Maréchal de Boufflers, & d'un grand nombre d'Officiers qui estoient venus au devant de luy. Il

fut reçu avec toutes les demonstrations de joye que l'on peut s'imaginer. Quoy-que ce Prince dût estre fatigué d'une marche de huit jours, pendant laquelle il n'avoit pris aucun repos, la joye qu'il eut d'estre arrivé dans un lieu où il avoit tant souhaité de se voir, ne luy permit pas de se reposer un moment. Dès ce jour même il visita la gauche de l'armée qui é-

toit campée à Soefbbeck,
& le lendemain il visita
la droite qui estoit à San-
ten. Le 5, ce Prince or-
donna un fourage où il
se trouva en personne.
Ainsi l'on peut dire que
pendant ces trois pre-
miers jours de son arri-
vée il ne prit pas un seul
moment de repos, ayant
toujours esté dans l'ac-
tion: il fit tout ce qu'il
put pour attirer dans la
plaine les ennemis qui

Jun 1702. II. P. B.

estoint derriere Cleves afin de les combattre. Il détacha Mr. le Comte de Coignies avec trois cens Gardes du Corps & deux mille sept cens chevaux pour les aller reconnoître, & pour les examiner; mais les mouvemens qu'ils firent marquerent plus de crainte que d'ardeur pour en venir aux mains. Ce Prince fit faire encore plusieurs grands fourages,

où il se trouva toujours en personne, sans que les ennemis qui estoient assez forts pour l'inquieter, se donnassent aucun mouvement pour cela. Sa presence leur inspiroit une crainte un peu trop respectueuse pour des gens de guerre; mais ils remarquoient aux mouvemens que ce Prince se donnoit à & tout ce qu'il faisoit pour les attirer au combat qu'il seroit diffi-

B ij

cile de résister à la valeur de
des troupes qu'il com-
mandoit, lors que son
exemple les animeroit.
D'ailleurs la desertion s'é-
tant mise dans les leurs
& particulièrement par-
my les Anglois, il ne se
passoit aucun jour sans
qu'il en vint quelques-
uns dans le camp de San-
ten. C'est ce qui a obli-
gé de nommer des Capi-
taines Anglois pour faire
des Compagnies de ces d

deserteurs. Monseigneur
le Duc de Bourgogne a-
gissant toujours, & n'é-
tant pas satisfait d'avoir
vu separement les deux
ailes de l'armée, fit une
reueuë generale, où par
ses manieres engagean-
tes, & par ses honne-
stetez pour toutes ses
troupes, proportionnées
au rang & au merite de
chacun, il acheva de ga-
gner tous les cœurs, &
de faire connoistre par

les détails où il entroit
& par les ordres qu'il
donnoit, qu'il avoit eu
de bonnes leçons, qu'on
pouvoit combattre seure
ment & glorieusement
sous luy, & qu'on avoit
peu vû de Generaux faire
paroistre autant d'habi
leté dans leur premiere
campagne. Son A. E. de
Brandebourg se trouvant
dans le voisinage de Mon
seigneur le Duc de Bour
gogne, envoya à ce Prin

it ce deux cerfs qu'il avoit
n'i pris à la chasse. Ils fu-
rent agréablement reçus,
& comme ayant esté en-
voyez par un grand Prin-
ce. On donna cinquante
loüis d'or à ceux qui les
apportoient, & l'Inter-
prete fut aussi regalé
d'une autre somme en
son particulier.

Monseigneur le Duc
de Bourgogne estant at-
tentif à toutes les choses
qui pourroient inquieter

les ennemis, qui em-
ployoient tout ce qu'il
sçavoient de l'art de la
guerre à éviter le com-
bat, n'eut pas plûtoſt ſçu
que quatre bataillons des
ennemis s'eſtoient poſtez
vis-à-vis de ſon camp de
l'autre coſté du Rhin,
qu'il ordonna qu'on ame-
naſt la nuit vingt pieces
de canon, & qu'on le po-
ſaſt en batterie du coſté
de ce petit camp des en-
nemis, ce qui fut executé
avec

avec beaucoup de diligence sans que les ennemis s'en apperçussent. Ces batteries furent en estat de tirer dès deux heures du matin. Elles causerent beaucoup de desordre parmi les ennemis, dont elles tuerent un assez grand nombre, & les obligerent de se reculer derriere une chaufée qui regne en ces quartiers là le long du Rhin, pour empêcher que dans

Juin 1702. II. P. C

les débordemens ce Fleuve n'inonde les terres qui sont fort basses.

Monseigneur le Duc de Bourgogne, après avoir témoigné par toutes ces démarches, qu'il n' cherchoit qu'à engager les ennemis dans une affaire generale, & les ennemis ayant fait voir de leur costé qu'ils ne cherchoient qu'à l'éviter, le Prince resolut de faire tous les pas & d'aller le

eux ; mais comme il ne croyoit pas qu'ils le vou-
lussent attendre , il prit pour les surprendre toutes les mesures qu'il crut propres pour y réussir. Je dois vous dire avant que d'entrer dans le détail de ce qui s'est passé en cette occasion , que l'Armée commandée par Monseigneur le Duc de Bourgogne estoit campée à Santer , & que celle des ennemis que com-

Cij

mandoit Mr le Comte
d'Achlone , estoit sous
Cleves ayant un bois de
vant elle , & deux retran-
chemens à sa droite & à
sa gauche. On pretend
que ces deux Armées n'é-
toient qu'à sept ou huit
heures l'une de l'autre.

Le 9 Juin , Monsei-
gneur le Duc de Bour-
gogne donna ordre à M^r
d'Alegre de partir à six
heures du soir , du Camp
de Santen avec huit cens

chevaux & cinq cens
Grenadiers, pour s'avan-
cer le long de la Niers
entre Goch & Guenep,
afin de reconnoistre s'il
ne feroit pas possible de
trouver des passages au
travers de la Forest de
Cleves, derriere laquelle
l'Armée ennemie estoit
campée. Mr le Prince de
Bournonville, & Mrs de
Souternon, de Villaines,
de Silly, & des Four-
naux, des Gardes estoient

C iij

détachez avec luy.

Le même jour, ou plutôt
toft le 10, car il estoit
deux heures après mi-
nuit, Monseigneur le
Duc de Bourgogne qui
avoit ordonné qu'on l'é-
veillât à cette heure là
entendit la Messe, mon-
ta à cheval à une heure
& demie, & fit marcher
l'Armée sans aucun signal
& sans tambours ni
trompettes. Ce jour là
ce Prince demeura dix

heures à cheval Il aprit
à la petite pointe du jour
que Mr d'Alegre avoit
détaché Mr de Lisle Ca-
pitaine aux Gardes , la
veille à sept heures du
soir , avec deux cens Gre-
nadiers seulement ; pour
aller forcer un defilé qui
est proche d'une flaque
d'eau entre deux mou-
lins de papier à une
lieuë & demie du Camp
des ennemis. Ce defilé
estoit gardé par six vingt

C iiij

hommes soutenus par six
cents autres qui occu-
poient des postes derriere
ce même defilé, lequel
s'ils avoient eu la précau-
tion de se retrancher,
n'auroit pû estre forcé
par deux mille hommes.
Le détachement des cent
cinquante Grenadiers du
Regiment des Gardes
Françoises, Suisses & des
cent Dragons, estant a-
vancé, Mr de Clisson at-
taqua le defilé à la teste

ix de quatre - vingt Grenadiers seulement, & s'en rendit maistre, quoy-que les ennemis fissent un assez grand feu. Il en tua huit ou dix, & fit quelques prisonniers.

Monseigneur le Duc de Bourgogne aprit à Norguena par Mr d'Alegre, qu'il n'estoit pas possible de penetrer au travers de la Forest avec l'Armée, pour arriver sur celle des ennemis. Ce

Prince le renvoya sur le
champ avec son détache
ment & quatre cens che
vaux de plus pour s'avan
cer le long de la Forest
& pour voir si on pou
voit aller à eux en mar
chant par les bruyeres de
Moock, qui est à l'extre
mité de cette Forest de
costé de Grave & de Ni
megue. Il trouva sur le
huit heures du soir à un
lieuë & demie du camp
des ennemis le defilé don

on vient de parler, qu'il
fit attaquer & qu'il prit.
Comme la nuit appro-
choit, il ne jugea pas à
propos de passer au-delà
sans estre informé aupa-
ravant des troupes que
les ennemis pouvoient y
avoir, ce qui n'estoit pas
aisé à découvrir; car ils
estoiient sur une hauteur
& luy dans le bas. Il
crut donc devoir atten-
dre jusqu'au lendemain
11. à decider le parti qu'il

devoit prendre. Cependant ce defilé occupé luy fut tres-utile ; car cela luy donna lieu de detacher Mr le Marquis de Silly, Brigadier de cavalerie qui étoit avec luy, à la teste de trois cens chevaux, pour s'avancer à l'entrée de la bruyere de Moock, à détacher devant luy Mr le Chevalier de Villenouvet, Capitaine reformé de Dragons dans le Regiment de Listenois,

qui sert à Mr d'Alegre
d'Aide de Camp, avec
une troupe pour appro-
cher l'Armée ennemie
par Cranembourg, ce
qu'on auroit difficile-
ment pu faire si l'on n'a-
voit pas esté maistres de
ce défilé, parce que les
ennemis auroient pu y
faire passer un Corps,
& nous prendre par nos
derrieres. Cela leur don-
na une telle inquietude
qu'ils vinrent deux ou

trois fois pendant la nuit le
reconnoistre si on les oc
cupoit toujours. Au pe
tit jour, Mr d'Alegre fu
averty qu'on ne voyoit
plus rien paroistre sur la
hauteur au delà du défilé,
& y estant allé luy
même après avoir fait
avancer quelques Cava
liers & Dragons sur cette
hauteur, on n'y trouva
plus aucun des ennemis.
Dans ce moment Mr
d'Alegre apprit par Mr

le Chevalier de Ville-
nouvel, qu'il venoit de
voir l'Armée ennemie en
marche qui avoit une
vingtaine de troupes a-
vancées sur la Bruyere
environ à une petite de-
mie lieuë du lieu où Mr
d'Alegre estoit. Il en-
voya sur le champ en
donner avis à Monsei-
gneur le Duc de Bourgo-
gne & à Mr le Marechal
de Boufflers, qu'on trou-
va déjà en marche à la

testé de l'Armée pour
s'avancer vers luy, & en
mesme temps il manda
à Mr de Silly qui estoit
à un demy quart de lieu
de là, de s'avancer du
côté des troupes qui pa-
roissoient, & marcha en-
suite pour le suivre avec
tout son détachement.
Il apperçut bien-tost les
ennemis, & jugea par
leur manœuvre qu'ils a-
voient dessein de se reti-
rer, ce qui luy donna

lieu de marcher à eux
au grand trop. Ils prirent
le party de se retirer de
mesme au gros de leur
Armée, & il les trouva à
une grande demie lieuë
de là dans la plaine, ayant
la teste tournée du côté
de Grave. Mr d'Alegre
s'en approcha à un demy
quart de lieuë prés, ayant
quelques gens devant luy
détachez pour escarmou-
cher & les amuser. Il prit
soin de se placer sur des

Juin 1702. 11. P. D

hauteurs où ils ne pou-
voient voir ce qui se pas-
soit derrière luy, & dont
voyoit toute leur Armée
Il s'élargit & étendit son
front, & tint par cette
ruse les ennemis en for-
grand respect, parce qu'il
croyoient que c'estoit le
reste de nostre Armée
& en ayant donné avis
Monseigneur le Duc de
Bourgogne, ce Prince
luy envoya Mr le Duc
de Guiche avec un Re-

giment de Dragons & tous les Carabiniers pour le soutenir, en cas que les ennemis eussent marché à luy, & donna ses ordres pour faire marcher toute l'Armée avec plus de diligence. Les ennemis ayant bien jugé que Mr d'Alegre ne se feroit point approché si près d'eux s'il n'estoit suivi de toutes nos troupes, au lieu de venir l'attaquer, disposerent leur marche

D ij

pour se retirer du côté
de Nimegue qui estoit
derriere eux, parce qu'en
continuant leur marche
du côté de Grave, il
estoit dans le risque de
perdre leur Armée. Mais
le Duc de Guiche en
voya dire à Monseigneur
le Duc de Bourgogne
que les ennemis paroissent
soient dans la plaine. A
cette nouvelle ce Prince
ordonna à l'artillerie d'a
vancer en toute diligen

ce , & à l'Infanterie de
presser sa marche & par-
tit au galop pour join-
dre Mr le Duc de Gui-
che , sans qu'on pût le
retenir. Il ne fut pas
maistre de trouver à son
arrivée ce qu'il souhai-
toit, & on luy remontra
qu'il falloit attendre l'In-
fanterie. Les ennemis
pendant ce temps - là ,
gagnerent toujours du
terrain tout en bon or-
dre pour se refugier à
Nimegue.

Ce détail estant tiré de plusieurs Lettres écrites par des Officiers Generaux mesmes, ne peut estre que très-veritable; mais quoy-qu'il n'y ait rien de faux, il ne s'ensuit pas qu'il n'y ait rien d'oublié, c'est ce qui m'oblige d'ajouter icy l'article suivant. Il est aussi tiré de la Relation d'un des principaux Officiers de l'Armée. J'ay crû que je devois cette

iré
ri-
ie-
eut
le;
ait
ne
aic
ce
er
Il
a-
ix
ay
te
4

addition à la gloire de
ceux qui y sont nom-
mez.

Mr d'Alegre détacha
deux Partis sous le com-
mandement de Mr des
Roziers, Lieutenant Co-
lonel des Dragons, & un
Exempt des Gardes du
Corps, pour reconnoistre
les passages dans la fo-
rest de Cleves. Le Sa-
medy 10. au matin, Mr
le Marefchal de Boufflers.

& Mr le Duc du Maine
s'avancerent avec un dé-
tachement de Carabi-
niers jusqu'à Kessel au
de là de la Niers. L'Ar-
mée qui les avoit suivis
estoit demeurée en halte
sur ce que rapportèrent
les Partis qui avoient esté
fort près du Camp des
ennemis, dont l'Exercice
des Gardes du Corps
poussa une Garde, &
Mr de Roziers prit quel-
ques Maraudeurs. Mon-
sieur

in
de
bi
au
Ar
vi
te
en
ste
es
nt
ps
&
el
n-
ur
sieur le Marechal prit le
party d'aller à eux &
de faire avancer l'Armée.
Mr d'Alegre s'avança a-
vec son détachement à
la teste de tout. On luy
donna encore deux cens
Carabiniers & deux cens
Maistres. Une partie du
détachement d'Infante-
rie rentra dans leurs Re-
gimens, & il ne luy resta
que celuy de la Brigade
des Gardes d'environ cent
hommes. L'Armée de-
Jun 1702. II. P. E

meura à Norgina. Les ennemis ayant esté chassés par Mr d'Alegre d'un poste qu'ils avoient, se retirèrent à un autre un peu plus éloigné. Ils garderent leurs postes toute la nuit, quoy qu'ils n'eussent plus ny poudre ny balles. Mr d'Alegre détacha Mr de Silly qui estoit Brigadier de Cavalerie détaché avec luy, accompagné de trois cens chevaux pour aller sur la

Bruyere de Moock reconnoistre les passages, & pour avoir des nouvelles des ennemis. A la pointe du jour Mr de Silly envoya dire qu'ils estoient décampez, & qu'ils marchaient. Mr d'Alegre en donna avis à Mr le Marechal & fit marcher son détachement pour les suivre. Mr de Silly s'estoit avancé vers eux. On passa un défilé, après lequel on trouva plusieurs hau-

E ij

teurs & ravins que l'on passa au galop & en bataille. Toute la Cavalerie estoit aussi en bataille à plus d'une grande lieue de Nimegue, faisant une espee de po. tence vers une hauteur qui estoit au flanc droit de nostre Armée, & dont il paroissoit qu'ils avoient dessein de s'emparer. Le Païs estoit fort couvert, & on ne voyoit pas leur Infanterie qui avoit tou-

jours marché. On con-
nut bien-tost leur des-
sein ; puisqu'ils se remi-
rent en colonne de ma-
niere à pouvoir se met-
tre en bataille , & ga-
gnoient chemin vers Ni-
megue ; Mr le Duc de
Guiche & Mr le Che-
valier du Rosel amene-
rent , les Carabiniers
& deux Regimens de
Dragons , l'un desquels
estoit le Mestre de Camp
General. Mr d'Alegre

E iij

avec ces troupes, & avec son détachement suivit toujours les ennemis qui continuoient de se retirer en fort bon ordre. Mr le Duc du Maine arriva avec la Cavalerie de la gauche de la premiere ligne qui avoit fait l'avant-garde. Cette ligne ayant marché par la gauche comme elle s'étoit campée, la Maison du Roy ne marcha qu'après l'Infanterie. La se-

conde ligne avoit marché de mesme ; mais on fit doubler la Cavalerie de la droite , qui ayant passé l'Infanterie , arriva presque aussi-tost que la Cavalerie de la gauche ; la Maison du Roy & la Cavalerie de la droite de la premiere ligne n'ayant pas fait ce mouvement aussi-tost , ne purent arriver que long - temps après.

Il ne me reste plus à
E iiij

vous parler que de ce qui s'est passé l'onzième Juin. J'aurois pu composer une Relation sur les douze que je vous envoie; mais le succès de la Journée de Cremone qui en contenoit plusieurs, m'a fait remarquer que la diversité des Relations sur un mesme sujet fait beaucoup de plaisir à ceux qui aiment les nouvelles. On peut en donner plusieurs raisons. Une

Relation unique, quoy
que tirée de quantité
d'autres ne paroist avoir
esté faite que par une
seule personne, & il
semble qu'on n'y voit
point comme en plu-
sieurs différentes Rela-
tions, ce que toute une
Armée pense d'une ac-
tion. Celle dont il s'agit
n'estant pas longue, par-
ce que je viens de vous
en donner une, suivie
de ce qui s'est passé les

deux jours qui l'ont précédée, doit avoir quelque chose de plus vif. C'est ce qui m'oblige à vous en donner plusieurs, sur tout, parce que la plûpart de celles que je vous envoie ont un certain sel qui ne peut manquer de plaire. Cela vient de ce qu'il est inouï, qu'une Armée aussi forte que celle dont elle est poursuivie ait pris la fuite, & se soit laissé battre

sous les remparts d'une Place forte. Je n'aurois pû vous marquer cela qu'une fois, si je ne vous avois donné qu'une Relation, au lieu que vous le verrez differemment & agreablement tourné dans la plûpart des Relations que je vous envoie qui ont presque toutes de certains brillans, & des faits differemment expliquez que dans une seule Relation,

je n'aurois pu vous faire entendre que d'une seule maniere. D'ailleurs, ceux qui ont écrit ces Relations ne seront peut-estre pas fâchez que le public ait le plaisir de les voir. Les voicy. Je ne mettray rien entre chacune, afin de vous laisser la liberté de faire vos reflexions.

SI TOST que la teste de
nos troupes fut à portée,
& qu'il y eut seulement quel-
que bataillon d'arrivé, Mon-
seigneur le Duc de Bourgogne
ordonna qu'on suivit l'Armée
ennemie avec un peu plus de
vivacité, ce qui fut executé en
sorte qu'elle fut poussée & plu-
sieurs de leurs troupes culbu-
tez jusque sur le glacis de Ni-
megue, avec beaucoup d'audace
& de valeur de la part des
troupes du Roy. L'Infanterie
& l'artillerie estant ensuite ar-
rivées, Monseigneur le Duc de

Bourgogne les fit approcher, & fit cannoner & harceler l'ennemy par l'Infanterie d'une maniere si vive, qu'ils furent obligez de se jetter dans le chemin couvert & dans les fosses de Nimegue & de passer en fuyant au travers de la Ville. Nous avons perdu du monde par le canon de la Ville dont le feu fut vif. On ne croit pas pourtant que cela aille à plus de quarante ou cinquante hommes de tuez, & quatre-vingt blessez. On tient que la perte des ennemis monte à plus de douze cens hommes. Un

Deserteur a dit , qu'il y a eu
particulièrement quatre Regi-
mens de leur Cavalerie presque
entièrement défaits par nostre
canon. On leur a fait environ
cent prisonniers , parmy lesquels
est un Lieutenant Colonel de
Cavalerie & quelques Officiers,
oultre un Etendart que le Regi-
ment de Duras , dont le Colo-
nel s'est fort distingué leur a
pris , on leur a pris trois cens
chariots d'artillerie & de бага-
ges , & plus de mille chevaux.
Enfin quoy qu'il n'ait pas esté
possible de battre cette Armée,
parce qu'elle s'est toujours reti-

rée en pleine bataille, Elle
esté tout à fait mal menée, &
on ne croit pas qu'il y ait d'e
xemple qu'une Armée entiere
ait esté poussée jusque sur la
contrescarpe d'une Place; qu'elle
y aût esté attaquée de maniere
à la forcer à se jeter dans ses
fosses & dans les chemins cou
verts, ne pouvant plus tenir
contre la mousqueterie & le
canon qui luy estoit opposé.
A peine l'Armée de Monse
igneur le Duc de Bourgogne
estoit elle aussi forte que celle
de Mr d'Aublone, ne s'estant
point servy du Corps de troupe

de Mr le Comte de Tallard qui
qui estoit à Calcar, ny de celles
de Mr de Caramant qui estoit
à Urze, outre trois bataillons,
& deux escadrons qu'on avoit
laissés pour l'escorte des ba-
gages.

Enfin nous arrivâmes à la
demi portée du canon des enne-
mis qui estoient tous en bataille.
Ils avoient posté toute leur ca-
valerie sur le glacis de Nimegue,
& leur infanterie tout auprès
du chemin couvert. Aussi-tost
que nous fûmes arrivez, ils nous
saluerent de toute leur batterie
qui ne nous fit pas grand mal.

Juin 1702. II. P. E

Nostre artillerie n'arriva que
prés d'une demi heure après,
que la leur eût commencé à nous
battre, & nous estions en pre-
sence à onze heures du matin.
Quand nostre canon fut arrivé
nostre feu fut fort supérieur au
leur. Il n'y avoit pas un de
leurs escadrons, qui pût demen-
rer un moment formé. Nous fis-
mes des détachemens de nos ba-
taillons de quatre hommes par
Compagnie, & puis après un
autre encore de quatre, ce qui
fit huit hommes par Compagnie,
qui firent trois ou quatre dé-
charges sur leurs escadrons à la

portée du pistolet. Ils se retirèrent aussi tost que nos décharges furent faites & revinrent se représenter de fort bonne grace pour essuyer nos décharges qui leur ont tué beaucoup de monde. Leur dessein estoit d'attirer toute nostre infanterie, & nostre cavalerie pour nous faire essuyer le feu de leur infanterie qui s'estoit jettée dans le chemin couvert, si-tost que nos batteries avoient commence a tirer. Ils nous auroient certainement tué beaucoup de monde à quoy on ne jugea pas à propos de l'exposer. De tout le Regiment

E ij

du Roy, il n'y eut le quatrième bataillon qui souffrit le plus du canon. Nous demeurâmes en bataille environ une heure & demie exposez, à la batterie qui nous tua beaucoup de Soldats, mais pas un seul Officier. Ne passa entr'autres un boulet, entre Mr Marais & moy, qui tua trois Soldats immédiatement derriere nous & qui ne nous fit aucun mal.

Monsieur le Duc du Maine estant à la gauche, & Monseigneur le Duc de Bourgogne à la droite, firent charger les troupes, qui pêle-mêle entroient

dans la Ville, & nostre artillerie dont on mit en tres-peu de temps trente pieces en batterie en a tué plus de mille. Nos troupes sembloient vouloir prendre la Ville d'assaut tant elles marquoient de valeur. Jamais action n'a esté si vigoureuse ny si hardie. Les soldats ont fait beaucoup de butin, & Mr le Comte de Duras a pris un Etendart près de la contre-escarpe.

Nostre Infanterie estant arrivée à une lieuë & demie de Nimegue, marcha en bataille autant que le terrain le pou-

voit permettre; elle arriva à onze heures sur le glacis de cette Ville. Nostre armée se mit sur deux lignes, nostre Cavalerie sur les aîles. Toute leur Infanterie s'estoit retirée dans le chemin couvert. Leur Cavalerie formoit plusieurs escadrons, & faisoit bonne contenance devant leurs palissades. On établit deux batteries de canon, une de douze & une de dix devant nostre Regiment qui faisoit le centre. On en établit une autre beaucoup plus sur la gauche. Ils furent fort incommodés de nostre canon.

diverses.

71

qui fut bien servi. Nous voyions à tout moment leurs escadrons se rompre & se rallier plusieurs fois. On prit un détachement de Grenadiers & de Fusiliers pour les aller escarmoucher. Ils essuyèrent un décharge de Carabiniers & se retirèrent aussi tost. La canonnade a duré depuis onze heures jusqu'à deux. Le combat finit faute de Combattans. Ils se retirèrent à une heure & nous en fîmes autant à deux. Nous nous mîmes hors de la portée du canon, & nous couchâmes au Biovac. Nous partîmes hier

à huit heures pour venir coucher dans le Camp qu'ils occupoient avant nous. Il a paru fort nouveau de mener, comme on a fait soixante escadrons et vingt-sept bataillons la fourche au derriere sur une contrescarpe & de demeurer trois heures en bataille à la demy portée du canon d'une Ville, & d'obliger tous les ennemis à se cacher comme des mal-heureux. Aussi Monseigneur le Duc de Bourgogne les a-t'il traitez avec un mépris infiny. Ils avoient laissé trente ou trente cinq chariots artificiels que nous nommons des chariots

Charrettes composées, sur une élévation près de Nimege, qui sauterent en l'air, mais dont personne n'a esté la dupe. On leur a pris ce matin dans leur marche, deux cens Chariots bien differens de ceux-là; ils estoient chargez de toutes sortes de munitions.

Quoyque les Ennemis fussent postez sous leur place, cela n'empêcha pas de les y charger. Les Troupes de M. d'Alegre qui formoient une espee de premiere Ligne, commencerent à les escarmoucher, & les tenir de fort près, ce qui donna plus de

Juin 1702. G

facilité à M. de Montrevel avec sa Ligne de les charger. Il y eut d'abord quelques Escadrons de leurs qui se presenterent de bonne grace à l'action; mais cela n'empêcha pas que la vigueur des nôtres ne les poussât jusque sur Contrescarpe. Comme on craignoit qu'ils n'eussent un gros corps d'Infanterie derrière leur ligne de Cavalerie, M. le Marechal fut obligé de moderer l'ardeur de nos Troupes, & d'attendre la Maison du Roy & le reste de nostre aîle gauche, dont Monsieur le Duc du Maine avoit le commandement, joint au grand

chemin qu'il avoit à faire pour les
approcher. Tout cela ensemble
nous ôia l'avantage que nous pou-
vions prendre sur la maniere dont
ils s'estoient postez, & l'on doit
croire que si toutes nos Troupes
avoient este postées, cette action
auroit eu le succès du monde le plus
heureux. Jamais apparence de
Combat ne montra une plus belle
image, ni un plus beau spectacle
de guerre. Tous les mouvemens
que les Ennemis & nous, avons
faits, n'ont pas donné moins de
sujet de plaisir que d'instruction
aux gens du mestier.

Nostre Infanterie étant enfin

G ij

arri-vée, on marcha à eux d'éter-
minément, & l'on resolut d'atta-
quer tout ce qui seroit hors de la
portée du feu de la Place; mais
dès qu'ils apperçurent nostre In-
fanterie, ils se serrèrent si fort sur
le Glacis, qu'il n'y eut pas moyen
de les pouvoir aborder sans beau-
coup de perte. C'est ce qui obligea
M. le Mareschal de retenir l'em-
pressement des Troupes, dont l'a-
bord estoit d'une si belle esperance,
sans la raison d'un si grand risque
& si apparent, & il est vray-
semblable, que nous aurions rem-
porté un plus grand avantage sur
eux: Cela n'empêcha pas Mon-
seigneur le Duc de Bourgogne de

faire détacher cinquante Fusiliers par Bataillon, de tous les Regimens de la gauche de la premiere Ligne, qui s'avancerent à la portée du pistolet de leurs Dragons & de leur Cavalerie, & qui par les décharges qu'ils firent leur tuerent un grand nombre d'hommes & de chevaux.

Les Pelotons detachez de la Brigade du Roy, qui commencerent l'escarmouche, incommoderent extrêmement leurs Troupes qui estoient sur le glacis de la Porte de Cleves, & leur tuerent quelques Officiers de marque. Le Canon qui estoit dans le centre de

l'Infanterie, fit grand desordre à leur Cavalerie par les boulets, qui donnant dans les Escadrons, alloient les échiner dans les Contre-escarpes où estoit refugiée toute leur Infanterie. Ce feu de canon commença à midy, & finit à deux heures & demie. On a appris qu'ils ont perdu mille ou douze cens hommes, beaucoup de chevaux & au moins deux cens Chariots de leur Artillerie avec leurs munitions. Nous avons perdu au plus cent hommes, & environ cinquante chevaux. Dans quelque mouvement que nostre Cavalerie & nostre Infanterie

se soient portées, soit en approchant ou en chargeant l'Ennemi. Toute l'Armée a été ravie de voir Monseigneur le Duc de Bourgogne se porter par tout en donnant ses Ordres, & montrant la contenance d'un homme accoutumé à voir des actions. Il ne faut pas douter que celle-cy n'ait causé beaucoup de dommage & bien de la honte à leurs Hautes-Puissances, puisque je puis avancer que ce que les Soldats ont pillé aux environs de Nimegue, monte à plus de cinqcens mille écus; & il paroist fort extraordinaire, qu'une Armée plus forte en Cavalerie,

G iiij

avec trois ou quatre Bataillons moins que nous ; se soit laissé contraindre à rentrer dans Nimegue avec tant de hauteur. On attaqua les Ennemis environ sur les onze heures, & tout estoit fini à trois.

Nostre Infanterie estant arrivée, Monseigneur le Duc de Bourgogne fit faire un détachement à cinquante Fusiliers par Bataillon des Regimens qui s'avancerent à la portée du pistolet de leurs Dragons & de leur Cavalerie, & qui les chargerent, quoyque sur le Glacis, & leur firent un grand nombre d'hom-

mes & de chevaux. La Brigade
du Roy & du Regiment des Gar-
des, donnerent aussi du côté de la
Porte de Cleves, & leur tuerent
pareillement beaucoup de monde.
Le canon estoit dans le centre de
l'Infanterie, il fit un tres-grand
desordre dans leur Cavalerie par
les boulets, qui donnant dans leurs
Escadrons alloient en échiquier
dans les contrescarpes où étoit refu-
giée toute leur Infanterie. Mon-
seigneur le Duc de Bourgogne se
mit à la teste de la Maison du Roy
& marcha par la droite, mais les
Ennemis ne voulurent point l'at-
tendre, & se retirerent. Il n'y a

que le Canon des Ennemis, qui ait osé l'attaquer, & qui en a emporté trois & blessé quinze ou seize assez près de ce Prince : Mais ce qui est infame aux Ennemis, c'est que leurs Escadrons surpassoient en nombre les nostres, & que nostre Infanterie n'estoit superieure à la leur, que de deux ou trois Bataillons. Ils ont perdu onze à douze cens hommes. Les Soldats ont pillé au tour de Nimegue pour plus de cinq cens mille écus, & leur ont pris plus de vingt mille bestes, beaucoup de Chariots pleins de poudre, de bagages & d'equipages de guerre ; enfin ja-

mais action ne fut plus brillante.

Nostre Infanterie estant arrivée, on en fit avancer une partie jusqu'à la portée du mousquet du chemin couvert, où Monsieur d'Alegre avoit eu ordre de s'avancer avec son détachement. On y fit en même temps approcher une partie de nostre canon, qui tira une heure durant sur cette Cavalerie. On ne scauroit assez louer la fermeté d'un Regiment Anglois & Danois, qui soutinrent cela sans s'ébranler, & ils ne le furent que par le feu de nos Grenadiers que l'on fit avancer à

soixante pas de la teste du détachement de Monsieur Dalegre, & de quelques-uns de nos Escadrons, d'où ils tirèrent sur ceux des Ennemis, ce qui les mit absolument en deroute. Une partie se jeta dans le chemin couvert, leurs Soldats ayant arraché quelques palissades pour se faire des passages, & le reste ayant coulé le long du glacis pour se retirer entre la Ville & le Vahal. Pendant tous ces mouvemens, on disposa sur le Rempart de la Ville des batteries de canon qui nous incommodoient assez. Nos Troupes ont demeuré près de deux heures dans

diverses.

85

cette situation. La Cavalerie ennemie qui estoit sur le Glacis a esté entièrement renversée. On fit retirer nos Troupes hors de la portée du Canon de la Place, où elles passerent la nuit avec beaucoup d'incommodité, par le manque d'eau & de fourrages, tout ce pays-là n'estant que Bruyeres. On alla ensuite camper au mesme lieu où les ennemis avoient campé. Ils passerent le Vahal, & sont allés dans l'Isle de Bethau. Pour vous représenter avec quelle indignité ils se sont laissé traiter, il n'y a qu'à vous figurer qu'ils avoient soixante & un Escadrons &

vingt sept Bataillons, & que nous avions cinquante-huit Escadrons et trente-six Bataillons. M. le Comte de Tallard avoit en ordre pendant nostre marche, de partir d'auprès de Dusseldorff avec son camp, composé de trente Escadrons et treize Bataillons le long du Rhin, du costé de Calcar et de Cleves. Il fit une diligence etonnante, mais il ne put cependant arriver qu'à une lieue & demie de nous avec sa Cavalerie, & dans le temps que nôtre affair si nissoit.

L'Infanterie estant arrivée
ainsi que nostre Canon;
Monseigneur le Duc de Bourgo-
gne fit marcher le détachement
des trois cens Maistres de la Mai-
son du Roy, & quelques troupes
de Carabinier. & de Cavalerie
du détachement de M. d'Alegre,
pour aller charger les Ennemis.
L'ordre estoit de laisser passer les
Bataillons dans les intervalles.
La Maison du Roy & la Cava-
lerie fit le mesme mouvement de
leur costé. On fit avancer nostre
Canon, qui incommoda fort les
Ennemis, & sur tout un Regi-

ment de Cuirassiers Danois, dont
la plupart des Cavaliers ont esté
demontez ou tuez. Le canon
ayant tiré quelque temps, on fit
avancer des pelotons de Grenadiers,
qui après avoir essuyé le
feu des Bataillons ennemis, fati-
guez d'ailleurs par nostre canon,
se retirerent en desordre par leur
droite de l'autre coste de la Ville
le long de leur chemin couvert.
Ils ont perdu leurs chariots d'Ar-
tillerie chargez de leur poudre &
autres munitions, & la plus gran-
de partie de leurs Equipages. Il
n'y a eu personne de consideration
de tué ni blessé de nostre coste,

mais il y a eu environ cent hommes tueZ ou bleſſez du Canon de Nimegu , tant de la Maison du Roy que de tout le reſte des Troupes. Je croy que c'eſt la premiere fois qu'on ait attaqué une Armée preſque auſſi forte que la ſienne ſous le feu d'une Place, & qu'on l'ait renverſée dans ſon chemin couvert. Meſſieurs d'Alegre & de Souternon ont certainement beaucoup brillé. On ne peut leur reſuſer la juſtice de dire qu'ils ont toute l'habileré poſſible. Les Soldats ont pillé à merveille dans tout le pays. Nous paſſames la nuit auprès de Nimegue, &

H

nous sommes venus camper dans le Camp que les Ennemis ont quitté. Ils ont passé le Rhin & sont dans l'Isle de Betau. Nous sommes Maistres de tout le pays de Cleves. Nostre subsistance est devenuë fort ai.ée ; car quoyque les Ennemis ayent campé dans ce Camp assez long-temps, ils n'y ont pas coupé un seul poil de fourrage, de sorte que nous sommes dans l'abondance.

Comme l'Infanterie estoit excessivement fatiguée de la marche terrible qu'elle venoit de faire, l'on ne put attaquer les En-

nemis qu'à la vüe de Nimegue,
sous le feu de laquelle Ville ils se
refugierent. Elle salua nos Trou-
pes de beaucoup de coups de Ca-
non, qu'on luy rendit peu après.
Leur Infanterie se fourra lâche-
ment dans le chemin couvert, &
leur Cavalerie fut obligée de de-
meurer sur le Glaci. M. le Duc
du Maine la fit charger par les
Carabiniers à nostre gauche, &
Monsieur le Duc de Bouga-
gne à la droite, par la Maison
du Roy. Nostre Artillerie qui
estoit dans le centre & sur une
hauteur sur la droite, fit faire en
peu de temps une terrib. conté-

H ij

nance à la Cavalerie Ennemie, qui d'un costé estoit poussée par la Maison du Roy, & de l'autre par les Carabiniers & par l'Infanterie. Enfin près de trois heures s'écoulerent avant qu'ils pussent traverser la Ville & se mettre à couvert. L'on assure qu'ils ont perdu plus de douze cens hommes. Jamais on n'a veu des Troupes marcher d'une contenance plus triomphante. Elles ont pillé plus de deux cens chariots, & enlevé dans le pays, sans exageration, plus de vingt mille bestes, il y a mesme des Soldats qui ont eu vingt-cinq mille écus à quatre.

Deux du Regiment de Mr de Berin-
ghen ont donné à son Valet de cham-
bre plus de mille Louis à leur garder.
Le soir après avoir visité les environs
de Nimegue, Monseigneur le Duc
Bourgogne se retira, & campa à la
portée du canon de cette Ville, & le
12. à trois heures la generale battit,
les Trompettes sonnerent le boute-
selle, les Enseignes & les Etendarts
furent déployez, & les Troupes firent
de leur mieux pour obliger Mrs d'At-
lone & de Tilly de venir combattre.
Ils nous saluerent de quelques coups
de canon sans aucun dommage; nous
avons eu deux Mousquetaires bles-
sez du canon dangereusement, point
de tuez. Vingt Gardes ont esté aussi
blessez. La perte se monte à cent hom-
mes.

Le dessein de Monseigneur le Duc

Bourgogne estoit de faire attaquer les
Ennemis dans leur Camp. Nostre
Armée devoit occuper tout le revers
& le flanc droit. Mr de Tallard qui
avoit d'campé de devant Keyserfu-
vert le 10 devoit nous joindre, &
donner par le le flanc gauche avec dix
mille hommes, qu'il avoit avec luy.
Mr de Caraman qui venoit de Di
avec cinq mille hommes, arriva à
cinq heures du soir à Nimegue, & de-
voit nous joindre entre neu & dix
heures à Cronembourg, & battre les
ennemis de front; le projet estoit beau
& eut esté bien executé si l'on nous
a voit attendu. Leur fuite n'est pas
moins glorieuse pour les armes du
Roy. Ils décamperent le 11 si-tôt
que le jour parut. Leur dessein estoit
d'aller à Grive. Nostre marche pré-
cipitée leur fit prendre le chemin de

Nimegue Mr le Marquis d'Alegre
qui commandoit mille chevaux,
chargea plusieurs Escadrons de leur
Cavalerie, sans qu'il eust beau-
coup de perte ny d'un costé ny d'autre
dans plusieurs petits combats qui se
rendirent. Un de leurs Escadrons
v yant un des nostres marcher à luy,
celui qui le commandoit dit assez haut
pour estre entendu. Messieurs, ne ti-
rons point. Les François sont d'-
honêtes gens, mettons l'épée à la
main, se battirent avec vivacité.

Les Ennemis estant arrivez à
Nimegue, y entrerent par quatre
Portes, & le reste campa en zig ac
sur le glacis; nostre Armée se
mit vis-à-vis d'eux, à portée du
Canon de la Ville où ils nous ont
tué cent hommes. L'on fit venir
trente pieces de Canon qui con-

perent en morceaux quatre Escadrons des Ennemis, l'on fit détacher tous les Cavaliers de l'Armée, & le Piquet pour aller tirer sur l'Infanterie. Quand ils virent venir ces troupes à eux, ils se crurent perdus, & arracherent des Palissades du chemin couvert par où l'on les vit entrer comme des Renards; aussi leur donne-t-on à présent le nom, de l'Armée des Renards.

Après toutes ces Relations du onzième, je croy devoir finir par une Relation qui contient ce qui s'est passé pendant les trois jours, & qui par conséquent renferme l'action entière: Elle est fort abrégée mais elle est tres-bien suivie & donne une idée fort distincte du tout ensemble.

SUITE

S U I T E
DE LA JOURNÉE
DE N I M E G U E.

NOus partîmes de Santen le 10. de ce mois à deux heures du matin. La gauche de nôtre armée avoit marché dès le Vendredy 9. au soir sous les ordres de Monsieur le Duc du Maine. La maison du Roy qui étoit campée à Capelle, vint nous joindre dans les plaines d'Uden. Nous arrivâmes sur le

A

soir près de la bruyere de Mook, celebre par une bataille qui s'y donna entre les Espagnols & les Hollandois au commencement de leur revolte. Nôtre gauche étoit appuyée au marais de Mook, la droite au vieux camp des ennemis, & le quartier general à un Chasteau voisin. L'armée eut ordre de demeurer en bataille sur quatre colonnes. Après trois heures de repos, Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à cheval, & nous entrâmes dans la bruyere de Mook.

On avoit détaché dès le soir Monsieur le Marquis d'Allegre avec douze cens chevaux, & cinq cens grenadiers, pour reconnoître les ennemis, à qui on vouloit ôter la connoissance de nôtre marche, & aussi pour occuper les passages qui nous étoient de conséquence pour aller à eux. Il fit donner avis qu'ils marcheroient par leur droite, ce qui fit croire qu'ils prenoient la route de Grave. Monseigneur le Duc de Bourgogne détacha Mr. le Duc de Guiche avec les dra-

A ij

4 *Relations*

gens du Colonel general & une brigade de carabiniers, pour soutenir Monsieur d'Allegre, & faire croire aux ennemis que toute l'armée étoit là. Monsieur d'Entragues, envoyé par Monsieur de Guiche, dit qu'il paroïssoit vingt-cinq troupes des ennemis, & qu'on alloit les charger. Aussitost nostre Generalissime fit avancer à toute bride. Nous trouvâmes à quelque distance de là un défilé affreux à la gauche d'un étang fort profond; nous y perdîmes beaucoup de tems.

Si les ennemis eussent attaqué & culbuté Monsieur d'Alegre, comme il leur étoit fort aisé à cause de la supériorité de leur armée contre un petit corps, ils auroient pû sans peine défaire la tête de nôtre armée, se saisir de ce défilé, & mettant leur droite à la Meuse, & leur gauche au bois de Cleves, nous empescher de passer outre; mais la contenance fiere de Monsieur d'Alegre & ses mouvemens leur important, ils ne songerent plus qu'à se retirer vers Nimegue

A iij

Ainsi nous débouchâmes ce défilé sans aucun obstacle que celui que la nature du lieu pût causer, & nous arrivâmes dans les bruyeres de Nimegue. A mesure que la gauche arrivoit, Monseigneur le Duc de Bourgogne faisoit ranger ses troupes en bataille sur la pente d'une colline, la tête sur la hauteur. Cependant les Ennemis se retirerent, & Monsieur d'Alegre les suivit; mais avec tant de distance de la premiere ligne, qu'il auroit été difficile de le soutenir,

s'il eust été attaqué. Comme on vit qu'ils se retiroient fort viste, on les suivit de même, quoy qu'on n'eust ni infanterie, ni canon, ni la maison du Roy, qui faisoit ce jour-là l'arriere garde. Cinq de leurs escadrons s'étant avancez sur nostre gauche, on les chargea. L'affaire fut entamée par une troupe mellée du Regiment du Roy & de Condé. La queue fut soutenue par le dernier escadron du Regiment du Roy, & le Regiment de Duras s'avança, & fit des mer-

A iiij

veilles. Monsieur de Duras fort avec son escadron en chargea le premier deux des ennemis, & comme il en venoit encore d'autres, le second étoit un peu en desordre. Monsieur de la Boulaye fit faire alte, & mettre l'épée à la main. L'officier ennemy à qui il avoit affaire fut tué du premier coup, & Monsieur de la Boulaye eut un petit coup qui ne fit que l'égratigner. Il y eut trente ou quarante hommes du Regiment de Duras tuez ou blesez, & environ autant

de celuy du Roy.

Lorsque la maison du Roy, l'infanterie & le canon furent arrivez, ce fut une joye universelle, quoi que nôtre infanterie fust fatiguée par la marche continuelle qu'elle avoit faite, & par une poussiere affreuse dans un pays où l'on ne trouvoit pas de l'eau pour de l'argent. Toute l'armée s'étant mise en bataille, descendit dans la plaine. Le canon de la ville tiroit de tems en tems. Le nostre commença à tirer, & fut bien servi. On voyoit leurs escadrons

s'ouvrir à tout moment. On ne doute pas qu'ils n'ayent perdu plus de douze cens hommes. Nous en avons perdu environ cent. Une grande partie de leur canon a donné dans la maison du Roy ; une seule brigade de cavalerie a chargé les ennemis , elle étoit commandée par Mr. le Duc de Monfort & par M. de Mornay , Mareschaux de Camp.

Toutes les lettres qui sont venuës de l'armée depuis que Monseigneur le Duc de Bourgogne y est arrivé, ont fait des éloges de ce Prince. Voici

ce que porte une de ces lettres du 31. May.

Hier au matin nôtre General fit la revuë de ses troupes, mais avec tant d'affabilité, d'honnesteté, & de grace, que vous eussiez regardé avec étonnement l'amour & la joye des soldats & des Officiers peints sur leurs visages. Il n'y a ici qu'une voix à son égard, & depuis le Prince jusqu'au il est aimé & adoré.

Les éloges qui suivent sont tirez des lettres écrites depuis la journée de Nimegue, le

premier de ceux que vous allez lire se trouve dans une lettre de M. le Marquis d'Allegre.

On ne sçauroit assez vous dire à quel point on est charmé de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Il seroit fort difficile de marquer plus de fermeté. Il a esté fort exposé au canon, & a fait peu de cas des avis qu'on lui a voulu donner pour l'éviter. Il étoit de sang froid, & donnoit ses ordres comme auroit pû faire un homme d'une expérience consommée & cela étoit ac-

compagné de discours gracieux & honnestes à tout le monde.

Tous les éloges qui suivent sont tirez de différentes lettres écrites par des personnes de distinction de l'armée que ce Prince commande.

Monseigneur le Duc de Bourgogne a ravi toute l'armée, le voyant se porter par tout en donnant ses ordres & montrant la contenance d'un homme accoustumé à voir de pareilles actions.

L'on est charmé ici de Monseigneur le Duc de Bourgogne, excepté qu'on a trouvé qu'il s'est trop exposé, car nous n'étions qu'à la petite demi portée du canon, & cela ne l'a pas empesché de passer à la teste de tous les bataillons de la premiere ligne, & mesme dans les endroits où le canon foüettoit davantage.

Monseigneur le Duc de Bourgogne a eu des gardes & des chevaux tuez à ses côtez, & a mrqué une intrepide

dité que nos troupes ont admirée.

L'on ne peut assez louer la maniere dont Monseigneur le Duc de Bourgogne s'est porté par tout ; son desir de voir, & de faire ; le sang froid, & l'air naturel avec lequel il donnoit ses ordres & enfin découvant en lui toutes les parties necessaires pour devenir un grand homme de guerre.

Monseigneur le Duc de Bourgogne a esté d'une constance & d'une fermeté sans

égale, il a mesme eu du monde tué à ses côtez & derriere luy.

Monsieur le Duc du Mayne fit charger les ennemis par les carabiniers à nostre gauche, & Monseigneur le Duc de Bourgogne à la droite par la maison du Roy. Il alla à la portée du pistolet du glacis, traversant mesme à la teste d'une petite troupe de la droite à la gauche avec un sang froid merveilleux.

On

On a pris un extrême plaisir à voir Monseigneur le Duc de Bourgogne aller de rang en rang comme un Turenne donner les ordres à la teste des troupes & au milieu du feu du canon des ennemis Le Dieu Mars n'a jamais eu tant de fierté peinte sur le visage, ny tant de douceur dans la parole. Sa fermeté & son intrépidité inspiroient aux troupes tant d'ardeur qu'il falloit les contenir. Les soldats & tous ceux qui se sont trouvez à cette action ne se sentoient pas de joye de voir la contenance.

B

On eût dit, à les voir tous, que Nimegue ne faisoit qu'un feu de joye.

Monseigneur le Duc de Bourgogne fit marcher le détachement de trois cens maistres de la maison du Roy & quelques troupes de carabiniers & de cavalerie du détachement de M. d'Alegre pour aller charger l'ennemi, & l'ordre étoit de laisser passer les bataillons dans les intervalles. Ce Prince posta lui mesme ces troupes, & essuya plusieurs coups de canon. Jamais il ne parut si gay qu'il le fut.

toute la journée, & sur tout dans ce moment.

Monseigneur le Duc de Bourgogne se fait adorer. Il est bon, affable, bienfaisant, genereux, caressant, & resiste mieux que personne à toutes les fatigues.

Presque toute l'infanterie étant arrivée, alors on la disposa à droite & à gauche, laissant le centre pour l'artillerie, la maison du Roy à la droite, les carabiniers à la gauche, & la cavalerie ainsi de même, Monseigneur le Duc de Bourgogne passant de la droite à la

B ij

gauche d'une grace & d'un air à charmer toute l'armée.

Le foldat est charmé de Monfeigneur le Duc de Bourgogne qui a toujours confervé un grand fang froid, & une grande gayeté, & a effuyé bien du canon. Ce Prince a voulu aller par tout où Monfieur de Boufflers a esté.

On ne peut rien ajouter à tous ces éloges finon qu'ils font finceres. Eh comment ne le feroient-ils pas ? La verité feule a fait parler ceux qui ont écrit dans le tems qu'ils ont mandé à leurs amis ce

qu'ils ont veu, ne contant pas que leurs lettres seroient veuës, & que les extraits en retourneroient à l'armée. Ils ont eu raison de donner à Monseigneur le Duc de Bourgogne les loüanges qui sont répanduës dans toutes leurs lettres. On y remarque tout ce que ce Prince avoit judicieusement concerté pour engager une action generale. Il fit partir des détachemens le soir, & marcha lui-même à l'entrée de la nuit. Il envoya des troupes à propos pour fortifier celles qu'il avoit fait

marcher les premières. Dès que Monsieur d'Entragues fut arrivé de la part de M. le Duc de Guiche pour lui dire que les ennemis paroïssent, il partit au galop plein d'ardeur & de joye pour aller au devant d'eux, & donna des ordres pressants pour faire avancer l'artillerie & l'infanterie. Ce Prince ayant reconnu que les ennemis se retire-roient, & vouloient éviter le combat, marqua un extrême desir de les attaquer; mais sa prudence prevalut quand on lui eut fait voir qu'il risque-

roit la gloire des armes du Roy s'il donnoit avant que l'artillerie & l'infanterie fussent arrivées. Tant que l'armée a esté exposée au feu du canon, il n'a point cessé de donner ses ordres, & comme il se trouvoit par tout, il étoit encore plus exposé que les troupes. Il n'a point paru fatigué, après avoir demeuré dix neuf heures à cheval. S'il avoit aprehendé le feu des ennemis il auroit paru plus accablé de fatigue.

Le soir de l'action, Monseigneur le Duc de Bourgo-

gne dit à M. de Surville qui commande le Regiment du Roy , *Qu'il n'avoit point vu dans toute l'armée d'Officiers qui eussent l'air plus alerte que ceux de ce regiment , & qu'il estoit fâché de ne les avoir pas tous reconnus , parce qu'ils étoient en veste. La chaleur étoit si grande qu'ils avoient tous osté leurs justes au corps.*

On connoist par ce que dit Monseigneur le Duc de Bourgogne à M. de Surville que ce Prince estoit par tout, & que malgré tous les perils qu'il y avoit à essuyer , il voyoit

voyoit tout par lui-même. On doit aussi remarquer que les Officiers du regiment du Roy ne ressembloient pas à ceux qui se garnissent beaucoup les jours qu'ils croyent combattre , parce qu'il est constant que les vestemens empêchent souvent les épées de pénétrer aussi avant qu'elles feroient , si on estoit moins vestu.

Comme en décrivant une action generale , on n'entre pas dans le detail des actions particulieres , parce qu'en interrompant le fil d'une gran-

C

de narration on en feroit perdre la suite au Lecteur , on doit , pour rendre justice à ceux qui ont fait quelque chose de remarquable , parler du particulier après avoir parlé du General ; & c'est par cette raison que je ne dois pas oublier ici M. le Prince de Monlort fils de M. le Prince d'Harcourt. Voici ce qu'on écrit de l'armée fut ce que j'ai à vous en dire , ainsi qu'à la gloire du regiment du Roy. *M. le Comte de Broglio ayant donné ordre au regiment du Roy de se tenir prest à marcher , ce*

regiment passa la nuit botté au pied de ses chevaux, & marcha à la pointe du jour suivant un second ordre qu'il reçût ; mais quelque diligence qu'il fist, la peur qui avoit donné des aîles aux ennemis, fit qu'on les trouva décampez. M. le Comte de Montrevel, animé du desir de la gloire qui lui est ordinaire, fit marcher avec une diligence inouïe un detachment de l'armée. Un escadron du regiment du Roy qui estoit pour l'arrieregarde se mit à la teste. Ces troupes firent cinq lieues en moins de quatre heures, & après avoir joint

C ij

Les ennemis qui estoient beaucoup plus forts que les nostres, ils se battirent l'épée à la main. M le Prince de Monlort, Capitaine dans le regiment du Roy, qui n'avoit point encore trouvé d'occasion de faire voir qu'il ne dementira pas le sang dont il est né, affronta en se distinguant avec beaucoup de valeur les perils où il se trouva exposé, de maniere qu'il ne peut s'en estre tiré sans un bonheur accompagné d'une grande conduite & d'une grande intrepidité. Il receut plusieurs coups d'épée qui ont percé ses habits, & un coup de

sabre dont la pointe a porté sur
une montre qui lui a sauvé la
vie. Il a esté pendant une demie
heure meslé avec les ennemis,
& mesme pris par trois cava-
liers; mais M. Rodarel homme
de condition, & de vingt an-
nées de service qui ne quitte
point ce Prince, non plus qu'un
cavalier de la compagnie, lui
ont aidé à se tirer du peril &
l'ont ramené. M. Rodarel a eu
un cheval tué sous lui, & plu-
sieurs coups dans ses habits. S.
M. a fait l'honneur à Mada-
me la Princesse d'Harcourt
de lui dire: Qu'il falloit se re-

joûir avec elle de la valeur que son fils montrait, quoique l'on dût bien attendre que de pareils commencemens estoient fort agreables, & que tous les Gene-
raux avoient mandé beaucoup de bien de son fils, qui joignoit beaucoup de modestie à sa bravoure naturelle.

Je pourrois rapporter ici les lettres de M. de Montrevel, de M. de Broglio, & de M. de Coignies; mais je crois que le témoignage de S. M. suffit.

M. de Montrevel commandoit la brigade dont é-

roit le regiment du Roy. Il n'y a eu qu'un escadron de ce regiment qui a combatu. Il a eu affaire à six escadrons des ennemis , & quoique ce fust le dernier de ce corps , M. de Broglio ne laissa pas de se mettre à la teste , & de charger le premier d'une maniere si vive que sa valeur a servi d'un grand exemple à ceux qui ont combatu sous lui.

On a beaucoup parlé de l'action extraordinaire de M. le Comte de Duras qui s'est extrêmement distingué , &

C iiij

l'on en parle encore tous les jours. Toute l'armée a fait des éloges de ce Comte, & M. le Maréchal son pere en a receu des complimens de toute la Cour. Voici ce que l'on en écrit de l'armée.

Le regiment de Duras ayant eu affaire à cinq escadrons, il les fit plier & retirer en desordre. M. le Comte de Duras à la teste de son escadron eut affaire à deux; M. de la Boulaye son Lieutenant-Colonel en eut trois à combattre. Ce sont de l'armée ennemie les seuls escadrons qui ayent fait face; M. le Comte

de Duras y a couru risque d'y perir plusieurs fois , & mesme toute l'armée le croyoit blessé.

Ce Comte estant donc à la teste de son escadron, & voyant venir à lui les deux escadrons ennemis avec la contenance du monde la plus fiere & la plus assurée , il les attendit avec sa troupe le sabre à la main. Les ennemis aprocherent le mousqueton haut , & de part & d'autre alloient au pas , & s'estant avancez assez prés , le Commandant voyant venir à lui M. le Comte de Duras & les siens le sabre à la main , dit à son

premier rang: Nous avons affaire à des François braves-gens, qu'il ne soit pas dit que nous combattions en armes inégales, Il fit mettre mousqueton bas à son premier rang, &) lui fit mettre le sabre à la main. M. le Comte de Duras avoit à son costé M de Corneau, &) de l'autre M de Longueville. Les Officiers ennemis s'aperceurent que ce Comte estoit le Commandant de cette troupe, & s'estant joint trois vinrent fondre sur lui. Messieurs de Longueville &) de Corneau s'aperceurent de ce dessein.

M. de Corneau, au moment que celui qui estoit devant lui voulut porter un coup de sabre à ce Comte, s'allongea sur ses étrieux, & porta un coup d'épée à ce premier qu'il lui plongea si avant dans le corps que la voulant retirer, il tira hors de son cheval celui à qui il avoit donné le coup, & qui tombant fit casser l'épée, dont la moitié demeura dans son corps. L'officier ennemy qui estoit du côté de Monsieur de Longueville, venant à Monsieur le Comte de Duras de la même maniere que le premier, Monsieur de Lon-

gueville étoit si attentif à ce que cet officier ennemy avoit fait, qu'au moment qu'il approcha de Monsieur le Comte le sabre haut, il luy déchargea un coup de sabre qui le fit pancher sur le col de son cheval qui recula quelques pas, & enfin tomba. Le troisiéme qui étoit devant ce Comte luy allongea un coup qu'il para, de sorte qu'il n'eut que son gand coupé, & c'est ce qui a fait croire qu'il avoit esté blessé; & l'on avoit eu raison de se l'imaginer, puisque l'on avoit vû les trois officiers joints venir fondre sur

luy. Le choc estant fini, & les ennemis se retirant, M. le Comte de Duras estant à costé de M. le Comte de Clermont, un boulet de canon passa entre-eux-deux. M. de Belair est mort dix heures après l'action ayant reçu un coup de pistolet dans l'aine qui passoit de l'autre costé. M. de la Boulaye a eu un coup d'épée au dessous de la mammelle droite, mais léger. M. de Chamont a eu un coup de pistolet au bras; mais il n'a rien eu de cassé. M. du Cou-dar est fort blessé. M. de la Tour a eu un petit doigt de coupé. M. de la Lisette est blessé au bras.

M. de Porvot a perdu son cheval ayant esté tué sous lui, de mesme que Messieurs de Manpas & d'Aigremont. M. de Marfan a tué un homme qui s'attachoit à tuer M. le Comte de Duras. M. d'Ensery & d'Aigremont ont pris un étendart ; & un Brigadier de M. de la Boulaye a pris un Lieutenant-Colonel prisonnier, & quatorze autres prisonniers que M. le Comte de Duras a fait mener à Monseigneur le Duc de Bourgogne avec l'étendart qu'il lui fit porter.

Le lendemain de cette action en revenant on fit un si furieux

pillage, qu'il n'y avoit point de
chambrée qui n'eût deux vaches.
Il n'est pas concevable la quanti-
té de meuble, de linge, de vaissel-
le d'étain & d'argent, & de che-
vaux qui ont esté pilléz, & quel-
le abondance il y a dans le camp.
M. de Neuville tua devant M.
de la Boulaye celui qui lui don-
na le coup d'épée dont il est par-
lé cy-devant. Il le voulut per-
cer de son épée, mais la pointe
lui revint à la garde, de sorte
que le croyant maillé il prit son
pistolet & le tua, & sauva par
ce moyen M. de la Boulaye.

Ce qui suit ne vous donnera pas moins de plaisir que ce que vous venez de lire.

Ayant trouvé les ennemis , partie sur la bruyere de Mooch , et partie en plaine , rangez en bataille , on resolut de les attaquer : mais comme l'on tarda , parce que nôtre infanterie n'étoit pas arrivée , et qu'ils se retiroient à mesure qu'on en approchoit , on fit avancer l'aîle droite qui étoit une brigade du Roy composée des regimens de Duras et de Rose. Ce premier ayant marché avec une diligence

ce extraordinaire , trouva cinq escadrons opposez aux deux siens , & qui favorisoient les chariots des ennemis chargez de poudre , balles & instrumens à remuer la terre , ils les chargea brusquement. M. le Comte de Duras ayant fait paroître plus de bon sens & de jugement qu'on n'en peut esperer à son âge , fit charger les ennemis le sabre à la main ; ce qu'ayant veu le Commandant des escadrons opposez , dit d'une voix haute à ses troupes : Il n'est pas juste que nous nous battions avec armes inégales : le sabre à la main ; je

D

vois bien que nous avons affaire à de braves gens. *A même tems* M. le Comte de Duras ayant fait charger, on se mesla, & l'on se battit d'une vigueur peu pareille. Leurs escadrons furent rompus, & se retirèrent avec une vitesse incroyable. Comme on n'étoit qu'à quarante pas des ennemis, ils eurent le tems de nous reconnoître. Trois Officiers attaquèrent M. le Comte de Duras, il en tua un, M. de Longueville enleva la moitié de la teste à un autre qui venoit tête baissée, & prêt d'enfoncer son épée dans le corps de M. le

Comte de Duras ; & l'autre fut
tué par M. Corneau & par le
bonhomme Marsan, qui lui fen-
dit la teste d'un coup de sabre.
Le Commandant de ces troupes
a esté tué par M. de Neuville,
qui se vengea sur l'heure de ce
qu'un Officier venoit de faire à
M de la Boulaye. Il n'est pres-
que point rechapé des Officiers
ennemis, cinq sont demorez sur
le champ de bataille, & les au-
tres morts en se sauvant, ou é-
tant entraînez par leurs che-
vaux. M le Comte de Duras a
esté blessé legerement à la main,
son gand ayant esté coupé de

coups de sabre. On ne parle que du regiment de Duras, il faut ajouter à sa gloire qu'il avoit marché dix heures le jour precedent, que le même jour de l'action, il avoit fait six lieues au galop, & qu'il avoit 80 maîtres en detachment.

Je ne puis m'empescher de vous faire encore part de ce qui suit.

M. le Marquis de Montrevel étoit à la droite, & comme il appercent plusieurs escadrons qui marchoient à nôtre gauche,

où le regiment de Duras étoit
precisement : car il fermoit l'aî-
le. M. de Montrevel voyant
cela , courut pour se trouver à
la gauche , mais comme il n'y a-
voit pas de tems à perdre , le
regiment de Duras chargea a-
vant qu'il fût arrivé. Les deux
escadrons du regiment eurent af-
faire à cinq escadrons des enne-
mis , dont il y en avoit un des
Gardes du Roy d'Angleterre , &
un de Carabiniers. Il chargea l'é-
pée à la main d'une grande vi-
gueur. Monseigneur le Duc de
Bourgogne vit l'action. M. de
Montrevel la vit de fort près ,

Et plusieurs Officiers Generaux
la virent aussi. Les ennemis vin-
rent à ce regiment de fort bonne
grace, & tout entra pélemesle
les uns dans les autres. Le regi-
ment fit tout ce qu'on peut at-
tendre d'un bon regiment, car
sans que son Colonel s'embaras-
sât si les ennemis estoient supe-
rieurs, il chargea par tout, &
repoussa les ennemis sur le glacis
de Nimegue. Tout le monde rend
bien justice à ce regiment, il a
perdu vingt-deux cavaliers &
quinze blessez, 25. chevaux &
onze blessez. M. de Chamont
Capitaine bien blessé. M. de

Belair Ayde-Major tué. M. de la Tour Capitaine blessé à la main. M. du Coudar Lieutenant blessé à mort &) son cheval tué. M. Dalizet Maréchal des logis fort blessé au bras. Le cheval de M. de Valleville blessé. Le cheval de M. de Clermont Capitaine reformé blessé. Celui de M. de Maupas Lieutenant tué. Celui de M. de Porus tué. Le cheval de M. de la Fouriere Lieutenant reformé blessé, &) celui de la Rose Maréchal des logis fort blessé.

Vous trouverez dans la

Relation suivante les noms
des Regimens & des Officiers
ennemis contre lesquels le
Regiment de Duras a com-
battu.

*On ne s'entretient que de
l'action belle & hardie que M.
le Comte de Duras a faite à la
vûe de toute l'armée, & par-
ticulierement de Monseigneur le
Duc de Bourgogne qui n'en é-
toit qu'à une portée de carabi-
ne. Un des Pages de ce Prince
a assuré qu'il en avoit marqué
toutes les circonstances, qu'il
prenoit plaisir de les dire à tout
le*

le monde. On ne peut pas voir une plus belle marche, ny plus fiere que celle que firent les escadrons du Regiment de Duras, pour aller aux ennemis, qui leur épargnerent une partie du chemin. M. de la Boulaye cria à M. le Comte de Duras qu'il les falloit charger, & que le moment pressoit, aussi remarqua-t-il qu'ils commençoient à faire un mouvement pour l'attaquer de front & en flanc. M. le Comte de Duras eut beaucoup de deference pour les avis de M. de la Boulaye. Ce jeune Colonel qui ne s'étoit encore trouvé à aucune

E

action, fit voir dans cette rencontre autant d'experience que de bravoure, & de presence d'esprit. Les jeunes cavaliers de ce Regiment y ont fait des merveilles, & s'y sont presque tous signalez à l'exemple de leur Colonel. Le Maistre de Camp Froidemont & saint Estienne sont dangereusement blessez. M. Biron est mort de ses blessures. On lui a trouvé dans le bras qu'on lui a coupe' une teste de cloud. Des Moulins, Cavalier sont blessez, Montmorency a eu un cheval blessé. Mirepoix Vilneuve Gentilhomme tué & saint Maurice.

La perte des ennemis a esté plus grosse que nous ne croyons d'abord. Nous le reconnoissons par les habits d'Officiers qui sont dans le Regiment, & dont nos cavaliers demontez ont profité sans compter ceux qui sont dans le Regiment de Rose qui estoit proche de nous & qui ne put arriver assez tôt pour avoir part à l'action. Voici les noms des Regimens ennemis avec qui les troupes du Roy ont eu affaire.

Regiment des gardes de Frise 2. escadrons. Le premier Colonel est M. le Comte de Nassau.. Colonel en second commandant ledit

E ij

52 Relations

Regiment M. le Comte de Lisbras, c'est ce Regiment qui étoit des plus beaux, avec qui M. le Comte de Duras a eu affaire. Un Regiment de carabiniers à cheval nommé d'Obdam commandé par un major general composé de deux escadrons.

Un Regiment de grenadiers à cheval nommé d'Obdermale commandé par le Comte du même nom composé d'un escadron, ces deux derniers ont eu affaire contre l'escadron de M. de la Boulaye. On a sceu ces noms par un cornette du Regiment des gardes de Frise dont la mestre de camp

eut l'étendart, lequel est blessé de deux coups. Il a dit que c'étoient les meilleurs Regimens de l'armée qui en faisoient l'arriere garde, & qu'il falloit que nos Messieurs fussent des diables. M. le Comte de Duras & M. de la Boulaye l'ont esté voir & lui ont fait offre de service. Les blessures de M. Coudar & de M Dalizet vont de mieux en mieux.

J'oubliois de vous dire que les escadrons ennemis que nous avons chargez étoient de trois compagnies par chaque escadron, & les compagnies de 42 mais-

tres. Dornosac , Brunel , Champalun , S. Pierre & S. Michel tous bons frappeurs étoient commandez.

Quelque intrepidité qu'ayent fait paroître tous les Officiers , & generalement toutes les troupes , ainsi que ceux dont je viens de vous marquer les actions extraordinaires, rien n'aproche de ce qu'a fait Monseigneur le Duc de Bourgogne , & de son intrepidité. Ce Prince passa de la droite à la gauche de l'armée pour la visiter pendant qu'elle étoit exposée au feu du

canon de Nimegue, & se mit à la teste de la maison du Roy, où il demeura pendant quatre heures & demie exposé au feu du mesme canon. Aussi sa presence animoit-elle tellement les troupes qu'on eut toutes les peines du monde à les empescher d'aller attaquer les ennemis jusques dans le chemin couvert de Nimegue.

Le 12 Juin Monseigneur le Duc de Bourgogne quitta son Camp de Hesse à la porte de Nimegue & vint camper à Densburgen entre Nimegue

E iiij

& Cleves.

Le 13. Ce Prince pour se délasser employa une partie de la journée à écrire.

Le 14. il alla visiter quelques postes près de Cleves, & vit aux portes de cette ville-là sans y entrer un arbre fameux, où par le moyen de la charpente qu'on y a ajoûtée on a fait deux étages où l'on peut boire & manger. Cet arbre est un vieux tilleul pour lequel les habitans de Cleves ont une grande veneration.

Le 15 Monseigneur le Duc de Bourgogne alla visiter la

droite de l'armée. Il vit un petit jardin assez propre, par raport au pays, appartenant à S. A. E. de Brandebourg.

Le 16. il écrivit & ne sortit point.

Le 17. Ce Prince alla visiter la gauche de l'armée.

Le 18. il apprit que les maraudeurs ayant passé le Rhin avoient pensé surprendre le fort de Sekink, & qu'ils l'auroient emporté s'ils avoient esté seulement trois cens.

Le 19. Monseigneur le Duc de Bourgogne monta dès le matin à cheval pour aller à la

gauche de l'armée voir le
château de Benen qui avoit
esté pillé, & d'où l'on voyoit
l'armée ennemie audelà du
fort de Sekink. voici ce qu'on
a mandé du pillage de ce châ-
teau.

On dit que des maraudeurs
ayant envie d'entrer dans ce
château qui est assez fort, &
dans lequel on avoit crû met-
tre en sûreté tout ce qu'il y
avoit de plus précieux dans
le voisinage, & n'estant pas
assez forts pour pouvoir espe-
rer de l'emporter en l'atta-
quant dans les formes, ils s'é-

toient separez en deux troupes ; l'une desquelles feignoit être composée de Hollandois dont quelques uns parloient la langue ; que les deux troupes s'estoient rencontrées & battues à la veuë & fort près de ce château ; que plusieurs des feints Hollandois étoient laissez tomber comme morts ; que le reste avoit pris la fuite vers ce chasteau & qu'ayant crié en Hollandois qu'on leur ouvrît la porte , elle leur avoit esté ouverte , qu'ils s'estoient jettez dedans , & que les vainqueurs qui les sui-

voient de près y estoient aussi entrez , & que s'estant tous rendus maistres du chasteau, ils l'avoient pillé & qu'ils y avoient trouvé 400000. liv. On dit aussi que les maraudeurs du Regiment de la Couronne ont gagné 25000. écus à ce pillage , & que le Gentilhomme à qui il appartient se jetta par les fenestres dans un fossé rempli d'eau, & se sauva à la nage.

Le 20. Monseigneur le Duc de Bourgogne receut par un courier extraordinaire des lettres du Roy & de toute la

Cour qui le felicitoient sur la journée de Nimegue. Ce Prince écrivit tout le jour pour faire réponse à ces lettres. Le soir M. le Marquis de Blainville arriva de Keiserwert & eut l'honneur de le saluer.

Le 21 ce Marquis eut l'honneur de dîner avec ce Prince, qui lui fit tout l'accüeil que meritoit sa conduite & sa valeur. Il l'interrogea pendant deux heures que le dîné dura. Ce Marquis raconta des actions dignes de memoire qui se sont faites à ce siege.

Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à cheval l'après dînée , & alla voir une belle maison qui est auprès de Cleves. Il fit le tour de cette ville sans y entrer

Le 22. ce Prince ne sortit point.

Le 23. il envoya M. de Curton l'un de ses Aides de Camp à Cleves pour avertir M. le Marquis de Blainville de lui venir parler , ce Marquis vint sur l'heure. Monseigneur le Duc de Bourgogne lui remit la commission de Lieutenant General qu'il

avoit reçüe du Roy, & lui dit,
Qu'il avoit de la joye de ce qu'il
recevoit cette commission par ses
maines, qu'il croyoit qu'il ne lui
sçauroit pas mauvais gré de l'a-
voir fait avertir de si bon matin,
& que sans cela il auroit pris
d'autres mesures. Ces manie-
res enchanterent tous ceux
qui estoient presens, & qui
donnerent dans leur cœur
mille loüanges à ce Prince.
La pluye l'empescha de for-
tir ce jour-là.

Le 24. la pluye ayant con-
tinué, il ne sortit point. Le
soir du mesme jour M. d'A-

remberg le vint saluer. Il avoit esté échangé contre un Lieutenant Colonel. Il dit, *Qu'il étoit dans Nimegue le jour que les ennemis prirent la fuite de ce costé là , & que la consternation avoit esté si grande dans la ville , que les gens chez qui il étoit vinrent lui demander sa protection , que tous les habitans sauvoient leurs effets de l'autre costé du Rhin , & qu'ils comptoient que la ville alloit être prise d'assaut.*

Le 25. Monseigneur le Duc de Bourgogne fit dire à des hautbois qui jouïoient
des

des airs tendres pendant son dîner que ces airs ne convenoient que pour le quartier de fourage au mois d'Octobre, & qu'ils jouïssent des airs de guerre.

Le 26. Monseigneur le Duc de Bourgogne fit un fourrage près d'Emeric. Il ne s'y passa rien de considerable. M. le Marquis d'Enonville revint ce jour là de la Cour, il marqua la joye que le Roy & Monseigneur avoient ressentie en apprenant tout ce qui s'estoit passé à la journée de Nimegue, & dit

F

que cette joye estoit si grande, qu'elle augmentoit de beaucoup la santé de ce Monarque, & de Monseigneur.

Le 27. Monseigneur le Duc de Bourgogne ne sortit point, & fit les depeschés.

Le 28 ce Prince fit dès le matin la revue de son Regiment. Comme il n'estoit pas éloigné de son Camp, ce Prince fut de retour sur les dix heures. Il alla à la Messe comme il en sortoit M. de Virieu vint lui dire qu'il s'étoit passé une action à la gauche dont voici le fait.

Monfieur Philippe , Exemt
des Gardes du Corps qui a
brevet de Colonel ayant fous
lui M. de Curly, Exempt dans
le mefme corps , & Lieute-
nant Colonel reformé, avoit
efté détaché le 17. de Juin à
huit heures du foir pour aller
à la guerre aux environs de
Nimegue. Son détachement
eftoit de trois cens quatre-
vingt dix maiftres , fçavoir
cens carabiniers , foixante
Gardes du Corp, vingt Gre-
nadiers à cheval , dix Mouf-
quetaires, dix Chevaux legers
ou Gendarmes, le refte cava-

F ij

lerie de l'armée; troupes Wallonnes & dragons, ce qui faisoit en tout huit troupes. M. Philippe se trouva le 28. à la pointe du jour à la hauteur de Grave, ayant été égaré par son guide. Il revint vers le moulin de Groisbec, où il y avoit treize troupes d'ennemis qui estant en plus grand nombre, & débordant les nôtres, voulurent les envelopper en venant faire leurs decharges, ce qui sembloit leur estre facile, puisqu'ils avoient cinq troupes de plus. Cependant M. Philippe

trouva moyen de les en empêcher. Chaque party marcha d'abord à l'ennemi en fort bonne contenance. Les ennemis firent halte les premiers sitôt qu'ils virent nos troupes de près. Les nostres s'arrestèrent aussi. Les ennemis firent une decharge presque à la portée du pistolet sans tuer ny bleffer personne. Leurs decharges faites, les nostres attaquerent avec tant de vigueur qu'ils les rompirent, & percerent jusqu'à la seconde ligne. Alors on entendit quelques uns d'entre eux qui

dirent assez haut , *Nous sommes perdus*. Ils se rallierent , & vinrent une seconde fois à la charge , ce qui mit un peu en desordre les dragons de la droite ; mais ils furent très bien soutenus par les carabiniens qui leur donnerent le temps de se rallier. On se mesla avec les ennemis , & l'épée à la main ils ne tinrent pas contre nos troupes. Ils voulurent se rallier une troisième fois ; mais voyant les nostres prests à tomber sur eux en bon ordre , ils jugerent à propos de se retirer,

& d'abandonner le champ de bataille. M. Philippe les suivit pendant quelques tems; mais comme ils estoient proche d'un petit bois, il ne jugea pas à propos d'y entrer de crainte qu'il ny eût de l'infanterie. M. de Curly, ayant eu son cheval tué, à esté pris dans la mêlée, après avoir tué le Commandant d'une des troupes des ennemis. Deux cavaliers ayant pris un homme de distinction fort considéré parmi les ennemis disputèrent à qui il demeureroit, & l'un d'eux le

tua afin de terminer le différent. M. Philippe qui fut légèrement blessé à la main demeura maître du champ de bataille où il passa plus d'une heure , & fit retirer les blesez. Pendant ce tems les ennemis qui estoient hors de la portée en bataille , n'osèrent revenir à la charge , quoique plus forts presque de moitié.

Monsieur Graveffen, Colonel du Regiment de Frise, commandoit ce parti. L'action s'est passé sur les bruyeres de Moock à une bonne lieuë de Nimegue. Le piquet
de

de la gauche de nostre armée y marcha si-tôt qu'il eut sceu qu'il y avoit une action ; mais l'affaire estoit finie lorsqu'il y arriva. M. Philippe se loüe fort de son parti, & des troupes Wallonnes le fils de Monsieur de Curly, Mousquetaire, qui étoit à cette action, ne voyant plus son pere, fit des choses surprenantes pour tâcher à le trouver. Il alla six fois à la charge, & se mêla autant de fois parmy les ennemis. M. Philippe dit à Monseigneur le Duc de Bourgogne, en

G

parlant de lui , qu'il estoit surpris de ce qu'il n'estoit pas mort mille fois , puisque non content d'avoir esté tant de fois chercher son pere au milieu des ennemis , il avoit retourné tous les morts les uns après les autres.

Les Gardes du Corps n'ont perdu personne en cette action. Voici les noms de ceux qui ont esté blesez ou pris.

Monsieur d'Arnonville bleffé, son cheval tué.

Monsieur d'Artignac Brigadier bleffé à la main.

Monsieur Poulans bleffé,

Monfieur de Marais pris.

Monfieur de Rochepot
bleffé, & fon cheval bleffé
auffi.

Monfieur Guyot Sous-bri-
gadier bleffé.

Monfieur d'Angenne blef-
fé, & fon cheval bleffé auffi.

Monfieur de Curly Exempt
prifonnier.

Monfieur de Liart bleffé.

Un Gendarme bleffé.

Les Chevaux Legers n'ont
rien perdu.

Un Mousquetaire pris, &
un autre bleffé.

Celuy qui eft prifonnier s'a-

G ij

pelle Isaguiet, & celui qui est blessé se nomme Bagein. Ils sont tous deux Gascons ; mais il ny avoit point de gasconade dans leur bravoure.

Un Mousquetaire noir pris avec son cheval.

Un Mareschal des logis des grenadiers, blessé.

Quatre grenadiers bleffez.

Cette Liste ayant esté envoyée aussi tôt après l'action, peut-être qu'une partie de ceux que l'on a crû pris ou tuez sont revenus.

Le 29 Juin Monseigneur le Duc de Bourgogne alla

visiter l'artillerie.

Le 30. il passa par la droite de Cranenbourg alla prés du moulin de Groisbeck & gagna les bruyeres de Moock Il revint ensuite sur la gauche d'où il découvrit le retranchement que les ennemis faisoient devant Nimegue, de là ce Prince vint jusques sur les bords de la Meuse prés du chasteau de Buem. Il estoit parti sur les neuf heures du matin avec Monsieur le Mareschal de Boufflers.

Le 1. Juillet il se prepara pour faire ses devotions le len-

demain.

Le 2. qui estoit le jour de la Visitation , il communia & alla se promener l'après dînée ; il dit au retour de la promenade qu'on decamperoit le lendemain.

Le 3. ce Prince monta à cheval à trois heures du matin. Il ordonna à Monsieur de l'Appara , de faire construire un pont à Hesperen sur la Niers , & deux sur la Meuse près de Heiden , qui est un peu au dessus de Genep. Il fit marcher son armée sur cinq colonnes. Dans le

centre à la droite estoit la colonne qui formoit les gros équipages. Elle estoit recouverte par une colonne des troupes que menoit ce Prince. A la gauche les mulets, & les petits équipages en formoient encore une qui étoit recouverte par une autre colonne. Monseigneur le Duc de Bourgogne passa la Niers au hameau & moulin de Vildre entre Nergneau, & Kessel, & arriva d'assez bonne heure à Hassum où estoit le centre de la ligne; car la gauche de l'armée étoit à Heyden

ou Heyen , & la droite à Helperen près de la Meuse , entre Heyden & Hassum.

Le 4. Monseigneur le Duc de Bourgogne fit un détachement par bataillon pour travailler à un ouvrage à corne qu'il avoit ordonné à M. de l'Appara de tracer pour couvrir la teste des deux ponts de la Meuse. Ce Prince monta à cheval à quatre heures après midy pour y aller

Le 5. on fit un détachement de quinze cens chevaux , & de douze cens hommes d'infanterie pour passer la

la Meuse & voir ce qui se passoit de l'autre côté. Ils allerent jusqu'aux portes de Grave, & ils ne trouverent rien. Ce détachement étoit commandé par Messieurs de Montrevel & de Courtebonne.

Monseigneur le Duc de Bourgogne ne sortit point le 6. à cause du mauvais tems.

Le 7. ce Prince monta à cheval à six heures du matin pour voir encore les postes des ennemis, & si on avoit achevé de démolir la Redoute qui est auprès de Weeze

H

de l'autre costé de la Niers. Il passa de là à Heyen à la gauche pour voir les ponts de la Meule , & si les bateries de canon & l'ouvrage à corne étoient avancez.

Le 8. sept bataillons de l'armée de Monseigneur le Duc de Bourgogne & deux regimens de cavalerie marcherent pour aller en Allemagne. M. de Caraman les devoit commander ; mais s'étant trouvé incommode , le Colonel du regiment du Roy les a conduits jusqu'à Namur. Les deux Regimens de cava-

lerie sont Aubusson & Royal Piemont. Les bataillons sont trois de la Reyne, deux de Poitou, un de Chartres & un d'Isenguin, & pour remplacer ces troupes il en arriva douze de Venlo dont la plupart ont esté dans Keiservvert. Le mesme jour Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à cheval & vit defiler le Regiment de Morremart le Colonel estant à la teste, les autres estant arrivez plus tard, ce Prince ne vit que celui-là. Il fit donner double ration à toutes ces troupes pour les remettre. Il envoya une gratification à M. de Curly afin qu'on eût soin de lui parce qu'on n'avoit pû le transporter de Nimegue à cause de ses blessures. Il en fit aussi donner une à son fils.

Le 9. ce Prince monta à cheval l'après dînée. Il alla du costé de la Niers, & revint tomber à Genep. Le soir du mesme jour on fit un detachement de quinze cens chevaux qui passerent la Meuse, & prirent des vivres pour deux jours.

Le 10. Monseigneur le Duc Bourgogne ne sortit point.

Les ennemis ont passé le Wahal, & sont campez entre Nimegue & Grave. Ils ont leur gauche à Nimegue.

L'onzième Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à cheval un peu après cinq heures, passa la Niers au dessus d'Helperen, traversa les bois de Cleves, où il tira quelques pieces de gi-

bier , & alla jusqu'auprès de Cleves même. Ce Prince revint par Goch. Sur le soir il y eut jeu chez lui.

Le 12. il monta à cheval immédiatement après son dîné , & alla au pont de la Meuse voir les ouvrages qui sont achevez.

Le 13. il apprit que M. de Chamarante avoit joint M. de Surville , & que leurs troupes jointes ensemble faisoient plus de douze bataillons , & quinze escadrons. Il avoit eu avis qu'il étoit sorti de Grave quatre mille chevaux commandez par M. de Virtemberg. Il avoit envoyé , comme j'ai déjà marqué , M. d'Aremberg avec trois ou quatre cens maîtres , pour en avoir des nouvelles. Il en donna le 13. après dîné , & la lettre portoit qu'après avoir passé par Payx , il avoit joint à Eyndhoüen une garde avancée de M. de Virtemberg , qu'il l'avoit fait charger , qu'on en avoit tué quelques-uns & pris trois , qu'on les avoit poussés au delà du village de Stryp , & que l'on avoit appris par des paysans & par le Curé du lieu , qu'ils se retiroient par Bolduc pour regagner Grave. M. d'Aremberg ajoûtoit qu'étant resté pour observer ce qui se passeroit , il avoit fait arrêter un courrier qui alloit à Mastric , qu'il lui avoit trouvé des lettres qu'il n'avoit pas voulu ouvrir ; mais qu'il les avoit envoyées à M. de Surville , parce qu'il pourroit en tirer quelque avantage.

SUITE



S U I T E
DU JOURNAL
DE L'ARMÉE
DU R O Y
EN I T A L I E.

S E C O N D E P A R T I E.

LE dernier article de
ce Journal , qui se
A

trouve dans ma lettre du mois de May , estoit du vingtième du même mois. En voici la suite.

Le 21. Monsieur le Duc de Vendôme , qui avoit pris toutes les precautions necessaires pour passer la Chiese , s'étoit muni de vivres dans le doute de ce qu'il trouveroit au-delà de cette riviere.

Il sembloit que les ennemis dûssent la deffendre vigoureusement , puisqu'

ils avoient fait répandre le bruit, qu'on y trouveroit des retranchemens devant lesquels il seroit difficile que nostre armée passast. Ils avoient même publié qu'on avoit abattu beaucoup de bois pour cet effet, & que la Cavalerie trouveroit tout ce qui est le long des bords de la Chiese si embarrassé, qu'il lui seroit impossible d'avancer. Monsieur le Duc de Vendôme pouvoit ren-

A ij

contrer tous ces obstacles qui lui auroient fait perdre beaucoup de monde , & qui auroient même pû l'empêcher de passer. Il pouvoit aussi trouver un pays ruiné exprés par les ennemis , & dans lequel il n'auroit pû subsister. Cependant ce Prince , nonobstant tout ce qu'on avoit pris grand soin de publier , afin de l'inquieter , & même de lui faire suspendre sa marche , passa la

diverses.

5

Chiese le 21. après avoir trompé les ennemis qui croyoient qu'il devoit marcher du côté de Montechiaro , parce qu'il avoit demandé dans le Bressan douze guides pour l'y conduire. Son armée étoit pourveüe de tout ce qui lui étoit nécessaire ; elle avoit assez de courage pour attaquer , & pour vaincre les ennemis , & assez de provisions pour ne manquer de rien après son

A iij

passage. Monsieur le Duc de Vendôme ayant heureusement traversé la troisième rivière , qui faisoit la dernière ressource des ennemis , & dont ils avoient publié pendant si long-tems qu'ils deffendroient le passage , alla camper à Casal-Moro , d'où il détacha M le Marquis de Villepion avec trois Brigades d'Infanterie , quatre Regimens de Dragons & deux pieces de

canon, pour aller attaquer Castelgiufré.

Le 22. l'armée sortit des terres de la Republique de Venise , & alla camper à Medoli dans le Mantoüian. Pendant sa marche , un parti de Cavalerie de cent cinquante hommes du Regiment de Tasta tomba dans une de ses colonnes. Leur Commandant qui étoit Bourguignon, & Capitaine de Cuirassiers dans le Regiment de Raffin fut

pris. On leur tua une quinzaine de Cavaliers ; il y en eut cinq ou six de pris & quelques chevaux.

Le 23. Castelgiufré se rendit à discretion, après avoir essuyé beaucoup de coups de canon. Ce poste étoit avantageux, & assez bien fortifié, & deffendu par trois cens hommes, tant Allemans que paisans, que M. le Prince Eugene avoit fait lever pendant qu'il étoit le maistre du

pays. Le Gouverneur eut beaucoup de peine à se rendre prisonnier de guerre avec sa garnison, parce que le poste étoit bon ; mais Monsieur de Vendôme ne voulut pas qu'on lui fît d'autre composition. Il fit conduire cette garnison à Cremone. Ce Prince avoit la nuit précédente détaché deux partis pour couvrir sa marche, sçavoir M. le Marquis de Ruffé à la droite, & M. le Comte d'U-

sez à la gauche. Voyons le nombre de troupes que ces Commandans avoient, & ce que firent ces deux partis ; M. le Marquis de Ruffé fut détaché avec quatre cens chevaux, deux cens Dragons , & quatre-vingt - dix Gendarmes commandez par M. le Comte de Charnifay. Ce corps ayant marché toute la nuit , M. de Ruffé détacha cinquante Dragons pour aller garder un pont.

Ses coureurs découvrirent un petit corps de garde de Cavalerie ennemie, qui se retira d'abord à un village qu'il avoit derriere lui, & dans lequel étoient d'autres troupes. M. de Ruffé fit mettre aussitôt les siennes en bataille, dans le dessein d'attendre les ennemis en cas qu'ils voulussent venir l'attaquer, mais ne voyant avancer aucune troupe pour le combattre, il prit

de son détachement cinquante dragons & cent chevaux qu'il envoya avec un Lieutenant Colonel pour fouler le village, battre la campagne, & voir s'ils ne decouvriroient rien. Aucunes troupes n'ayant paru on crût que ce n'étoit qu'un très petit détachement de leur armée qu'ils avoient envoyé pour reconnoistre la marche de la nôtre, & que voyant l'avant-garde

de nostre détachement, ils s'étoient imaginez que c'étoit l'armée entiere qui marchoit de ce costé-là. Ainsi on demeura persuadé qu'on ne verroit ce jour là aucunes troupes ennemies, cependant sur les onze heures du matin, lorsque celles de ce party étoient le plus en repos, & ne songeoient qu'à se retirer pour rejoindre l'armée dans sa marche, M. de Ruffé voulut aller visi-

ter la garde de dragons dont j'ay déjà parlé qu'il avoit fait poster sur la droite pour garder un pont à une portée du Canon du gros de son détachement. Lorsqu'ils furent à moitié chemin, ils entendirent tirer sur la gauche. Monsieur de Ruffé y courut d'abord, & dit à M. de Charnifay de faire avancer les gendarmes qu'il commandoit, & de les poster dans l'en-

droit qu'il croiroit être le plus nécessaire , pendant qu'il iroit à la gauche. Dans le tems que M. de Charnisay faisoit former les troupes dans un défilé pour marcher où il entendroit tirer , il vit que les dragons qui étoient sur la droite avoient esté obligez de ceder après une longue resistance , une grosse troupe de cuirassiers , & d'autre cavalerie étant tombée sur eux.

Aussi tôt que les dragons furent sortis du chemin, il le fit aussi remplir par sa premiere troupe de gendarmerie sous le feu des cuirassiers, & leur fit tirer plusieurs coups de carabine pour les éloigner. Mais comme elles ne s'ébranlerent pas pour cela, & qu'elles firent bonne contenance, M. de Char-nifay ne perdit point de tems, & dés qu'il vit que sa seconde troupe étoit sortie

sortie du defilé & pouvoit
le soutenir il marcha droit
à eux ; mais à peine se
furent-ils aperçûs qu'il
s'ébranloit , qu'ils lâche-
rent le pied. Les ennemis
perdirent en cette occa-
sion plus de 50. hom-
mes & beaucoup de che-
vaux. On leur en prit
huit & on fit quatre pri-
sonniers. M. de Charni-
say eut son cheval tué de
quatre coups de feu: Il y
eut cinq dragons tuez &

B

dix bleſſez. Les ennemis ne nous prirent point de chevaux, & ne firent aucuns priſonniers. Comme on n'avoit point encore veu de détail de cette action, j'ai cru en devoir donner un.

Le ſecond détachement qui fut fait en même tems, & qui étoit commandé par M. le Comte d'Uſez étoit de deux cens chevaux ſeulement. Il rencontra un gros party dans

le village de la Volta , & prit le commandant qui est Capitaine du Regiment de Commercys avec dix cuirassiers & quinze chevaux.

Dans le mesme tems un party de Cannetto en trouva un autre des Imperiaux dans un village près de Marcaria dont plusieurs furent tuez , & quatre faits prisonniers. On aprit par ces prisonniers que les Regimens de

B ij

cavalerie d'Herbeville, & de Gronsfeld, que M. le Prince Eugene attendoit d'Allemagne, l'avoient joint.

Le 23. Monsieur le Duc de Vendosme alla à Goito où il mit sa gauche, & sa droite à Rivalta, de sorte que tout le costé de Mantouë se trouva libre, les ennemis ayant abandonné Aqua-Negra, Marcaria, & Tor-d'Oglio au dela du Mincio, & au

deça de Marmirolo , Mantuano, la Spinosa , & quelques autres postes.

Le 24. Monsieur le Duc de Vendosme alla à Marmirolo où il avoit donné rendez-vous à M. le Comte de Tessé qui lui dit que les ennemis en abandonnant ce poste , & quelques autres , les avoient quittez avec tant de precipitation , qu'ils avoient laissé beaucoup de farine & de pain, jetté leurs munitions

dans l'eau , & mis le feu au Palais du Duc ; mais qu'il avoit été éteint par un parti qui étoit allé de ce costé-là , & qui y estoit entré aussi-tôt après leur sortie ; que la ville & la garnison de Mantouë étoient en tres-bon état ; que les chevaux avoient un peu souffert faute de fourages , mais qu'il y avoit encore assez de vivres pour fournir du pain à l'armée pendant quelques jours.

Le même jour M. de Beaujeu Brigadier & Capitaine-Lieutenant de Gendarmerie, qui avoit marché avec six cens chevaux sur l'armée ennemie, revint le soir après avoir été jusqu'aux gardes des ennemis, & s'être mis & tenu long-tems en bataille devant eux, sans qu'ils eussent fait aucune démarche pour l'attaquer.

Ce même jour, Monsieur le Duc de Vendôme,

& Monsieur le Comte de Tessé étant partis de Marmirolo , arriverent sur le soir à Mantouë. Son Altesse , & toute la Bourgeoisie allerent au devant de ce Duc. Les acclamations furent grandes , & les peuples crierent à plusieurs reprises : *Vive les Rois de France & d'Espagne.*

Il y a si long-tems que vous entendez parler de Mantouë, que j'ai crû que vous ne desapprouveriez pas

pas quelques remarques
historiques que je vous en-
voye sur cette ville, dont
le blocus a fixé sur elle les
regards de toute l'Europe,
& sur tout des Ultramon-
tains. Mantouë est une vil-
le d'Italie située dans le
païs qu'on nomme Lom-
bardie, & capitale du Du-
ché de ce nom. Le Man-
toüan est aux deux costez
du Pô, entre l'Etat de Mo-
dene, l'Etat Ecclesiastique,
les terres de la Republique

C

de Venise , & celles du
Duche de Milan. Mantouë
est construite sur le milieu
du lac que forme le fleuve
de Mincio , de maniere
qu'elle n'est accessible que
par deux ponts. La ville
est belle , grande & bien
bastie ; le Palais des Ducs
en fait un des principaux
ornemens ; c'est l'édifice le
plus regulier & le plus su-
perbe que l'on voye dans
les villes voisines. On ne
peut rien voir de si riche

& de si magnifique que
l'Eglise Cathedrale (c'est
l'Eglise du Dome) La
veuëne peut soutenir l'é-
clat de la voûte qui est
toute dorée & azurée, les
yeux en sont éblouis. No-
vallara, Gustalle, Sabio-
nette, Bozole, Castiglion
delle Stivere & Solarino
sont des places & des terres
qui étoient autrefois de la
dépendance de l'Etat de
Mantoüe, & qui sont au-
jourd'huy comprises dans

C ij

l'appanage qui a esté donné aux Cadets de cette illustre maison. Celle de Gonzague est establie à Mantoüe depuis le commencement du quatorzième siècle, ce fut en ce tems qu'elle en chassa les Tyrans. Louis fils de Guy de Gonzague fut le premier de sa maison qui commanda à Mantoüe, après en avoir fait mourir le Tyran Bonacolza qui y avoit fait des maux

infinis & exercé des cruau-
tez inouïes. Le ravisse-
ment qu'il avoit fait de la
fille d'un homme de qua-
lité qui n'avoit pû trou-
ver un azile dans l'Eglise
Cathedrale, causa sa chû-
te. La Noblesse & le peu-
ple indignez d'un pareil
attentat , apellerent dans
leur ville Louis de Gon-
zague qui en obtint la
Seigneurie sous le titre de
Vicariat de l'Empire , a-
près la mort du Tyran.

C iij

Ses descendans n'eurent que le simple nom de Capitaine, & ne s'en donnerent point d'autre, jusqu'à Jean François qui n'étant pas satisfait de ce nom modeste, en rechercha un de l'Empereur Sigismond auprès de qui il étoit fort en faveur, qui convint mieux à ses desseins ambitieux. Il agit en effet si puissamment auprès de cet Empereur, qu'il le créa Marquis en 1433. Ce

ne fut pas sans de grands mécontentemens de la part des habitans de Mantoue , qui accoutumez à une domination moins fastueuse , ne pouvoient digerer ce changement. Cent ans après , c'est-à-dire , en 1530. Charles-Quint érigea encore cet état en Duché.

Au commencement du dix-septième siècle, le Duc de Mantoue n'auroit pas résisté à la fureur avec la-

C iiij

quelle les Allemans l'atta-
quoient, sans la protection
de la France. Ils luy firent
la guerre en 1629. & assie-
gerent mesme sa ville Ca-
pitale, mais Louis XIII.
la secourut avant & après
la Paix de Quiras, & fit
sentir aux Allemands quel
bonheur c'est pour les
Princes d'Italie d'être al-
liez de la France, & dans
quelle seureté ils vivent
sous sa protection. Colalto
ce fameux General de l'ar-

mée de l'Empereur, prit
cette ville & y fit des dé-
fordres incroyables l'an
1630. Il y a à Mantouë un
ordre des Chevaliers du
Sang de Christ que le
Duc Vincent institua en
1608, le Souverain de
Mantouë en est toujours
le chef & le Grand-Maître.
Cette ville a produit de
grands hommes. Nous a-
vons parmy les Poëtes La-
tins de l'antiquité Virgile
qui parle luy-même de

Mantouë dans ses Ouvrages comme du lieu de sa naissance. Parmy les modernes le Tasse estoit de Mantouë. Jean Baptiste Mantuan Carme & fameux Poëte du 16^e. siecle estoit aussi de Mantouë. On compare ses Eglogues à celles de Virgile. Après qu'il fut entré chez les Carmes il voulut supprimer les Ouvrages de galanterie qu'il avoit faits, c'est ee qui en a rendu les exemplaires fort

rare, L'Evesque de Mantouë a de beaux droits ; entre autres celuy de ne relever que du Saint Siege. On assembla dans cette ville un Concile pour confirmer & pour soutenir l'élection d'Alexandre I I. qui estoit contestée par l'Empereur Henry IV. qui avoit opposé à ce Souverain Pontife un Antipape. Ce fut un peu après le milieu de l'onzième siecle. Dans le quinzième Pie I I.

y tint une assemblée de quelques Evesques, & de quelques Princes pour concerter les moyens de faire la guerre aux Turcs. Le Duc de Mantouë d'aujourd'huy se nomme Ferdinand Charles de Gonzague, il est arriere petit fils de Charles de Gonzague Duc de Mantouë, de Nevers & de Rhetelois qui succeda au Duché de Mantouë à son cousin Vincent II. Il a épousé l.

Isabelle fille de Ferdinand de Gonzague Prince de Guastalle. La maison de Gonzague est très illustre. Elle a donné grand nombre de Cardinaux au Sacré College & de grands Capitaines à l'Europe. Cette maison a produit dans le seizième siècle Louis de Gonzague Jesuite, qui estant l'aîné de sa maison quitta le monde par le conseil de saint Charles. Pie V. l'a beatifié, il mou-

rut âgé de quatre-vingt deux ans.

Après vous avoir fait un detail de la marche de Monsieur le Duc de Vendôme jusqu'à Mantouë, & des avantages qu'il a remportez pendant cette marche, je dois vous dire que dès que M. le Prince Eugene, qui s'étoit avancé jusqu'à Ustiano avec toute son armée, eut reconnu que par la diligence de la marche de l'armée des deux courones,

elle avoit passé en un même jour l'Oglio , & s'étoit renduë maîtresse du passage de la Mela , il remarcha aussi-tôt d'Ustiano où estoit arrivée son armée à Canetto , où il passa la Chiesà , & de-là s'aprocha de Mantouë , ayant mis devant lui la fossa maestra. Le lendemain il fit attaquer une redoute qui est au bout de la chaussée , qui aboutit à la porte Ceresè , laquelle fut emportée après

beaucoup de resistance de la part de la garnison de Mantouë. Il se retrancha au bout de cette chaussée, & y fit mettre plusieurs pieces de canon en batterie. Après cette expedition, il fit construire quatre ponts sur le Mincio entre Gouvernolo & Mantouë sur lesquels M. le Prince de Commercy ayant passé avec une partie de l'armée, campa la droite vis-à-vis Goïto, & la

la gauche tirant du côté de
Marmirolo.

Monsieur le Prince Eugene établit son quartier
à Courtotone, à la tête du
quel est une tour où est l'é-
cluse, qui est au bout de la
fossa maestra flanquée d'un
retranchement qui abou-
tit sur le lac. La droite
commence à cent pas du
village, & elle s'étend jus-
qu'à Montanara derriere
la *fossa maestra*, qui a de-
vant un fossé assez large,

D

fort profond, & qui dure jusqu'à Borgoforte. Ils firent deux batteries entre Courtetone & Montanara. Quant au poste de Borgoforte. Le Château est un peu élevé, entouré d'un ravelin qui a un parapet gazonné, autour duquel est une palissade fort épaisse. Il y a une porte du côté du Pô qui est la maîtresse porte, où est un fossé assez large. Du costé du Palais sont deux

fosses larges qui regnent tout à l'entour , où il y a un petit pont de bateaux pour la communication du Chasteau au Palais, Ils ont fait un fossé autour de ce Palais avec des crénaux dans la muraille. La grande porte qui est du costé du Pô est entre deux retranchement , à la teste desquels est un autre retranchement qui aboutit sur le Pô. A costé de ce retranchement il y a une

D ij

Tour qui est l'Ecluse des eaux des fossez de Borgo-forte qui inondent la campagne au dessous du Château. cette Tour n'a rien devant elle, non pas même un pont levis. Il y a une isle dans le milieu du Pô vis-à-vis du Palais où ils ont fait des retranchemens aux trois angles à la teste où sont des batteries pour quatre pieces de canon. Il y a un autre retranchement plus bas

tout uni & qui croise l'isle.
Le pont de ce bras com-
mence entre les deux re-
tranchemens, il couvre la
porte du Château & abou-
tit entre les deux retran-
chemens de l'isle ; derriere
le dernier retranchement
il fit camper un ba aillon
de Lorraine, audeffous du-
quel on fit un grand ma-
gazin de foin sur deux pil-
les a la teste de l'isle. On
planta dans le Pô trois
rangs de pilotis fort gros

avec des chaînes de fer qui traversent tout le fleuve, il faut passer au travers de l'isle pour aller sur le pont de l'autre bras qui est fortifié d'un retranchement de l'autre costé de l'isle. Les postes qui sont entre la porte Cereze & Courtonne sont garnis de retranchemens continuels jusqu'à la Chartreuse, on en fit un retranchement flanqué de trois angles avec des batteries où il n'y

avoit pas encore du canon avec une assez grande place d'armes. Derriere il y a un autre poste auprès de saint François qui est encore meilleur. On y fit un bon retranchement avec des bateries de canon qui y sont au nombre de quatre. Il y a une place d'armes fort grande derriere le retranchement , après quoi il ny a point de retranchement de là au moulin ; il fit mettre des

postes de cavalerie derriere les cassines. A costé du moulin où est le grand chemin de Mantoüe à Borgoforte. Il y a un retranchement sur une hauteur à main droite où l'on mit deux pieces de canon. Il y en a un autre plus bas a un demy mille de là, dans lequel il fit mettre deux regimens d'infanterie campez devant Virgiliana dans un endroit marecageux qui est tout plein de saules.

les. Il fit aussi mettre de l'infanterie avec un retranchement qu'il fit faire sur la droite qui est sur le Mincio. Le marais regne de ce costé-là jusqu'à cinq cens pas du moulin dont j'ay parlé, après quoi il n'y en a plus jusqu'à celle de la porte Ceresse qui va jusqu'au dessous de Curtotone.

Quoique ce campement soit fort avantageux, il est à remarquer, que c'est un
E

triste avantage à des gens qui sont venus pour conquérir un Etat, d'être obligez de se cacher pour n'être point attaquez. Il est si vrai qu'ils n'oseroient demeurer hors de leur poste, que M. le Prince de Commercy, qui avec un grand corps de cavalerie s'étoit avancé à la hauteur de Marmirolo, ayant appris l'arrivée de l'armée des Alliez à Goito, rejoignit promptement M. le Prince

Eugene, après avoir repassé le Mincio.

Monsieur le Duc de Vendôme, après avoir vû Monsieur le Duc de Mantoue, & l'état de la place, alla reconnoître le camp des ennemis, & courut risque de la vie en examinant leurs travaux avec attention. Un boulet de canon passa fort proche de lui.

Quoique le long blocus de Mantoue dût en avoir affoibli la garnison, il

E ij

trouva qu'elle avoit esté grossie par un grand nombre de deserteurs. Il ne laissa pas d'ordonner que les recruës qui avoient esté envoyées de France , & qui estoient demeurées à Cremone , les joindroient le 27.

Quand M. le Comte de Tessé , qui estoit accompagné de M. de Surlauben, vint trouver Monsieur le Duc de Vendôme à Marmirolo , il avoit avec lui

cent houffarts du nombre de ceux qui s'étoient volontairement rendus à Mantoüe pendant l'hiver, dont la garnison coûte aux ennemis deux mille quatre cens hommes, qui ont esté tuez ou faits prisonniers de guerre, ou qui ont deserté, & ce qu'il y a de remarquable, c'est que la garnison de Mantoüe n'a pas perdu cent hommes pendant tout le tems que le blocus a duré. Monsieur

E iij

le Duc de Vendôme fut conduit à Mantoüe avec mille chevaux & mille fantassins de cette garnison. Il avoit esté complimenté à Goito de la part de Monsieur le Duc de Mantoüe par M. le Marquis de Beretta, qui lui fit des complimens sur l'heureux commencement d'une campagne qui lui devoit être fort glorieuse. Ce grand succès avoit donné tant de joye à Monsieur le

Duc de Mantoüe, qu'il la
fit paroistre en embrassant
celuy qui luy aprit le
premier le passage de la
Chiese. Cette joye ne ve-
noit pas de ce que ce pas-
sage rendoit Mantouë
plus libre ; il y avoit en-
core de la gloire à acque-
rir pour ce Prince, pour
M. le Comte de Tessé, &
pour la garnison de cette
place, si le blocus eût du-
ré plus long-tems ; mais
Monsieur le Duc de Man-

B iiij

touë estoit ravy de voir les troupes du Roy triomphantes dès leur premiere demarche.

Quoi que le titre de cette Relation doive vous faire attendre un journal, ne soyez point surprise si vous ne trouvez pas chaque jour marqué par quelque action. Je ne parlerai point des jours dont je ne vous pourrois rien dire qu'en vous marquant qu'on n'a rien fait ces jours-

là. Cette repetition seroit inutile, & ennuyeuse. Ce n'est pas qu'il se trouve beaucoup de jours où l'on soit demeuré dans l'inaction, si l'on peut dire qu'un General soit dans l'inaction les jours où il ne bat pas ses ennemis, & où il ne fait pas de marche. Ce qu'il prepare ces jours-là est quelquefois tres-considerable, & lors qu'on tient un ennemi ferré, on fait souvent beaucoup, quoi qu'il

ne paroisse pas qu'on agisse.

Les ennemis qui avoient mis des troupes dans Canetto , afin que cette place en arrestant Monsieur le Duc de Vendosme dans sa marche pust leur donner moyen de fuir avec plus de seureté, & moins de precipitation , en avoient aussi jetté dans Castiglione d'elle stivere dans la mesme pensée que cette place arresteroit aussi l'armée des alliez. Canetto se

rendit à la seule veüe de nos troupes , comme il a déjà esté marqué, & Castiglione n'estoit pas encore rendu, parce qu' l n'avoit pas encore esté attaqué.

Le 27. May Monsieur le Duc de Vendosme envoya un détachement pour cette expedition. Il estoit commandé par M. le Comte de Revel Lieutenant General, qui avoit avec luy Monsieur de Mongon , Marefchal de

Camp , M. de Plancy ,
Brigadier , M. le Marquis
de Buffi , Lieutenant des
Gendarmes de Berry , &
M. le Chevalier de Lu-
xembourg avec son Re-
giment d'infanterie ; trois
Colonels , ſçavoir Mes-
ſieurs de Mahoni , de Si-
gerat & de Bourg , quatre
pieces de gros canon , qua-
tre cens grenadiers , cinq
cens chevaux , & trois cens
dragons. Tout cela mar-
cha le 27. & arriva à trois

heures après midy devant la place. Les houffards qui y estoient en garnison en estoient fortis pour aller en party. On escarmoucha quelques tems en faisant les aproches, & enfin on les poussa de maniere qu'ils furent contraints de gagner les hauteurs pour rentrer par les derrieres. Le nombre des troupes estant trop petit, on fut obligé de ne bloquer que du costé de la ville & du donjon,

& pour cet effet, on s'en saisit avec quatre cens grenadiers, & trois cens hommes qui y entrèrent en chassant toujours les ennemis devant eux. On fut le mesme jour maistre d'une porte de la ville. Les ennemis firent un grand feu, tant de cinq pieces de canon qu'ils avoient, que de la mousqueterie.

Monfieur de Richerand Ingenieur en chef, & des plus habiles de sa profes-

sion , alla reconnoistre le Château , qu'il trouva beaucoup meilleur qu'il ne l'avoit crû , & après l'avoir examiné il fit poster le canon dans des endroits qui pouvoient incommoder les ennemis. Il ne pût estre en batterie le lendemain matin comme on avoit crû , le terrain n'estant que pierres , & les grenadiers n'ayant pû par la ville pousser leurs travaux jusqu'à la porte de

l'Empereur, ce qui fut cause que M. de Revel demanda du renfort. Monsieur le Duc de Vendôme detachâ M. le Chevalier de Maulevrier avec deux mille fantassins, trois cens chevaux, huit pieces de canon, des munitions, & des vivres.

Le même jour que la ville se rendit, M. le Prince Eugene, qui n'avoit pas aussi bonne opinion des troupes qui étoient dans
le

le Château de Castiglione, qu'il sembloit qu'il dût vraisemblablement en avoir à cause de leur grand nombre , & de la bonté du poste qu'elles avoient à deffendre , envoya trois cens chevaux pour en retirer , & pour escorter la garnison : mais ils n'avancerent pas ayant trouvé le Château où ils alloient investi. Ils rencontrerent en s'en retournant M. de la Courtade

F

Lieutenant-Colonel du Regiment de Melun , qui escoltoit six-cens mulets des vivres avec cent cinquante cavaliers , & cinquante dragons. Les ennemis ayant examiné que le nombre de ces troupes estoit beaucoup inferieur à leur corps , & que d'ailleurs elles se trouveroient fort embarrassées des six cens mulets dont elles voudroient empêcher la prise, ne balancerent point

à les attaquer , persuadez qu'ils les déferoient , qu'ils emmeneroient les fix cens mulets , & que cet avantage remporté les console-
roit de ce qu'ils étoient ar-
rivez trop tard pour reti-
rer la garnison du Château
de Castiglione , afin d'em-
pêcher qu'elle ne fût faite
prisonniere de guerre. Ils
attaquerent donc M. de la
Courtade d'un air qui mar-
quoit qu'ils se croyoient
assûrez de vaincre ; mais
Fij

les François n'étant jamais étonnez par la superiorité de leurs ennemis, & s'en faisant au contraire une joye, parce que cette superiorité sert à augmenter leur gloire, les reçûrent avec tant de vigueur qu'ils les renverserent, ce qui fut cause qu'au lieu de songer à vaincre, ils ne penserent bientôt plus qu'à fuir. On leur tua trente cavaliers, & on en blessa environ deux fois autant. Il faut

remarquer que le nombre des bleſſez , en quelque occaſion que ce ſoit , eſt ordinairement plus de deux fois auſſi grand que celui des tuez. Un Capitaine de dragons du regiment de Serini , & pluſieurs cavaliers furent pris avec un aſſez grand nombre de chevaux. Ce qu'il y a de ſurprenant eſt que les ennemis ne prirent pas un ſeul mulet.

Le renfort que M. de

Revel avoit demandé étant arrivé le 28. au soir, il fut d'abord posté derrière la montagne du côté du lac de Garde, où les ennemis avoient une porte libre. Le canon fut mis en batterie le lendemain; mais les piéces étant trop petites, & ne pouvant battre en breche, on en envoya cinq autres de Castel-Giuffré qui furent mises en batterie le 30. Elles firent peu de chose ce jour-là. Le 31.

le canon rasa le parapet jusqu'au cordon. M. de Richerand fit commander une grande quantité de fascines pour combler les fosses. Les assiégez voyant cet appareil eurent peur d'être emportez, & battirent la chamade le premier Juin à sept heures du matin. On en fut d'autant plus surpris, qu'ils pouvoient tenir encore huit ou dix jours, puisque le Château avoit trois enceintes.

Il fut arrêté par la Capitulation.

Que la garnison seroit prisonniere de guerre.

Que l'on accorderoit les armes aux Officiers , & que les payfans se rendroient à discretion.

Sur les onze heures du matin on mit toute la garnison dans les souterrains , & les payfans dans les prisons. Il y avoit dans la place ,

Un Commandant.

Dix-sept

Dix-sept Officiers.

Un Aumônier.

Un Commissaire des
guerres.

Deux Commissaires des
vivres.

Douze Boulangers.

Quatre cens quarante
cinq fantassins.

Cinquante.cinq cavaliers.

Un Lieutenant de ca-
valerie , & son fils qui
n'étoient point des trou-
pes de la garnison , & qui
se trouverent dans la place.

G

Soixante chevaux.

Deux cens payfans ar-
mez & cinquante blesez
à mort qui estoient depuis
long-tems rebelles au
Prince de Castiglionne.

Huit canons de fonte.

Un mortier.

Trois cens quatre-vingt
quinze boulets.

Trois cens bombes.

Douze cens grenades.

Six cens mousquets ou
fusils.

Sept milliers & de

mi de poudre.

Neuf milliers de plomb,

Six quintaux de meche.

Beaucoup d'ustanciles
necessaires dans une place.

Deux mille sacs de fa-
rine & beaucoup de pain.

Un grand magasin de vin
pour l'armée Imperiale.

La plus grande partie
de ces munitions , & de
ces provisions fut envoyée
à Mantouë , & dix dra-
peaux qui se trouverent
dans la place furent en-

G ij

voyez au Roy.

Le reste de la journée se passa à prendre possession du Château & de tout ce qui se trouva dedans.

La prise de cette place, par laquelle on demeure maistre des rivières de tout le pays depuis Manrouë jusqu'à Cremone, n'a cousté que trois Officiers & trente soldats tuez ou blesez. Monsieur le Duc de Vendosme a mandé au

Roy qu'il n'y en auroit pas eu un seul, si l'impatience que les François ont de combattre, lors qu'ils croient en avoir trouvé les occasions, ne les eût fait avancer nonobstant les deffenses contraires qu'ils en avoient. Ce Prince a aussi mandé à Sa Majesté qu'avec tres-peu d'argent on pourroit faire de Castiglione une des plus fortes places de l'Europe. Les Imperiaux

Gij

en ressentiront d'autant plus la perte, qu'elle leur ôte toute sorte de communication avec le lac de Garde; qu'ils n'en ont plus de ce costé-là avec l'Allemagne, & qu'il ne leur reste aucun poste en deçà du Mincio, ce qui obligea M. le Prince Eugene de faire construire un pont sur le Tartaro, & un autre sur l'Adige à Castelbaldo, dont il fit prendre la route à quelques troupes qui luy

vinrent d'Allemagne, M.
le Comte de Castelbarco
arriva en même tems au
camp Imperial, peu satis-
fait de son voyage ; les
Princes & les Republiques
d'Italie ayant refusé de
payer les contributions
qui leur avoient esté de-
mandées de la part de
l'Empereur. Ces Puissan-
ces ont connu par là qu'el-
les ne devoient jamais lais-
ser entrer les troupes de
l'Empereur en Italie, &

Giiiij

que si elles étoient assez puissantes pour en chasser les troupes de France & d'Espagne, l'Empereur étendrait sa domination sur tout le pays, au lieu que le Roy d'Espagne se contentera toujours de ce qui luy appartient, & ne demandera jamais de contributions aux Puissances Souveraines du mesme pays que la guerre desole aujourd'huy pour n'avoir pas bien entendu leurs in-

terests, & ne s'être pas unis pour les défendre.

Le 11. Juin M. de Busfy fut chargé de conduire les prisonniers à Cremone. On luy donna deux mille cinq cens chevaux, deux cens dragons, & six cens hommes de pied. Les prisonniers qu'il avoit à conduire consistoient tant en troupes réglées qu'en payfans & en femmes, en plus de douze cens personnes.

Le 11. Monsieur le Marquis de Tessé qui étoit parti de Mantouë après y avoir veu entrer Monsieur le Duc de Vendosme, parut au lever du Roy qui luy donna une audience favorable. Il plût beaucoup à toute la Cour par son esprit, par son jugement, & par sa sagesse. Il repondit tres juste à toutes les questions que le Roy & les Princes luy firent, on donna de grands éloges à

M. le Duc de Montouë,
on parla de la haute esti-
me de ce Duc pour le Roy,
de sa fermeté, & de sa joye,
lors qu'il aprit l'arrivée de
l'armée des Alliez à Goito.
Le Roy dit agreablement
qu'il avoit à se plaindre de
M. le Comte de Tessé. Ce
Marquis, qui comprit ce
que Sa Majesté vouloit di-
re, repeta plusieurs fois
que son pere n'avoit point
quitté la place, & qu'il
s'étoit battu aux portes.

On parla de la valeur de la garnison , & particulièrement de celle de Monsieur de Surlauben , ainsi que de son zele , & l'on dit que le soldat partoît avec confiance & revenoit avec joye sous ses ordres.

Quelques jours après le Roy donna une gratification de cinquante mille livres à Monsieur le Comte de Tessé , & deux mille écus au Marquis pour son voyage.

Le même jour troisiéme de Juin Monsieur le Duc de Vendosme fit partir l'armée de Goito pour venir se poster vis-à-vis des ennemis, qui s'étoient retranchez derriere la *Fossa maestra*. En arrivant les carabiniers qui étoient detachés à la teste, poussèrent un corps de houffards campez à la *Madona del gratie*. Ce corps se retira avec beaucoup de precipitation à

Curtotone , à la droite de l'armée dez ennemis. Ils laisserent quelques chariots qui furent pris par l'infanterie. Les carabiniens se tintrent en bataille pendant quelque tems à la portée du mousquet des retranchemens des ennemis , pendant que Monsieur le Duc de Vendosme faisoit marquer le camp ; comme ils demurerent exposez pendant tout ce tems-là , il y en

eut trois qui furent bleffez
legerement , & un qua-
trième dangereusement.

L'armée campa sur deux
lignes , la droite appuyée
sur la *Fossa maestra* , & se
jette à *Montanara* dans
un *Naviglio* qui se separe
en deux branches , dont
l'une va de *Montanara*
tomber dans le Pô à *Bor-
goforte* , & l'autre dans le
lac de Mantouë à *Curtoto-
ne*. Ce *Naviglio* est soute-
nu depuis *Montanara*

jusqu'à *Curtotone* par une grande chaussée d'environ dix-huit pieds de haut. C'est derriere cette chaussée qu'est campée l'armée des ennemis , laissant le *Naviglio* de nostre costé.

Comme le pays est fort coupé, Monsieur le Duc de Vendosme jugea à propos de meller la cavalerie à l'infanterie , de sorte que toute l'armée est campée, une brigade de cavalerie, & une d'infanterie , sur
deux

deux lignes ayant la droite vis-à-vis de *Montanara* appuyee sur le *Naviglio* qui a esté marqué cy-dessus. La gauche de la moitié de l'armée aboutit à la *Madona del gratie*, & se replie en potence, de maniere que toute la gauche vient aboutir à *Rivalta* où est le quartier general. Elle a un pont sur le *Min-cio* pour communiquer avec *Mantouë* qui n'est qu'à un mille de *Rivalta*

H

en remontant le Mincio, à peu près à l'embouchure de cette riviere dans le lac de Mantouë. Il y a un corps de cavalerie, & un corps d'infanterie campez à la teste de ce pont.

Le retranchement que Monsieur de Vendosme a fait faire, s'étend depuis le *Naviglio* où est appuyée la droite de l'armée, jusques sur le bord du lac de Mantouë où est la *Madona del gratie*, & où aboutit la

gauche , comme il vient d'estre marqué de la moitié de la premiere ligne ; les retranchemens sont tres-bons , toutel'armée y ayant travaillé.

Jamais deux armées n'ont été si proches l'une de l'autre. Celle des allies n'est qu'à une port'e du canon des ennemis ; mais le pays qui est entre deux est si couvert , qu'on ne se voit ny de part ny d'autre. Ils ne peuvent venir aux

Hiij

alliez que par le grand chemin de Curtotone, & par Montanara.

Le 6. M. de Chartogne, Maréchal de camp, fut détaché avec le Regiment de dragons de Languedoc, & vint coucher de Rivalta à Canetto.

Le 7. il alla à Cremone prendre les Regimens de Vauge, de Lisboa, & de Gy avec celui de dragons de Bozelli. Il se rendit le 10. à *Cazal maggiore*, &

fut joint par le Regiment de Languedoc qu'il avoit envoyé de Canetto à *Romeras difiori*. Il partit de *Cazal maggiore* à onze heures du soir, & estant arrivé à *Viadana*, il trouva que les ennemis en étoient sortis environ dans le mesme tems qu'il étoit fort de *Cazal Maggiore*. Il s'empara de la ville, du Château, & du petit fort qu'ils avoient bâty sur le bord du Pô. Toute cette

expedition ne leur coûta pas un seul homme. Les ennemis tirèrent quelques coups de l'autre costé du Pô ; mais sans nul effet. Les habitans eurent raison de ne pas attendre nos troupes après la trahison qu'ils avoient faite à M. de Viantez. Ce Colonel commandoit dans Sabionnette, les habitans de Viadana lui avoient proposé de se joindre à eux pourchasser les cent cin-

quante Allemans qui estoient dans le Château de ce lieu-là , il y avoit consenti après bien des sollicitations ; mais loin de prendre les armes à l'arrivée de nos troupes , ainsi qu'ils l'avoient promis , on ne les vit point paroître. Ils avoient fait venir un renfort , & l'on assure même qu'ils avoient dressé une embuscade à Monsieur de Viantez , qui ne laissa pas d'attaquer le

Château. Il receut un coup de mousquet en arrachant une palissade , & il en est mort à Berselle. On a perdu dans cette occasion environ trente soldats , un Capitaine , & deux Lieutenants. Monsieur le Duc de Vendosme envoya M. du Gua de Bellaire commander dans Sabionnette.

Les lettres du camp de Rivalta du 8. portoient, que Monsieur le Duc de Vendosme

Vendôme y avoit fait faire trente fours , & que l'on continuoit de travailler à des retranchemens capables de contenir environ vingt-mille hommes , pour mettre entièrement à couvert les troupes qui sont en deça du Mincio , que ce Prince avoit fait faire un pont sur cette riviere près de la papeterie , à l'endroit où cette riviere entre dans le lac de Mantouë ; qu'il avoit

I

posté au delà la cavalerie
qui estoit dans Mantouë,
& que M. le Marquis de
Pracontal, & M. de Bou-
lignieux commandoient
de ce costé-là.

On apprit aussi par les
mesmes lettres que c'étoit
le Regiment de Longue-
val qui estoit dans Canetto
& dans Castiglione, &
qu'ainsi un des meilleurs
Regimens de l'armée en-
nemie estoit prisonnier de
guerre ; que M. de Vil-

lars, Colonel reformé, avoit esté nommé par M. le Duc de Vendôme pour commander dans Castiglione; que l'on avoit pris à *Aqua Negra* plusieurs chariots chargez d'armes & d'équipages que les ennemis y avoient laissez, lorsque la prompte marche de Monsieur le Duc de Vendôme les avoit obligez de se retirer avec précipitation.

Le 8. M. le Duc de Vil.

I ij

leroy partit avec quatre cens chevaux pour aller visiter le poste de Marcaria , afin d'y faire , à l'endroit le plus commode, un pont sur l'Oglio pour aller de Cremone à Sabionnette. Le Regiment de Montferrat fut commandé sous les ordres de M. de Cabanac Colonel reformé pour aller à Marcaria & à Bozzolo.

Monfieur le Duc de Vendôme après avoir fait

occuper les postes de Bozzolo & de Viadana , fit faire un pont sur l'Oglio à Marcaria , de sorte que les ennemis n'en ayant plus aucun entre le Pô & l'Oglio , il a rendu par-là la communication de Cremona avec l'armée tout-à-fait libre. Les ennemis firent rompre en mesme tems le pont de pierre qu'ils avoient à Gouvernolo , & ne se reserverent que celui de la Virgiliana.

I iij

Le 9. nostre droite alla
au fourrage par de-là la
Fossa maestra , laissant
Montanara sur la gauche.
Un parti de quatre-vingt
cuirassiers & de trente
houffarts caché dans un
petit bois , debusqua sur
deux de nos escortes de
40. hommes chacune ca-
valerie & dragons. La pre-
miere charge mit la trou-
pe de cavalerie un peu en
desordre; mais s'estant ral-
liée , & se voyant souûte-

tué des dragons commandez par M. de Lanty, Capitaine reformé dans le Regiment de dragons de Senneckerre, elle marcha en avant, & les chargea avec tant de vigueur qu'elle les renversa & les poursuivit une demie lieuë, en tua trente, en prit sept, & vingt-deux chevaux, sans autre perte que d'un dragon tué & de deux blesez.

Monsieur le Prince Eu-

I iiij

gene donnant dans tout ce qu'il y a d'extraordinaire, pour ne pas dire de romanesque, parce que ces sortes d'entreprises font beaucoup parler de ceux qui se mettent en devoir de les executer, quand même elles ne reüssiroient pas, crût pouvoir venir à bout d'enlever Monsieur le Duc de Vendosme, soit que la proposition luy en eut été faite par deux deserteurs & par le fils de la

maison où logeoit ce Prince, ainsi qu'on l'a mandé, soit qu'il se fût luy-même forgé cette chimere. Pour cet effet, la nuit du 10. au 11. quatorze ou quinze barques chargées d'environ trois cens hommes choisis, aborderent par le lac de Mantouë à la faveur de quantité de roseaux fort épais qui regnent le long de ce lac, fort près de Rivalta où est le quartier de Monsieur de Ven-

dôme , dont la maison est
scituée au bout de ce vil-
lage sur une petite hauteur
qui donne sur le lac par
une petite pente au glacis.
Les soldats qui remplis-
soient ces barques , étoient
commandez par un Lieu-
tenant Colonel qui mit
pied à terre avec quinze
hommes , dans le dessein
d'enlever Monsieur de
Vendosme , & Monsieur
le Bouchu , qui estoient
logez dans la mesme mai-

son. Il y avoit de ce costé-
là un corps de garde de
dix hommes commandez
par un Sergent afin d'em-
pêcher que l'on ne cou-
pât de fort beaux arbres
qu'on y vouloit conserver,
ce qui marque qu'il ny a-
voit aucun sujet d'y apre-
hender les ennemis, puis-
que si l'on avoit crû qu'ils
eussent pû y entreprendre
quelque chose, on auroit
eu soin d'y mettre une gar-
de plus considerable, le

Commândant des troupes ennemies avoit ordre de M. le Prince Eugene de défendre à ses gens de tirer ny sur la sentinelle ny sur le corps de garde, & de tâcher de les surprendre & de les poignarder. La sentinelle les ayant aperceus, cria *Qui vive* selon la coûtume, toutes leurs reponses furent justes, parce que l'on ne s'expose jamais en de pareilles occasions sans bien sça-

voir ce qu'on doit repondre, la sentinelle selon l'usage ordinaire ne laissa pas d'appeller son Commandant. Les ennemis se croyant découverts oublièrent l'ordre qui leur avoit esté donné, & firent leur decharge dont la sentinelle & deux soldats furent tuez. Ils tirèrent mesme quelques coups dans les vitres de la maison, s'imaginant qu'ils pourroient tuer Monsieur

de Vendôme s'il mettoit la tête à la fenêtre, ce qui avoit plus de l'air d'un assassinat que d'une action de braves gens. Au premier bruit la garde du General ayant battu letambour, le Regiment de dragons de Senneçterre & les Grenadiers de Savoye y accoururent, & furent bien-tost suivis du Piquet commandé par M. le Marquis d'Estrades, ce qui obligea les ennemis à se reti-

rer avec une grande precipitation. On tira sur eux une vingtaine de coups de canon. Le lendemain on fit reflexion que pendant toute la nuit il y avoit eu des feux à la tour de Curtotone, & l'on remarqua quand le jour parut, après que les barques furent retournées au bord du lac du costé de la Chartreuse où est le quartier de M. le Prince Eugene, un gros qui paroissoit d'Offi-

ciers. On ne douta point que ce Prince ne fût avec eux pour attendre l'évenement de l'entreprise, On a même sceu depuis que M. le Prince de Commercy estoit avec lui. Il est hors de doute quelle ne pouvoit s'exécuter. Voicy les propres paroles qui ont esté dites sur ce sujet par un grand Prince à qui la vérité ne scauroit estre cachée. *L'entreprise sur la personne de Monsieur le Duc*

Duc de Vendosme estoit chimerique. Sa maison estoit entourée d'un bon fossé plein d'eau. Il avoit tout auprès un Regiment de dragons & beaucoup de cavalerie, & d'infanterie. On n'avoit mis des ennemis que quinze hommes à terre qui n'avoient pas mesme esté jusqu'à la barriere. Quand de pareils faits sont constants comme ceux-cy le sont en effet, il n'y a point de raisonnemens capables de

K

faire douter seulement qu'il y eust de la vray semblance à faire reüssir cette entreprise. J'ajouteray à cela que Monsieur de Vendosme n'estoit point couché ; qu'il travailloit avec M. Bouchu , & qu'il y avoit, tant de ce Prince que de cet Intendant , plus de cent domestiques dans la maison. Je dois pourtant dire une chose à la loüange de M. le Prince Eugene, & qu'il avoit assez bien

pensée ; c'est qu'il avoit trouvé le moyen de faire repandre le bruit dans Mantouë qu'il y avoit de l'intelligence, qu'il s'y étoit formé une espece de conspiration, & qu'il y devoit envoyer des troupes dans le mesme tems qu'elle devoit éclater. Il pretendoit par là que toutel'attention de Monsieur de Vendôme devoit être de ce costé-là, & qu'il negligeroit la garde de sa personne ; mais

K ij

ayant reconnu que ce Prince estoit toujours également gardé, il ne devoit pas former un un projet dont le succès estoit si peu vray semblable.

Le 12. Monsieur le Duc de Mantouë estant venu faire ses devotions à la *Madonna delle gratie*, alla dîner chez Monsieur le Duc de Vendôme. Il vit l'armée en passant, on tira cent cinquante volées de canon, & on lui fit tous

les honneurs dûs à un Generalissime. Monsieur de Vendôme le salua de l'épée, à la tête du Colonel General, & le reconduisit jusqu'au delà du pont qu'il a fait faire sur le Mincio, de l'autre costé duquel est le camp commandé par M. de Pracontal pour le couvrir. Monsieur le Duc de Vendôme lui demanda l'ordre que Monsieur le Duc de Mantouë donna après s'en être long-tems

deffendu. Il retourna coucher à Mantouë fort satisfait de tout ce qu'il avoit vû, & des honnêtetez qu'on lui avoit faites.

L'entreprise que fit M. le Duc de Vendôme le quinze lui fut plus heureuse que celle que M. le Prince Eugène avoit faite del'enlever. Il fit battre à la pointe du jour le quartier de ce Prince avec douze pieces de canon, ce qui causa beaucoup de

desordre dans son camp. Ce Prince & M. le Prince de Commercy sortirent de leurs tentes en chemise, & crûrent que leur camp estoit attaqué. Il y eut plusieurs tentes renversées, & environ cent cinquante personnes tuées tant hommes que femmes, & beaucoup de chevaux d'Officiers Generaux & de vivandiers.

Monfieur le Duc de Vendôme alla le 16. à Man-

touë où il eut une colique
nefretique qui l'obligea
d'y rester jusqu'au 18. qu'il
revint dans son camp avec
une parfaite santé, ce qui
causa une joye extrême à
toute l'armée.

Le 20. on fit entrer dans
Mantouë deux cens cin-
quante chariots chargez
de vin & de farine.

La compagnie des cent
houffarts qui estoit à Man-
touë est presentement à
l'armée. Ils rencontrèrent
le

le 17. un parti des ennemis qu'ils chargerent tres-vivement. Ils en tuerent une vingtaine, & firent autant de prisonniers, qu'ils amenèrent avec dix-sept chevaux & un gros butin.

M. le Prince Eugene fait retrancher les bords de la Lenza du costé de Berselle, dans la crainte qu'il a que les allies ne fassent le siege de cette place, où il a mis sept bataillons avec de la cavalerie,

L

& beaucoup de canon qu'il a tiré de Modene. Il a un petit camp sous cette place, que M. de Chartogne qui est à Viadana a fait canonner.

Monsieur le Prince Eugene a detaché cinq cens chevaux qui ont passé le Mincio à Borguetto, & l'Oglio ensuite, & sont allez dans le Milanez entre Lodi & Pavie. On a publié que leur dessein étoit de faire quelque butin

à la queue des équipages
du Roy d'Espagne. Mon-
sieur le Duc de Vendos-
me ayant esté averty de ce
détachement, & que soi-
xante cuirassiers de cette
troupe avoient laissé leurs
cuirasses dans un bois, a
détaché pour les poursui-
vre Monsieur de Bourneuf
avec six cens chevaux.
M. le Marquis d'Aye-
tonne qui commande les
troupes dans Cremone en
fortit en même tems pour

L ij

le mesme dessein a la tête de mille chevaux.

Je passe à une autre matiere qui regarde aussi les affaires d'Italie,

S U I T E

*Du Journal de tout ce qui
s'est passé à Naples pen-
dant le séjour du Roy
d'Espagne, & depuis son
départ.*

TROISIÈME PARTIE.

QUoy que je donne
à cet article le titre
de Journal , c'est plutôt
une suite de ce que S. M.
C. a dit , veu , & fait de
considérable , qu'une Re-
lation où l'on se soit assu-

L iij

jetty à remplir chaque jour du mois de quelques unes de ces choses. Ce n'est pas qu'il n'y ait en quelques endroits plus de vingt jours de suite où plusieurs choses qui regardent le Roy d'Espagne sont rapportées. Mais il ne se peut que pendant plus de six semaines que ce Prince a demeuré à Naples, il ne se soit passé quelques jours dont on ne peut rien dire, quoique ce soient peut

être ceux qui ont esté le plus remplis par un Monarque si laborieux : mais il y a des choses qui doivent estre consacrées au secret, quoi que souvent elles ne soient pas les moins considerables de la vie des Princes. Je vous ay parlé legerement dans ma derniere lettre de ce qui se passa le premier jour de May jour de la feste de S. M. C. Cet article merite bien que je vous en parle

L iij

une seconde fois , ou plus-tôt que je vous raporte ce qu'en ont dit ceux qui ont écrit ce qui s'est passé ce jour là. En voicy une partie.

Il semble que le Roy ait une grace particuliere pour gagner les cœurs de ses sujets. Le jour de la Fête de S. M. les appartemens du Palais qui sont en grand nombre & tres-beaux , estoient si remplis de Princes, de Ducs, & de Noblesse Napolitaine,

qu'on eut beaucoup de peine
à y entrer, & encore plus à
en sortir. On remarquoit sur
le visage de ces Seigneurs
leurs empressements à voir
leur Roy, & leur joye après
lui avoir baisé la main.
Aussi ce jour là Mon-
sieur de Marcin luy dit,
SIRE, aujourd'huy vos
mains ne sont pas à vous.
Tous les corps de ville, &
de Justice luy presenterent
un nombre infini de corbeil-
les de confitures seches & de

fruits, avec des personnages symboliques qui représentoient les vertus, toutes de pâtes de sucre & travaillées avec art, des arbres entiers chargez de leurs fruits déjà meurs, & des piramides de fleurs qu'à peine six hommes pouvoient porter. Il y avoit même des Galeres & des vaisseaux entiers avec leurs voiles, le tout de fleurs. Aussi les Espagnols dirent-ils. Que ce pays estoit tout de fleurs & que le leur estoit

tout d'or. Le Roy alla entendre la Messe à S. Janvier. L'Eglise estoit magnifiquement parée avec des devises tout à l'entour à la louange de S. M. Il y avoit un nombre infini de peuple, non seulement de Naples, mais de plusieurs villes d'Italie. Le soir il y eut un grand concert au Palais, où tous les Seigneurs Napolitains eurent l'honneur de joüer avec S. M. Après le souper il y eut un

des plus beaux feux d'artifice qu'il soit possible de voir. Il dura demy heure, & finit par des perspectives, & par des fontaines de feu. Les forts le couronnerent par la decharge de toute leur artillerie, & les cris de joye de tous les spectateurs, nous donnerent encore plus de satisfaction que le feu ne nous avoit donné de plaisir. Le Roy a osté une taxe sur le pain, & remis au pays ce qui luy estoit dû. Cette mar-

que de bonté a achevé de
gagner les plus passionnez
pour la maison d'Autriche.
En voicy un exemple. Un
Seigneur Napolitain avoüa
hieringenumment à un Fran-
çois qu'il avoit esté le plus
Zelé & le plus empressé par-
tisan qu'eût cette Maison ;
qu'il s'estoit resolu à ne point
voir le Roy ; que neanmoins
entendant parler tout le
monde de la bonté & de la
vertu de ce jeune Prince, il
s'étoit resolu à le voir passer

dans les rues, le voyant, il en fut touché. Le lendemain il alla au Palais, & l'ayant veu de plus près, il alla enfin luy baiser la main, son cœur & ses yeux ne purent résister aux graces de ce Monarque qui l'ont tellement touché & changé, qu'il est presentement aussi Zelé pour luy, qu'il estoit passionné pour la maison d'Autriche: Il est presque arrivé la même chose à Rome, d'où l'on nous écrit que l'arrivée du

Roy à Naples & tous les
grands biens que l'on dit de
luy, ont fait le meſme effet
ſur le cœur des Romains que
ſur celui des Napolitains;
que l'on n'y parle que du
Roy d'Eſpagne & des gra-
ces dont il eſt accompagné.
Je ne doute point que ſi nous
eſtions encore dans le paga-
niſme, ils n'en fiſſent une de
leurs divinitez. Il ne faut
paſſ'étonner ſi les pauvres
& les riches ſont tous pe-
nettrez de ſa bonté Royale,

ce Prince ayant fait distribuer plus de vingt mille écus aux pauvres depuis son arrivée jusqu'au premier jour de May. La distribution s'en est faite dans tous les couvents de Naples. Les Jesuites distribuent tous les jours quatre pistoles, & les autres couvents à proportion.

Il y a ici une partie de la Noblesse Romaine. Le Chapitre de sainte Marie majeure, celui de saint Jean,

(t)

¶ quelques autres ont envoyé complimenter S. M. Personne n'a paru ici avec plus d'éclat que le Cardinal de Medicis. On ne peut rien ajouter à la magnificence de sa suite & de ses équipages. Le nombre, la richesse tout le faisoit distinguer, & marquoit le zele & le devouement du grand Duc pour le Roy d'Espagne & combien la gloire de ce Monarque luy est chere.

Le 6. on fit ici une pro-

M

cession magnifique que l'on appelle de saint Gebnnard: Elle demeura trois quarts d'heures à passer. Le Roy vit le miracle qui se fait tous les ans de la maniere suivante. On a dans une phiole du sang de saint Janvier dur & figé que l'Archevêque porte en plusieurs quartiers de la ville. Quand il est arrivé à un reposoir preparé pour cette ceremonie, il fait quelques prieres, aproche la phiole proche du

chef du Saint, & dans le moment ou quelque temps après le sang se liquefie, ce qui arriva ce jour-là environ après le tems qu'il faut pour reciter deux miserere. S. M. vit le miracle & alla de la avec la procession jusqu'à la Cathedrale. Les Napolitains qui le voyoient lui donnoient mille loüanges. Il y avoit à cette procession un nombre infini de Religieux de tous les Ordres differens, qui marchaient se-

M ij

lon leur ancienneté. Les Collegiales , & les Chapitres venoient en suite , puis les chasses des Protecteurs de la ville. Tous ces Saints sont faits au naturel d'or & d'argent & enrichis de beaucoup de Pierreries. Ceux des Ordres étoient portez par des Religieux de l'Ordre. On continua d'admirer le Roy qui garda une modestie d'Ange. Ce Prince avoit demandé au Pape qu'il déclarât S. Janvier Patron

d'Espagne Sa Sainteté luy
avoit envoyé le Bref, & le
Cardinal Archevesque le
lût avant que le miracle se
fist.

Le 16. le Roy ne sortit
point, ayant toujours un
peu mal à la gorge. Il y
eut le soir appartement &
jeu.

Le 17. Sa Majesté gar-
da encore la chambre. Les
vaisseaux de M. le Comte
d'Estrées qui estoient à
Baya vinrent mouïller à

Naples devant les fenestres de ce Prince , & le saluerent de trois decharges de leur artillerie. Toute la ville les alla voir , & M. le Comte d'Estrées y regala magnifiquement toutes les Dames. Il y eut le soir appartement.

Le dix-huit le Roy se trouvant entierement gueri de son mal de gorge , entendit la Messe dans le Palais. Sur les trois heu-

res il alla à la chasse , & tua seize cailles. Il y eut appartement à son retour.

Le dix-neuf le Roy entendit la Messe à sainte Gertrude , il alla à la chasse à l'issuë de son dîner , & tua quatre-vingt-dix-huit cailles.

Le vingt ce Prince fit son entrée solennelle. Il est à propos que vous soyez informée de ce

qui suit , avant que de
voir le detail de cette en-
trée.

DESCRIPTION



DESCRIPTION

*Des Arcs de Triomphe,
des machines, & des
decorations qui estoient
dans la ville de Naples le
jour de l'entrée solemnelle
de Sa Majesté Catholi-
que PHILIPPE V.*

CE Monarque de-
vant faire son en-
trée publique par la porte
A

Capoüane , auprès de laquelle on trouve la belle promenade de *Poggio Reale* , on avoit dressé la Tente ou le Pavillon Royal de Sa Majesté a la seconde des fontaines qui ornent cet endroit de Naples par lequel on devoit commencer la Cavalcade. Ce Pavillon avoit cent quatre - vingt palmes de longueur sur quarante-deux de largeur. On avoit eu soin de le fortifier avec de

bonnes planches qui l'entouroient en dehors , & qui empêchoient que personne n'y pût entrer : Il estoit couvert d'une toile blanche ters-fine , semée d'un bout à l'autre de fleurs de lis d'or , entremêlées des armes ou blason de chaque Royaume de la Monarchie d'Espagne , aussi dépeintes & tracées d'or , le dedans étoit tapissé de riches pieces de soye , dont la varié-

A ij

te recreoit la veuë, & l'on avoit iceu remédier à l'humidité du terrain par un plancher, tout couvert de beaux tapis. Il y avoit dans le plus interieur de ce Pavillon une espece de réduit ou retranchement, large environ de vingt-cinq palmes sur trente de long, qui estoit éclairé par quatre fenestres avec leurs vitres & leurs rideaux, & qui estoit revestu d'une tapisserie brochée d'or du

prix environ de vingt-cinq mille écus : On y voyoit au fond un dais précieux sous lequel estoit le fauteuil de sa Majesté avec une petite table à l'un de ses costez.

En sortant de la porte Capouane on apercevoit sur son frontispice un grand tableau où le Roy Philippe V. estoit représenté à cheval sous un dais & faisant son entrée dans la ville.

A iij

Cette inscription estoit
sous ce tableau.

*Fidelissimam Urbem
Imperio Nominis, & Auspiciis Tuis
Addictissimam*

*Deo duce, letitiâ comite,
Ad perennem subditorum tranquilita-
tem, & gloriam,
Rex Augustissime.
Feliciter ingredere.*

Environ à cent pas de
là s'élevoit un arc de
triomphe ou portique
couvert, & de figure quar-
rée orné de tres belles
peintures, soutenu sur

quatre grands pilastres, & sous lequel toute la cavalcade devoit passer. Voici les inscriptions qui étoient sur le frontispice de chacune des quatre arcades dont il estoit composé.

Sur la premiere arcade qui regardoit la cavalcade en arrivant.

P H I L I P P O V.

*HISPANIARUM ET NEAPOLIS REGI,
Quod mari, ventisque obsecundantibus
Ad Armorum gloriam, & Italiae
pacem*

Advolverit

Ordo. P. Q. N.

A iiij

Sur l'arcade opposée
qui regardoit la porte Ca-
poüane.

PHILIPPO V.
HISPANIARUM REGI,
Quod fœderatis Hispanorum Gallo-
rumque opibus
Æternæ pacis fundamenta locaverit
Fidelissima Neapolis.

Sur les deux collaterales.

Ingredere , ô presens rerum tutela,
Philippe ,
Totius unde Orbis pendet amica salus,
Pande coronatas studiosa Neapolis
Arces ,
Nostra Philippus adest gloria, pande
fores.

Il y avoit de chaque
costé de ce portique , &
au milieu de leur frontif-
pice d'autres semblables
Epigrammes dont voicy
quelques-unes.

Dum superos claris æquas virtutibus,

O Rex,

Tu potis es nostras sustinuisse vices.

*Omnis , Te Peragrans orbem , fert
omnia Tellus*

*Sponte sua, exultat Liber, & alma
Ceres.*

*Miro & enim Pater Omnipotens te
lumine cinxit*

*Perge, Philippe , meis nil opus est
radiis.*

*Hæc tibi debetur merito sedes , tua
namque*

Lilia luce meâ candidiora micant.

Aux quatre angles supérieurs de ce portique il y avoit au pied de chaque pilastre quatre grandes statuës de relief doré; & aux quatre angles inférieurs de ces arcades on voyoit quatre autres statuës pareillement dorées chacune sur leur base qui posoit en terre, dont l'une representoit le fleuve Se-

bet , l'autre la riviere de
Pausilippe , la troisiéme
estoit le simbole d'Anti-
gnano , qui est une bour-
gade aux environs de Na-
ples ; & la derniere tenoit
la place de l'agreable Mer-
gelline , lieux les plus de-
licieux entre tous ceux qui
sont aux environs de cette
grande ville , la plus dé-
licieuse elle même de tou-
tes celles de l'Europe , &
sur leur base on lisoit les
Epigrammes suivantes.

Sur la premiere on
voyoit écrites lettres ma-
juscules.

S E B E T H U S

*Riserunt Nymphæ , & letas duxere
choræas ,*

Ut tua littoribus lilia visa meis.

La seconde.

P A U S I L Y P U S .

*O jucunda dies dum fulget in Æthe-
re Titan ,*

Clarior occiduo sol mihi ab orbe venit.

La troisiéme.

M E R G E L L I N A .

Ætius , atque Maro hoc surgant in

diverses.

13

litore : dignus

Altisonis numeris ecce Philippus adest.

Et la derniere.

ANTINIANA.

*Ver mihi perpetuum , & nullus sine
floribus annus,*

*Dum novus hanc Phæbus prospicit
ore plagam.*

Il y avoit encore sur
les bases des quatre grands
pilastres , les inscriptions
suivantes qui avec la ma-
jesté du stile dont elles é-
toient composées , repon-
doient admirablement à

l'èlegance des Epigrammes dont on vient de parler: Sçavoir,

Aux deux bases de devant.

P H I L I P P O V.

*Inclito, strenuo,
Magnanimo Principi,
Nostræ Urbis Præsidio,
Atque Ornamento.*

P H I L I P P O V.

*Probitate, Justitia,
Ac virtutibus omnibus
Insigni,
Qui Ludovici XIV.
Avi*

diverses.

15

*Vestigiis inhærens,
Perpetuum sibi decus
Comparavit.*

Et à celle de la partie
opposée.

PHILIPPO V.

*Domino Beneficentissimo ,
Ob levatos vectigalibus Populos ,
Regiasque opes
in egenorum subsidium
profusas.*

PHILIPPO V.

*Gemini Orbis Monarchæ
Invictissimo ,
Ob
Felicitatem
Neapolitano Regno
Restitutam.*

Quatre autres medail-
lons étoient disposez aux
quatre angles de ce Tem-
ple de maniere qu'ils re-
gardoient le Soleil, étant
comme lui dans l'inté-
rieur. Comme ce sont des
qualitez ou attributs de
cet Astre, l'aplication n'en
est pas difficile à la gloire
de PHILIPPE V. Les
deux premiers de ces me-
daillons portoient ces
deux mots : *Post nubila;*
& l'autre : *Micat inter*
omnes. Toute

Toute cette pompeuse machine avoit esté peinte par une main sçavante sur une toile fine , & toute transparente , en sorte que durant les belles illuminations qui se firent par toute la ville ; mais sur tout aux sieges trois soirées de suite , étant illuminée en dedans par un tres-grand nombre de lampes , elle éclatoit d'une lumiere si grande , que depuis le faite de sa pyramide jusqu'au

B

bas , il sembloit que ce fût en effet la veritable residence du lumineux Apollon , en sorte qu'au milieu des tenebres de la nuit , il paroissoit tant par ce Temple que par le grand nombre des flambeaux , dont l'interieur du siege étoit éclairé , que la presence d'un nouveau Soleil avoit ramené le plein midy dans notre hemisphere.

Comme la cavalcade devoit passer en suite par

l'hostel de ville, qui tient à l'Eglise de saint Laurent le Majeur, on y avoit préparé un grand Arc de triomphe tres-richement orné de peintures, & d'excellentes tapisseries, sous lequel étoit la statuë équestre de S. M. élevée sur un magnifique piedestal revestu d'autres statuës de Syrenes & Nymphes à demy corps, & si bien orné de festons avec d'autres semblables enjolivemens.

B ij

que les emblèmes disposées de part & d'autre, & toutes à la loüange du Roy sembloient y vouloir donner leurs applaudissemens. L'inscription qui étoit au dessus de la statue du Roy étoit conceüe en ces termes.

PHILIPPO V.

*Hispaniarum, & Neapolis Regi,
Solemnibus votis*

Expetito,

Publicis gratulationibus

Excepto,

Certantibus hominum, Superûmque

Studiis
Salutato ,
Fidelissima Neapolis ,
Felicitate
Cumulata ,
Beneficiis aucta
Triumphali ingressu Fortunata
Publicum cultus , & lætitiæ
Argumentum
D. D.

Voici les deux Inscriptions du piedestal , qui ne cedent à la précédente ny en beauté , ny en pureté de stile.

PHILIPPO V.
Hispaniarum Regi ,

Ob rem frumentariam vectigali le-
vatam ,

Publicam tranquillitatem

Terrâ , marique firmo prasidio com-
munitam ,

Cumulatam solemnî ingressu letitiam,

Civitas Neapolitana

Gratias agit immortales.

PHILIPPO V.

Hispaniarum Regi ,

Clementiâ , & humanitate

Populis caro :

Religione , & pietate Superis accep-
tissim

Civitas Neapolitana

Prosperos armorum successus

Auguratur.

Toute la grande place

de l'hostel de ville étoit encore noblement ornée de part & d'autre d'une Architecture ou colonna- de qui soutenoit plusieurs portiques, auxquels on avoit suspendu autant de cartouches avec des em- blêmes, & leurs devises. Dans l'une on voyoit deux belles fleurs de lys sortant d'une même tige; l'ame étoit conceuë en ces ter- mes. *Par utrique decor.* On voyoit dans une autre plu-

seurs Muses assises à l'ombre d'un lys assez exaucé, & joüant de leurs instrumens : elles sembloient chanter de nouveau ces vers du celebre Annibal Caro :

Venite all'ombra de' grand Gigli d'oro,

Care Muse devote a' miei Giacinti.

Il sembloit même en cette occasion , que le Peintre eût affecté de prendre part au reproche du

du *Castelvetro* sur ces deux vers ; car il avoit représenté les Muses comme autant de Pygmées, selon que cet Auteur le dit expressément : & cela pour les pouvoir mettre toutes à la fois sous les fleurs de lys. La devise ou l'ame de cette emblème étoit : *Hujus tuta sub umbrâ*. La troisième presentoit un champ semé de différentes fleurs, au milieu desquelles étoit un lys dont la tige sur-

C

montoit celles des autres:
Supereminet omnes. Dans
une autre on appercevoit
l'Aurore qui alloit par
tout semant des fleurs de
lys , avec cette devise:
Umbra recessit. Enfin dans
la dernière étoit un lys af-
sez altier pour résister à
l'impetuosité d'un vent
sans autre appuy , que ce-
lui de sa fermeté naturelle:
c'est pourquoi ces paroles
étoient écrites au dessus.
Nec gelu , nec austro.

Pour remplir la signification du nom que porte le siege de Montagne, on avoit formé tout à l'entour un mont chargé de fleurs & de toutes sortes de fruits, qui étoient couverts de feüilles d'or; afin de donner à concevoir que l'aspect riant & enjouié de cette montagne, ne pouvoit être que l'effet de l'avènement du Roy à la couronne d'Espagne, & de son heureuse arrivée en cette

C ij

ville , où il avoit fait renaître la joye dans le cœur des fideles fujets de ce Royaume. C'étoient auffi les idées qui fe prefentoient d'abord à l'esprit , à la premiere lecture des inscriptions & des distiques , qui étoient suspendus à chacune des arcades de plusieurs grands Arcs triomphaux qu'on avoit élevez le long de la rue. Les principales de ces inscriptions étoient celles de la premiere & de

la dernière arcade, de part
& d'autre de ce siège. Voi-
ci comme elles s'expli-
quent.

*Ne mireris, viator,
Montem hunc*

*In Hortum Hesperidum mutatum;
Philippus venit.*

*Quod nobis aureum
Redierit sæculum
Quid stupes?
Philippus regnat.*

En voicy une troisième,
qui n'est pas des moins
bonnes.

*Aggeribus jacuit niveis oppressus, &
altâ*

C iij

*Undique constrictus mons riguit
glacie.*

*Adventu, Rex magne, tuo mutatus
ab illo*

Auratos flores, aurea poma gerit.

Au dedans de ce siege,
& à costé d'un grand
choeur de musique, s'éle-
voit la statuë du Roy tou-
te argentée ; vis-à-vis de
laquelle au dehors du sie-
ge, on apercevoit une bel-
le & delicieuse fontaine
avec un jet d'eau qui fai-
soit par son elevation un
mervilleux effet à la vûë.

Le grand siege de *Nido* ou *Nilo*, estoit revestu depuis le haut jusqu'au bas de riches tapisseries ; & l'on y apercevoit sous un magnifique Dais le Portrait de S. M. suspendu au fond de ce siege, & dans une juste symetrie par rapport a tous les autres ornemens dont il estoit accompagné ; mais il faut avoüer, que les deux grands & superbes Arcs de triomphe qu'on avoit élevez à deux

C iiij

pas de ce siege sur le nouveau dessein du celebre *Bibiena*, faisoient encore un tout autre effet. On apercevoit donc sur leur frontispice deux étoiles d'une extrême grandeur qui dans un champ d'asur, semé de petites étoiles de toutes les trois grandeurs, & disposées chacune à l'endroit qu'il lui convenoit, renfermoient de l'un & de l'autre costé de la grande ruë, les constellations des deux

Poles, c'est-à-dire la petite ourse avec la queue du dragon, pour signifier le Pole arctique, & le vaisseau des Argonautes pour marquer l'Antarctique qui étoit de l'autre costé: On voyoit mesme au dessus de ces grands Arcs, que des Renommées avec des aîles sembloient former leur cimier, & faire comprendre que le nom de Sa Majesté Catholique s'étend aussi bien que

les Etats dans l'un & l'autre hemisphere & jusqu'à l'un & à l'autre Pole.

C'est effectivement pour faire donner dans cette idée qu'on avoit écrit sous les deux constellations dont on vient de parler ces deux beaux vers, tirez de deux Anciens Poëtes & qui ont un merveilleux rapport avec elle. Voici le premier qui étoit audessus de la constellation du Pole Arctique &

qu'on a tiré de Lucain

*Te geminum Titan procedere vidit in
Axem.*

Et sous le Pole Antarctique on avoit écrit ce pentametre du Poëte Rutilius Numatianus , qui joint à celui de Lucain compose le plus beau distique, qu'on auroit pû faire exprés.

Eque tuis ortos in tua condit equos.

Il y avoit de plus sur le frontispice de ces grands arcs à chacun deux sta-

tuës, & proprement à celui où le Pole Arctique étoit représenté, & par lequel devoit entrer la cavalcade, on voyoit celles de la Vertu & de l'Honneur avec ces mots. *Premia virtutis, Honos.* sur l'arc du Pole Antactique par où la même cavalcade devoit sortir pour passer devant ce siege, estoient disposées les deux autres statuës qui representoient la Clemence & la Liberalité, avec ces

autres mots. *Potentissima*
dos in Principe, Liberalitas,
atque Clementia. Ce sont
ceux-là mêmes qui furent
autrefois trouvez gravez
sur un marbre à la loüan-
ge de l'Empereur Trajan,
& que Lucius Faunus a
raportez dans son Traité
des antiquitez de Rome
Livre 4. Chap. 8.

Entre les colonnes du
premier de ces arcs
triomphaux, on voyoit à
main droite une Dame

appuyée sur une petite
colonne qui portoit sous
son bras droit une Urne
pleine de monnoye & de
chaînes d'or , avec des
pierreries & d'autres sem-
blables bijoux. Ces mots
estoint écrits à ses pieds
Securitas publica. A costé
de cette Dame & en de-
hors des colonnes , on
apercevoit un Mercure
assis , tenant d'une main
son Caducée, & une bour-
se de l'autre , avec cette

devise écrite au dessous ;
Mercurius Redux. Pour
faire connoître que bien-
tôt le commerce repren-
droit son ancien lustre en
ce Royaume.

A costé gauche , on
voyoit au milieu de la co-
lonnade une autre Dame
qui tenoit d'une main une
guirlande de roses, & qui
s'apuyoit de l'autre sur un
timon. Elle tenoit une
balle sous le pied avec cet-
te devise , *Letitia publica*,

conformement à ce qu'on voit dans l'ancienne medaille de *Crispina Augusta*.

Il y avoit hors de la Colonnade , & a costé de cette Dame , un jeune homme assis , ayant une tasse à la main & une corne d'abondance sous l'autre bras , avec cette inscription au dessous. *Genius Urbis Neapolitanae*.

On avoit mis dans le vuide des pedestaux de ces colonnes , certains écussons

cuffons pour y servir d'ornemens. Dans celui de la droite, étoit une guirlande de chesne au milieu de laquelle on lisoit ces mots *Ob Civis servatos*, & dans l'écuffon à gauche, un foudre comme celuy qu'on met en main à Jupiter se voyoit depeint avec ces paroles, *Providentia Philippi*, tirées de la medaille de l'Empereur Antonin le Pieux où neanmoins on lisoit *Providentia Deorum*.

D

On voyoit encore dans l'épaisseur des pedestaux de ces Arcs , deux medallions dans l'un desquels , sçavoir à droite , le Roy étoit représenté comme parlant à ses soldats sur une petite hauteur avec cette Epigrafe : *Expeditio Italica* ; & dans le medaillon à main gauche , étoit un vaisseau à l'antique , ayant la Fortune sur sa poupe qui manioit le gouvernail , avec ces mots dans l'exer-

gue : *Adventus maximi Principis* : Comme si l'on eut eu en veue cette medaille d'Adrien où l'on voyoit ces mots *Felicitati Aug.* On y faisoit sans doute allusion à l'heureuse navigation de cet Empereur , quoi qu'on n'eut pas mis comme ici la Fortune sur la poupe , d'où l'on voit aisément avec combien de justesse on avoit choisi cette medaille pour l'adapter au trajet infini-

D ij

ment heureux de Sa Majesté, qui en dix jours de navigation avoit sceu faire un aussi long canal qu'est celui de Barcelonne à Naples. Cela fait voir que le Ciel continuë de prendre un soin particulier pour la conservation d'un si pieux & si grand Monarque.

Sur la façade interieure de l'un de ces mesmes arcs, paroissoient deux statues, l'une & l'autre au

milieu des colonnes. Celle de la droite representoit une Cerés ayant un globe en main, qui au milieu de la ligne équinoxiale paroissoit entouré d'une couronne au dessous de laquelle étoit écrit: *Corona Philippi*. A main gauche il y avoit une Dame pressant avec sa main un serpent qui sembloit s'élever contre elle. Ces mots étoient écrits au dessous, *Aternitas Hispana*. A cô-

té de ces deux statues , paroissoient assises celles-là mesmes dont on a fait la description dans la façade extérieure , sçavoir un Mercure , & le genie de Naples ; & dans les écussons peints sur les pedestaux de la colonnade , on voyoit à droite une guirlande de laurier , autour de laquelle étoient écrits ces mots. *Vota Publica*. Et à gauche il y avoit une Dame montée sur un Lion

qu'elle faisoit courir ayant de plus un foudre en main. On lisoit autour de l'écusson, *Indulgentia Regis*, paroles tirées d'une medaille de Severe.

La façade interieure de l'arc, où le Pole antarctique étoit représenté, contenoit aussi deux statues inferieures, disposées entre les colonnes. Celle de la main droite étoit une Dame ayant en main deux *Labari*, qui étoient des

bannieres ou enseignes des Romains avec ces mots *Concordia exercituum* ; le tout conformement à une ancienne medaille d'Adrien Volusien & de quelques autres Empereurs. A main gauche paroissoit une autre Dame qui eut pû passer pour la Déesse Pallas si elle eût esté armée ; ces mots étoient à ses pieds *Constantia Philippi* , qui est une medaille de l'Empereur Claude. A costé de ces deux

deux statues, deux autres paroissoient assises hors les colonnes de la mesme maniere qu'à la façade extérieure. Celle du costé droit representoit la Justice ayant la balance en main, avec ces mots sous elle, *Æquitas Regis*. Du costé gauche paroissoit la Religion sous laquelle on avoit écrit, *Religio inconcussa*, enfin dans les écussions des pedestaux, il y avoit à main droite un serpent

E

dressé sur une base avec ces mots *Salus publica*; & à main gauche on voyoit de petits enfans qui badiñoient sous cette devise: *Felicitas Temporum*, le tout imité d'une medaille d'Alexandre Severe & de *Julia Mammea*.

De l'autre côté de cet Arc, c'est-à-dire sur la façade extérieure, on voyoit peintes entre les colonnes deux autres statuës. Celle que l'on voyoit à main

droite , étoit une Dame
qui tenoit en main une
poignée d'herbes appelée
lavande , avec cette inf-
cription : *Spes publica* ,
comme dans les medailles
d'Adumene , d'Alexandre
Severe , & de quelques au-
tres Princes. Un autre pa-
roissoit à main gauche te-
nant un Caducée avec ces
mots , *Felicitas Regni* : le
tout imité d'une medaille
d'Antonin. On voyoit à
droite & dans l'un des é-

cuffons des pedestaux, un Cupidon qui combattoit contre un Lion avec cette exergue, *Doctus sufferre labores*. Ce qui faisoit allusion au grand courage du Roy dans un âge encore si peu avancé ; & de l'autre côté paroissoient deux mains serrées étroitement l'une contre l'autre, avec ces mots : *Fides Exercituum* ; le tout imité d'une medaille de Nerva & de Vitellius.

Les médaillons peints sur le piedestal , & de la grosseur de l'Arc , representoient à main droite en entrant le Roy , qui du haut de son thrône paroissoit lancer un flambeau allumé contre un gros amas d'écritures autour desquelles on voyoit un grand nombre de Spectateurs, avec cette inscription : *Reliqua vetera Provincialibus remissa* ; parce qu'à l'exemple d'Adrien,

E iij.

en l'honneur duquel on frapa une semblable medaille, le Roy a remis par un effet de sa liberalité & de sa magnificence, tout le reste de ce que les villes de ce Royaume avoient à payer au Fisc jusqu'à la fin de l'année derniere. L'exergue de cette medaille d'Adrien portoit *Reliqua vetera H S novies millies abolita S. C.* Le second medaillon qui étoit à côté gauche, representoit

une Dame qui offroit à une troupe de Soldats une poignée de lavande avec cette Epigrafe, *Spes militum*; le tout imité encore de plusieurs medailles tres-anciennes.

Ces deux grands Arcs de triomphe renfermoient entre eux environ l'espace de quarante pas; & comme il falloit que cette étendue répondît à leur dessein, à cause des deux Poles qui y estoient depeints, on a-

E iiij

voit eu soin de revêtir d'une toile azurée, semée d'étoiles & de fleurs de lys d'or, les murailles des maisons de l'un & de l'autre côté de la rue qui s'élargit en cet endroit , en sorte que tout cet espace paroïssoit un Ciel au milieu de ses Poles. C'étoit en cet endroit qu'auprès d'un grand chœur de musique , & à main droite en entrant , on appercevoit la statue du Roy toute dorée sur un

superbe piedestal. Elle étoit couronnée de laurier par une Victoire toute argentée, & l'on voyoit à ses pieds quatre grandes statuës assises, & toutes de draperie argentée. Ces quatre statuës, disposées aux quatre angles de ce piedestal, lui servoient d'un tres-bel ornement. L'une representoit un Neptune au dessous duquel on lisoit ces mots, *Neptunus Conservator*. L'autre estoit un

Hercule portant deux colonnes sous ses bras , avec cette devise : *Plus ultra.* La troisième figuroit le Dieu Mars , sur le bouclier duquel estoient empreintes trois fleurs de lys avec ces mots , *Quirinus Propugnator.* La dernière estoit une Minerve , au dessous de laquelle on lisoit cette inscription : *Sapientia Fortissimi Principis.* On lisoit encore entre chacune de ces statues

trois inscriptions, dont la majesté, le stile concis, & la netteté faisoient assez voir qu'on avoit sceu imiter le bon goust de l'antiquité. On ne doute nullement que leur Auteur ne soit celui qui a composé avec tant d'art les beaux médaillons dont ce siege estoit orné. Voici l'inscription du milieu.

PHILIPPO V. REGI,
Pio, Fel. Triumphatori. S. Aug.
LUDOVICI MAGNI Germanici

Batav. N.

*Dulcissima spei Orbis terrarum,
 Ad Legiones Transpadanas profecturo,
 Plurimas de hoste perniciosissimo
 Incruentas Victorias
 Trophæaque de Manubiis Barbaricis
 Pulcherrima auspicator
 Regio Nili Devota Numini,
 Majestatique ejus.*

Celle du côté droit de
 la statuë de S. M. estoit
 conceuë en ces termes.

*PHILIPPO V. REGI,
 Bono Reip. ac Religionis Nato,
 Conservatori utriusque Orbis,
 Quod factis, consiliisque
 facientem, ac penè pessundatam Ita-
 liam,*

*Maximis coactis copiis
Insanas hostium minas
Formidare vetuerit ,
Nili Porticus L. B. M. P.*

La troisiéme qu'on li-
soit à main gauche avoit
quelque chose de fort ma-
gnifique. En voicy les ter-
mes.

*Magno , Inviecto ,
Omnes retro Principes Virtute ,
Et Fortunâ supergresso ,
PHILIPPO V. REGI ,
Quod Aeternitati Nominis Hispani ,
Prospiciens , Fluctuantes ,
Ac longè , latèque dissitas Provincias
Lustraverit , munierit , confirmârit ,*

*Regio Nili grati animi**Monimen**L. P. E.*

Au dessus de ce piedestal, de grands festons argentés tenoient suspendus contre la muraille deux grands cartouches, qui faisoient un fort bel ornement en cet endroit. On y avoit placé les deux inscriptions suivantes, qui sont encore des productions ingénieuses du même Auteur. Celle qui se voyoit à la main droite

diverses.

63

du Roy couronné par la
Victoire , portoit

Providentiæ

PHILIPPI V. BORBONI

*Quâ cladibus amantissimæ Urbis
Divino propè consilio subventum est ,
Dimidiâ vectigal. tritic.*

In perpetuum remissâ :

Judæis etiam sensim irrepentibus

Abire jussis

Regio Nili L. M. P. C.

L'autre à main gauche
de Sa Majesté faisoit lire
ce qui suit.

PHILIPPO V. REGI,

Optimo , Maximoque Principi.

Restitutori Reip.

*Quòd adventu suo trepidantes.
Civium animos confirmaverit,
Urbem terrà , marique adversus
hostiles*

Impetus egregiè munierit ,

Regio Nili

Arcum duplicem , & statuam

Temporariam B. M. P.

De l'autre costé de l'espace compris entre les deux grands arcs, paroissent trois autres grands quadres suspendus également par des festons argentéz , dans le vuide desquels on lisoit ces trois dernieres

dernieres inscriptions. Celle du milieu étoit ainsi conçue.

*PHILIPPO V. REGI
Fundatori Pacis Aeternæ,
Quòd antiqua jura ord. Pop. Q. Neap:
Firma, rataque esse voluerit:
Summâ insuper indulgentiâ, atque liberalitate
Parvis hisce honoribus
Fuerit contentus,
Fortunam suam infra sepositam
Non suspiciens, non despiciens
Nisi porticus L. M. P. C.*

Celle qui estoit à main droite portoit.

F

PHILIPPO V. BORBONIO
 Hispaniarum, atque utriusque Siciliae
 Regi potentissimo,
 Jure æquo fœderis
 Confirmatis sibi
 Fortissimis Populis,
 Ac solâ nominis Majestate
 Immitibus hostibus percussis,
 Nili porticus ad Posteritatis
 Documentum. P.

Voici celle qui se lisoit
à main gauche.

PHILIPPO V. REGI,
 Publicarum calamitatum vindici.
 Ob cælestem, ac pene Divinam
 Ejus liberalitatem, atque clementiam,
 Quibus difficillimis Reip.
 Temporibus

*Reliqua vetera Provincialibus
Remisit,
Regio Nili majora merito. P.*

Le siege du peuple,
dont on a coûtume d'eri-
ger les machines, & de
celebrer les festes dans la
ruë de la Sellerie, à cau-
se qu'elle est tres-spacieu-
se, & que ce siege n'est
pas comme ceux de la No-
blesse exposé au public,
mais seulement dans le
Cloître des grands Au-
gustins; ce siege, dis-e,
F ij

avoit quelque chose de si pompeux dans le dessein de sa machine, qu'il ne le cedit en rien à tous les autres, s'il ne les surpassoit pas. On y voyoit d'abord, en descendant de la Monnoye à cette rue de la Sellerie, une fontaine d'une eau la plus pure, & dont la source en lançoit en l'air une si grande quantité par plusieurs jets & cascades, qu'on ne sçavoit si l'on devoit plus ad-

mirer la nature, que l'art avec lequel un grand arc de triomphe, orné de colonnades en perspective avoit esté disposé. Il y avoit au milieu de ces colonnades, de grandes statues ; & d'autres ouvrages en relief, parmi lesquels on admiroit au dessus d'une pyramide la statue du Roy qui estoit de la mesme matiere & qui faisoit un tres-bel effet. Il y avoit aussi au dessus de

cet arc, & sur son frontispice
beaucoup de statues peintes,
qui representoient des
Dieux, ayant au milieu
d'eux leur Jupiter. Ces
Dieux sembloient s'être
empressez de venir hono-
rer de leur presence cette
grande feste, & former
entre eux une espee de
Conseil, dont le resultat
paroissoit avoir esté que
chacun d'eux s'efforceroit
à l'envi de celebrer les
loüanges de Sa Majesté

Catholique ; en effet , les inscriptions qu'on avoit mises au dessous de chacune de ces Divinitez convenoient admirablement à la pensée qu'on s'en est formée.

On apercevoit ensuite au milieu de cette rue , mais avec un grand étonnement , plutôt un Temple des plus achevez qu'un autre arc de triomphe. Aussi ne faut-il pas s'en étonner , puisque c'est un

Tabernacle , que la devo-
tion du peuple de cette
Royale ville de Naples
consacre tous les ans au
vray Dieu , caché sous les
apparences du Sacrement
de nos Autels , lors que
l'Eglise en solemnise la
feste. Ce peuple qui s'est
toujours montré si fidelle
à ses Souverains , n'a pas
crû pouvoir en cette oc-
casion donner à son nou-
veau Monarque une preu-
ve plus sensible de son res-
pect

pect & de son devouëment
qu'en erigeant pour le re-
cevoir la meſme machine,
où tous les ans il reçoit
le Roy du Ciel, dont ceux
de la terre ſont les plus
vives images. Il eſt vray
que les ornemens de ce
nouvel Arc convenoient
ſeulement à la fonction
preſente, & c'eſt ce qu'il
faut décrire. Il eſtoit ſou-
tenu par de hautes & ſu-
perbes colonnes toutes de
relief, ſur leſquelles s'é-

G

levoit un magnifique Dome d'une hauteur si prodigieuse pour une machine de cette nature, qu'il passoit de beaucoup tous les édifices les plus exaucez de cette ville, où il y a un grand nombre de Palais. Sous le portique de ce Temple (car c'est ainsi qu'on doit l'appeller plutôt qu'un arc de triomphe) On avoit disposé de telle sorte un chœur de Musique des plus nombreux,

qu'il n'y cauſoit aucun
embaras ; il y ſeruoit au
contraire à celebrer avec
une merueilleuſe harmo-
nie les vertus & les loüan-
ges du Roy dont le por-
trait eſtoit placé vis-à-vis
ſous un magnifique Daiſ.

On voyoit pluſieurs
emblèmes autour de ce
Dome avec des deviſes
tres-ingenieufes , & des
inſcriptions dont voici les
principales.

PHILIPPO BORBONIO.

Duplicis mundi Regi:

Magno in ortu , majori in Imperio,
maximo in se ipso ,
Cui astra deserviunt:

Quippe qui
Religione, Prudentiâ, & fortitudine
Astris dominatur:

Nulli non timendo, cum nullum timeat,
Nulli non timendo , cum subditorum
nullum

Amore non prosequatur ,
Fidelissimæ hujus Civitatis
Popularis ordinis Platea.

D. D. D.

PHILIPPO V.

CATHOLICO HISPANIARUM REGI
POTENTISSIMO.

Delius auricomo Caput exuat igne,
favillis

Et tibi flammigeris induat inde
Caput.

Dumque tonans solium conscendis,
fracta triformis

Luna tuos subeat semiotunda pedes.
Jupiter unius, gemini Tu Jupiter orbis,
Bellica namque tibi fulmina prestat
avus.

Cernimus, Hispano Te nunc diadema-
te cincto,

Lilia sparsa solo, lilia, sparsa mari.
Lactea Junonis sint lilia, lilia mundus
En colit Hesperio flava dicata Iovi.

HERCULI GALLICO
PHILIPPO V.

Qui,

Virtute Duce, fortunâ comitante,
Astris annuentibus,

Ad Hesperidum hortos perveniens
Aureum Hibericæ Monarchiæ pomum

G iij

Decerpsit

Fidelis. Pop. Neap.

Au dessus de toutes on
lisoit d'une part du Dome
cet hemistiché écrit en
tres-gros caractere :

SOLUS MERUIT
REGNARE ROGATUS.

Verité qui convenoit
d'autant mieux à un si
grand Monarque , qu'on
ne pouvoit rien imaginer,
qui fût plus digne de lui,
& qui fût mieux concer-
té; outre qu'en soi-mesme

la chose est si évidente , qu'on n'est pas obligé de s'arrêter à la faire entendre ; puisque le mot de *Solus* est non seulement une exclusion pour tout autre , mais même une déclaration pure , & simple des sentimens du peuple. De l'autre côté , on lisoit cet autre vers , écrit en mêmes caracteres.

INGREDERE , ET VOTIS JAM
NUNC ASSUESCE VOCARI.

G iiij

Ces paroles sont comme le sceau du precedent hemistiche , & une loüange fort ingenieuse pour Sa Majesté. Le siege de porte neuve estoit orné de tout ce qu'il y avoit de plus riches , & de plus magnifiques tapisseries de laine mêlée de soye brochées d'or , & d'argent à la moderne , c'est-à-dire de haute-lisse , & d'un travail exquis , & d'ailleurs les familles des Nobles, qui sont

de ce siege , s'étoient extrêmement distinguées en faisant mettre chacune leurs armes peintes sur de grands cartouches de toile , pour faire connoître à tout le monde qu'elles se devoüoient absolument avec leurs descendans au service de Sa Majesté , dont un grand chœur de Musique s'efforça de faire retentir les loüanges à tous les passans , qui ne pouvoient assez admirer le bel

arrangement d'architecture , faite en portique, & dont la place qui est vis-à-vis , étoit toute entourée.

Ce qui arrêtoit encore plus la curiosité des spectateurs , étoit de voir avec quelle magnificence on avoit sçû parer le siege mesme sous la voûte duquel , toute revêtuë qu'elle étoit d'un damas rouge, aussi bien que les murailles , on voyoit sous un

Dais magnifique la statuë
du Roy , toute de relief
avec une drapperie d'or :
à laquelle quatre autres
Vertus , élevées sur leurs
bases comme celle du Roy,
& toutes argentées, sem-
bloient vouloir faire un
cortège , en se reconnoi-
sant toutes renfermées
dans les vertus de ce Mo-
narque , dont elles por-
toient les noms , chacu-
nes avec leurs attitudes,
& leurs proprietez.

Sur les deux arcs triomphaux, qui estoient a l'entrée, & à la sortie de cette grande place, & qui faisoient un tres bel aspect, on apercevoit quelques inscriptions, parmi lesquelles on lisoit les deux qui suivent.

*Diverte huc, hospes,
 PHILIPPUM V.
 Hispaniarum Monarcham
 Intuere, admirare:
 Majestatem, & pompam.
 Decorem,
 Et humanitatem
 Totus emittit:*

diverses.

85

*Nos unice amat ,
Ornat , & auget.*

PHILIPPO V.

CAROLI II. HISPANIARUM REGIS

Relicto hæredi

*Monarchiam , geminos orbes ,
Debitaque jure sanguinis Regna
Feliciter , humaniterque*

Retinenti ,

Beneficiis devincta

Studiosa Neapolis

D.

A quelques trois cens
pas de ce siege estoit celui
qui est appellé le siege du
Port , à cause que c'estoit
autrefois jusque-là que la

mer venoit former le port de Naples. On y voyoit par tout une magnificence, qui ne le cedoit en rien à celle des cinq dont on a parlé jusques ici, puisque les machines y estoient pour le moins aussi surprenantes par la rareté de leur invention. En effet, on y appercevoit d'abord au dessous du portique de ce siege, une mer, dont les ondes agitées & agreablement mêlées d'un bleu ma-

rin avec leur écume blancheâtre , formoient une perspective d'autant plus charmante, qu'on y voyoit nager dans un grand éloignement plusieurs Syrenes en relief, chacune avec quelque instrument de musique de toutes les especes. Il sembloit qu'elles voulussent enchanter quelque nouvel Ulysse , qui ne pouvoit être autre que Sa Majesté même , après le long trajet qu'elle

88 *Relations*
venoit de faire.

On lisoit sur les deux
arcades de ce siege, où cet-
te mer estoit representée,
les deux distiques suivans,

*Per mare Syrenum tenuit mora nul-
la PHILIPPUM.*

*Scilicet hic ventos , monstra , sa-
lumque regit.*

*Syrenes ore , & cantu : solo ore PHI-
LIPPUS*

*Mollit Syrenes , corda virûmque
fera.*

Vis-à-vis de ce sixième
& dernier siege, paroissoit
sous

sous un autre portique une
statuë en relief, & qui pas-
soit le naturel; c'estoit cel-
le du fleuve Sebeth, cou-
ché nonchalamment sur
une colline assez bien ima-
ginée, puisqu'elle estoit
feinte après nature. D'une
Urne panchante, que ce
fleuve tenoit sous son bras
droit, sortoit en abondan-
ce une eau vive & tres-pu-
re, qui ne pouvant passer
avec assez d'impetuosité
par un canal si resserré,

H

se faisoit jour en murmurant, & jaillissoit de plusieurs ouvertures de cette colline ; en sorte que se réunissant à la source principale, on voyoit couler un petit fleuve dans une plaine voisine, ornée d'une infinité de petites plantes & de fleurs, dont la fraîcheur invitoit les Spectateurs à se venir reposer auprès d'elles.

Les deux arcades de cette seconde machine es-

toient si fort embellies & si bien revêtues des riches tapisseries, des précieux ornemens dont on a fait la description dans celles des sieges precedens, qu'on ne pouvoit rien imaginer de plus riant, ou de plus noble. On appercevoit sur les deux arcades, qui faisoient les deux faces de cette machine, ces deux autres distiques:

Parvulus es, sed lambe pedes, Se-
bethe, PHILIPPI;

H ij

*Et tibi par tumidâ non erit Ister
aquâ.*

*Sebethe , in specie ni fallere , Nym-
pha PHILIPPUS*

*Non tua formosa est , crede sed esse
fovem.*

Enfin l'on voyoit d'a-
bord entre l'une & l'autre
machine de ces deux por-
tiques un bel arc de triom-
phe , qui sous un magni-
fique dais entouroit un
portrait de Sa Majesté, à
costé duquel estoit un
chœur de musique. Ce

distique servoit de couronnement à cet arc triomphal.

*Sydera ni tangat , ni terras impleat
omnes*

*Non hæc effigies æqua , PHILIP-
PE , tibi.*

CAVALCADE

CAVALCADE.

JE vous ay fait voir d'abord
de quelle maniere estoient
decorez les lieux par où la
Calvacade devoit passer ,
afin de ne point interrompre
l'attention que vous devez
avoir à l'ordre de cette pom-
peuse marche par la descri-
ption des Arcs de triomphe
& des Machines. Il faut vous
faire remarquer presente-
ment avant que d'en commen-
cer le recit, que les ruës qu'on

Juin 1702. II. P. A

avoit marquées pour ce passage estoient sablées, & bordées par neuf mille hommes d'Infanterie; qu'il y avoit outre cela d'autre Infanterie & de la Cavalerie en bataille hors la Porte Capouïane, par laquelle S. M. devoit faire son entrée; que rien n'estoit plus magnifiquement paré que les maisons; qu'il n'y avoit point de boutiques où l'on n'eust fait des Amphiteatres, & que jamais on n'avoit vû dans Naples une si prodigieuse foule de monde, que celle

que la presence du Roy Catholique y a attiré. Tous les preparatifs ayant esté achevez , & l'ordre ayant esté donné quelques jours auparavant qu'on ne laissast passer aucun Carosse passé midi le long de ces ruës , comme la Cavalcade devoit estre faite le 20. May , le Roy entendit ce jour-là la Messe à neuf heures. Sa Majesté dîna à onze , & monta en Carosse à une heure après midi , accompagnée du nouveau Regiment de Cavalerie Napolitaine qu'elle avoit depuis

A ij

4 *Relations*

peu choisi pour la Garde, & qui est commandé par D. François Gaëtan d'Arragon, fils du Duc de Laurenzano. Ce Monarque se rendit à un demi mille de la Porte Capouane, où il estoit attendu par cent cinquante six Ducs ou Princes, par les Cardinaux de Medicis, de Janson & de Cantelmy, & par quarante trois Evêques, qui le devoient tous accompagner avec des équipages magnifiques. Sa Majesté en descendant de Carosse, entra dans une Ten-
te magnifique qui luy avoit

diverses.

esté préparée, & se plaça sur un Trône qu'on y avoit élevé. Ce Prince avoit un habit couleur de feu brodé d'or, avec une veste de toile d'argent, un gros Diamant en table d'où pendoit la fameuse Perle en poire, appelée *Pellegrina*. Ce Monarque fut à peine arrivé que Dom Jean Batiste *Minutolo*, Syndic de la Ville de Naples, & qui en cette qualité representoit tout le Corps de cette grande Ville, se mit en marche. Il fut accompagné depuis son logis jusqu'à l'Hôtel de

A iij

6 Relations

Ville, par le Prince *Santo Buono* de la Famille des *Caraccioli*, & par le Prince de *Castiglione* qui estoient à ses costez, ainsi que plusieurs Chevaliers Napolitains. Il fut joint à l'Hôtel de Ville par les Elus, & par quatre vingt de leurs gens, dont l'équipage se trouvera décrit cy-après, aussi bien que celui des Chevaliers qui l'accompagnerent jusqu'à la Tente de Sa Majesté. A peine y fut il entré, qu'il luy fit un Compliment en peu de mots, ensuite de quoy il eut l'hon-

neur de luy baïser la main ,
ce que firent aussi M^r le Con-
nestable Colonne, M^r le Prin-
ce de *Satriano Ravaschieri* ,
grand Sénéchal , M^r le Prince
de l'*Avellina* , grand Chance-
lier , & M^r le Duc de *Medina*
Sidonia grand Justicier. Sa
Majesté prit ensuite quelques
rafraîchissemens , & monta
sur un genest d'Espagne bay-
obscur ou allezan brûlé. Je
ne dis rien de la grace natu-
relle qui fait admirer ce Prin-
ce , & qui luy attire tous les
cœurs , mais je ne dois pas
oublier qu'il eut besoin de

A iij

beaucoup d'adresse pour moderer les pas d'un cheval dont ceux qui ont plus de force mais moins d'adresse que ce Monarque, auroient eu de la peine à venir à bout, ce qui donna un nouvel éclat à la bonne grace avec laquelle ce Prince fait toutes choses. Le Syndic estoit à costé de Sa Majesté. Aussi tost qu'elle fut arrivée hors la Porte Capouana, le Cardinal de Cantelmy, Archevêque de Naples, qui avoit esté accompagné à cet endroit depuis la Cathedrale par une nombreuse Proce-

tion de tout son Clergé Seculier & Regulier, s'avança pour recevoir Sa Majesté, qui étant descenduë de cheval se mit à genoux & adora la vraie Croix que le Cardinal lui presenta. Ce Monarque remonta ensuite à cheval, & les Cardinaux de Medicis, de Janson, & Cantelmi, monterent sur des mules, & suivirent immédiatement le Roy. Le Cardinal de Janson occupoit le milieu ayant le Cardinal de Medicis à sa droite, & le Cardinal Cantelmi à sa gauche. Il est à remarquer

que les Cardinaux n'ont de rang entr'eux que celuy de leur reception. Tout le Clergé se retira sans aucune ceremonie pour éviter la confusion. Il n'eut plus de rang à la marche, & le Roy s'avança jusqu'à la Porte Capouane. Ce fut en cet endroit que les Elus ou Deputez, qui representoient le Corps de Ville, s'estant mis à genoux devant Sa Majesté, Dom Nicolas Coppola, Duc de Canzano, l'un d'entre-eux, fit le Compliment qui suit.

SIRE,

La joye & la consolation que
donne à vostre fidelle Ville de Na-
ples l'heureuse arrivée, de la per-
sonne sacrée de Vostre Majesté,
est si grande, qu'il est impossible
d'en pouvoir donner des preuves
suffisantes. Nous supplions res-
humblement le Seigneur qu'il
veuille bien par sa tres grande
bonté, nous donner lieu de conti-
nuer nos actions de graces en con-
servant l'heureuse santé de Vostre
Majesté, & luy fournissant des
occasions d'augmenter la gloire

de son Illustre Monarchie, & de nous donner des marques de vostre royale bien veillance à nous, vos tres fideses Sujets, qui sommes & serons toûjours prests de verser jusqu'à la derniere goutte de nostre sang pour la défense des droits & prerogatives de Vostre Majesté.

D. Dominique Crispano presenta ensuite à Sa Majesté dans un bassin les Clefs d'or de la Ville, & accompagna cette action d'un Compliment rempli de zele & de respect, & qui fut fort court. Le Roy luy répondit que ces Clefs là estoient tres seurement

entre les mains de Sujets si fidel-
les.

Sa Majesté se mit ensuite sous le Dais, dont les huit colonnes furent portées d'abord par cinq Nobles Députés du Siege *Capuano*, tous les autres Sieges de la Noblesse, devant ainsi députer cinq Cavaliers chacun de leur Siege, à mesure que Sa Majesté avanceroit de l'un à l'autre. La sixième colonne de ce Dais que l'on fait porter toujours à celui à qui le Roy en veut faire l'honneur, estoit portée par Mr le Mar:

quis de Saint George de la Famille *Milano Polestino*. La septième qui estoit celle du corps des Barons du Royaume de Naples , fut portée d'abord par D. Gregoire *Mercado* Conseiller d'Etat, & après luy par d'autres Ministres revêtus de leurs Toges. La dernière, & huitième colonne du même Dais fut portée successivement par des Députés de la place du Peuple.

La marche de Sa Majesté estant commencée dans la Ville , on entendit aussi tost

diverses.

15

une décharge Generale des quatre Forteresses, de toutes les Galeres, & de tous les Vaisseaux qui estoient dans le Port. Cette Charge Royale émut les cœurs, & fit redoubler les acclamations du Peuple.

Voicy l'ordre & la suite de la marche.

Quinze Capitaines de Justice, qui sont les Officiers des Archers de la Ville, paroissoient d'abord. Ils estoient tres bien montez, & vêtus de noir à l'Espagnole. Ils avoient chacun une chai-

ne d'or au cou. Ils estoient
suivis de quatre Trompet-
tes, de la Ville vêtus de da-
mas cramoisy galonné d'or.
Et précédoient seize Capitai-
nes des Quartiers. Les treize
autres, car il y a vingt neuf
Quartiers à Naples, estoient
occupez aussi bien que les
dix Consultants du Peuple à
porter en son nom l'une des
colonnes du Dais de Sa Ma-
jesté, comme il a esté marqué
cy-dessus. Ces Capitaines
estant aussi habillez à l'Espa-
gnole, & suivis de deux Esta-
fiers chacun, avec de très

belles livrées.

Six Trompettes de la Ville
paroissoient ensuite avec des
Trompettes de Sa Majesté.
Ils precedoient cent quaran-
te sept Cavaliers Napolitains
avantageusement montez sur
des Chevaux dressez exprés.
Ils estoient à la Françoise,
comme Sa Majesté, ces Ca-
valiers estoient tous tres ma-
gnifiquement vêtus, & l'on
peut dire que toute cette
troupe ne faisoit voir qu'un
amas ébloüissant d'or, &
d'argent qui laissoit à peine
distinguer la diversité des

Juin 1702. 11 P. B

étofes. Le brillant des Pierres
precieufes qui fervoient auffi
à l'ornement de plufieurs de
ces Cavaliers , ajoutoit enco-
re un nouvel éclat au brillant
des habits. Les houffes &
les harnois de leurs Chevaux
répondoient à cette magni-
ficence , & les crins de ces
Chevaux étoient couverts de
Rubans avec toute la galan-
terie Italienne. Tous ces Ca-
valiers eftoient fuivis de fix
Eftafiers chacun. Leurs li-
vrées eftoient neuves , & de
diverfes couleurs. Cette a-
gréable diverfité avoit de

l'air d'un Parterre émaillé :
Elles auroient esté plus ma-
gnifiques si Sa Majesté n'eust
fait une défense expresse à
tous ceux qui devoient être
de la Cavalcade, d'avoir plus
de six Estafiers chacun, sans
aucun galon d'or ny d'ar-
gent.

Cette défense fut cause
que les Princes Romains qui
ont des Terres dans le Royau-
me de Naples, n'assisterent
pas à la Cavalcade, parce que
ne prevoyant pas cette dé-
fense, ils avoient fait faire
des livrées toutes couvertes.

de galons d'or , & d'argent
Cependant ils doivent estre
loüez de leur depence , de
leur zele , & de leur soumissi-
on aux ordres de Sa Maje-
sté Catholique.

Aprés cette brillante foule
de Cavaliers Napolitains, on
voyoit paroistre les quatre
grands Officiers ou Magi-
strats du Corps de Ville. Ils
estoint revestus de longues
Robes noires à la maniere
des Officiers Royaux , leurs
bonnets estoient de velours
& à l'antique. Ils estoient
ronds , & aplatis par dessus,

de même , à peu près , que ceux de nos *Presidens à Mortier*. Ils estoient suivis de vingt quatre *Valers* ou *Sergens de Ville* , à pied , dont on a parlé cy-dessus. On leur donne à Naples le nom de *Portiers*. Ils avoient tous des habits d'écarlate ou pourpre , avec des *Tocques* de velours cramoisy , & portoient de la main droite une espee de Bourdon où les Armes de la Ville estoient attachées.

Le *Maistre des Ceremonies* de la Ville venoit ensuite. Il marchoit seul , & les sept

Elus ou Deputez du Corps de Ville venoient après luy. Le premier à main droite estoit le Duc de Castelgrande Elû du Peuple, & les six autres estoient les Deputez des Sieges de la Noblesse Napolitaine, qui bien que reduits presentement au nombre de cinq Sieges, ne laissent pas d'avoir un Deputé de celuy qu'on appeloit *Seggio di forcella*, qui est reuny à celuy de Montagne où l'on choisit toujours deux Deputez tous les ans par un Privilege qu'on luy accorda en

supprimant le Siege de For-
cells. Ceux là estoient Dom
Dominique *Crispana*, D. Jo-
seph *Russo*, le Duc de *Can-*
zano, D. Fabrice *Spinelli*, D.
André *Venato*, & D. Mat-
thée *Capuano*. Tous ces Elus
avoient de longues Robes
toutes chamarées de lames
d'or doublées d'un riche bro-
card. Ces Robes, quoy que
de figure antique avoient
autant d'agrément que de
majesté. Leurs bonnets é-
toient de velours cramoisy
pareils à ceux qui viennent
d'estre décrits.

Ces Elus estoient suivis de quatre Portiers du Palais Royal, dont les habits estoient d'une étoffe de soye rouge, & de drap d'or mêlées ensemble.

Ils portoient des Masses d'argent, ce qui marque leur employ. Le Herault du même Royaume de Naples estoit au milieu d'eux. Le Syndic qui faisoit la fonction de grand Gonfalonnier marchoit derriere eux, & portoit l'Etandar ou Baniere Royale où estoient les Armes de Sa Majesté dans un champ

champ d'azur avec trois
Fleurs de Lys d'or. Le reste
de l'Etendart estoit de bro-
card rouge. Ce grand Gon-
falonnier estoit suivy de huit
Pages vestus à la Françoisse
dont les habits estoient cha-
marez de galon d'or. Il estoit
aussi suivi de six Gentilhom-
mes qui avoient des habits
d'écarlate fort magnifiques.

*Dom Gregorio Pinto y Men-
dosa* de la famille des Princes
d'Ischitella suivoit immédiate-
ment, son pere dont le grand
âge ne permettoit pas qu'il
fit la fonction de sa Charge.

Juin 1702. II. P. C

luy avoit permis en cette occasion de remplir sa place. Il estoit accompagné de plusieurs Huissiers de la Chambre Royale qui portoient de grandes Bourses remplies des nouvelles Monnoyes , frappées au Coin du Roy , de la valeur d'un Carlin , d'un Tartin & d'un Ecu , c'est à dire de la valeur de cinq , de dix & de cinquante sols de France. Le grand Tresorier jettoit à pleines mains de ces Monnoyes au Peuple. Le Viceroy devoit précéder , mais on jugea plus à propos qu'il

prit le devant , afin d'éloigner ainsi de Sa Majesté, cette foule de peuple que l'Infanterie en haye & la Garde Suisse ne pouvoient retenir lorsqu'elle se mit à ramasser cette Monnoye.

Quatre des sept grands Officiers du Royaume venoient ensuite revêtus de leurs Robes longues de couleur de pourpre doublées d'hermine blanche mouchetée de noir. Ils avoient des bonnets à l'antique. Ces quatre grands Officiers estoient le Connestable de l'ancienne

C ij

famille des *Collona*. Le grand Justicier Duc de *Medina Si-*
donia. Le grand Chancelier,
Prince de l'*Avellina* de la fa-
mille des *Carracoli*, & le
grand Sénéchal, Prince de
Satriano de la famille *Bavaf-*
chiro. Les trois autres grands
Officiers estoient absens,
sçavoir le grand Protonotai-
re de la Famille *Doria* Resi-
dent à *Genes*, le grand Cham-
bellan qui estoit le Marquis
Del Vasto, & le grand Ami-
rante Duc de *Sessa* qui reside
en Espagne.

D. Philippe *Ferrero*, Maî-

tre des Ceremonies du Palais,
suivoit ces grands Officiers,
& le Viceroy de Naples,
Marquis de *Vigilena*, mar-
choit après luy, ayant à ses
côtés deux Heraults d'Ar-
mes de la Cour de Sa Ma-
jesté. Ce Monarque paroissoit
ensuite. Je ne répète point
les noms de ceux qui por-
toient le Dais sous lequel ce
Prince estoit. Jamais il n'a
fait voir un air plus grand ny
plus gracieux tout ensemble.
Il saluoit du chapeau, mais
d'un air qui ne luy faisoit
rien perdre de son rang,

C iij

toutes les Dames qui paroissent à les yeux de part & d'autre. On entendoit de tous côtez retentir les cris de *Viva il RE*, & quelque éclatans que fussent les concerts qui estoient à tous les Arcs de Triomphe même ceux qui estoient formez par des Instrumens de Guerre, ils estoient obligez de ceder aux acclamations publiques qui se faisoient encore mieux entendre. L'Ecuyer de Sa Majesté ou son *Cavellerizzo*. D. Garzia de Gusman marchoit à son côté droit à pied, &

sous le Dais. Il estoit accompagné de deux Cavaliers Napolitains qui tenoient les rênes du Cheval de Sa Majesté, & qui estoient relevez par deux autres Nobles à mesure qu'elle s'avançoit d'un Siege à l'autre.

Les trois Cardinaux venoient ensuite dans le même ordre qu'il a esté marqué. Ils estoient suivis d'un si grand nombre de Gentilshommes & de gens de livrées qu'il seroit tres malaisé de sçavoir à combien il se montoit. Le seul Cardinal de Medicis

C iij

estoit venu à Naples avec deux cens personnes, parmy lesquelles il y avoit quatre-vingt Gentilshommes.

Après ces Eminences paroissoient vingt-sept Prelats revêtus de Mantelets & du Rochet Episcopal en habits violets. Il y avoit entre eux beaucoup de Prelats venus de Rome, outre trois Auditeurs de la Rotte, sçavoir M^r de la Trimouille pour la Nation Françoise, M^r *Molin* & M^r *Omagna*, l'un & l'autre Espagnols de Nation; après eux paroissoient M^r

Vidania Chapelain majeur ,
ou grand Aumonier de Na-
ples.

Enfin les Ministres des
Tribunaux Souverains de Na-
ples paroïssient revêtus de
la Toque qui marquoit leurs
dignitez. Le Régiment de
la Noblesse Napolitaine de la
Garde du Roy venoit ensui-
te. Tous les Officiers estoient
magnifiques & bien montez
& avoient le sabre haut ainsi
que tous leurs Cavaliers. Ces
dix Compagnies precedoient
trois Carosses de Sa Majesté,
un du Viceroy, & un cinquié-

me qui estoit celuy du Syndic. Ils estoient vuides, & on les avoit fait suivre seulement pour la pompe. On voyoit immédiatement après le Duc d'Ossuna dans un magnifique Carosse tout garni de velours cramoisi brodé d'or. Il estoit suivi de celui du Marquis d'Egrigny, Generalissime de toutes les Troupes qui sont dans le Royaume de Naples.

Ce fut en cet ordre que la Cavalcade passa devant la Vicairie, & de là au Siege *Capoano*, d'où elle se rendit à l'Eglise Cathedrale. Le Por

tail de cette Eglise estoit revêtu depuis le faiste jusqu'à terre, de riches tapisseries, & de broderies de soye entremêlées de Trophées d'armes avec un grand art, & semez de fleurs de lis d'or, ce qui faisoit un tres bel effet. Au dessus de la grande Porte du milieu, estoit un grand Tableau, qui representoit le Martyr Saint Janvier, Protecteur de la Ville de Naples, que Sa Majesté avoit reconnu quelques jours auparavant pour le Protecteur de toute la Monarchie d'Espagne ;

voulant ainsi seconder la dévotion que tous les Napolitains ont pour ce Saint. Il estoit dépeint tenant de la main droite un livre, sur lequel on voyoit représentées les deux phioles, où l'on conserve son Sang miraculeux, avec cette Devise écrite au-dessus: *In hoc signo vinces*. De l'autre main ce même Saint soutenoit une Couronne au dessus de laquelle on lisoit ces mots: *Gaudium & corona mea*; & au dessous de ce Tableau pendoit un grand Cartouche avec cette inscription:

diverses.

37

P H I L I P P O V.

HISPANIARUM REGI.

*Ad perpetuam civium felicitatem,
& pacandam armis, ac virtute
Italiam,*

*Inter effusas omnium ordinum
gratulationes,*

*Urbem Neapolim lustranti
Sub auspiciis beati Januarii
totius Monarchiæ tutelaris,
Metropolitana Ecclesia conceptis
votis*

Immortales optat Triumphos.

Presque aussi tost que Sa
Majesté fut arrivée en ce
Royaume, l'Eglise Cathedra,

le avoit esté revêtuë d'un riche damas chamarré de galons d'or avec des Festons, & des Cartouches ou Medallions, suspendus au milieu de toutes les arcades des basses aîles, outre de grands Tableaux peints d'un bleu turquin, qui representoient quantité d'actions d'éclat des plus grands Capitaines, & des Rois, les plus celebres dans l'Histoire Sainte; on y voyoit quantité d'Inscriptions, toutes à la louange de Sa Majesté Catholique, & dans lesquelles on faisoit le parallele en-

tre ses actions, & ses vertus, & toutes celles de ces grands Personnages de l'antiquité.

Dés que Sa Majesté fut arrivée avec toute la Cavalcade dans la Place qui est vis à vis du grand Portail, elle mit pied à terre, & estant entrée dans cette belle Eglise, bâtie par les Rois Angevins, du Sang de France, elle monta droit au maistre Autel, où s'estant mise à genoux, elle fit sa priere. Pendant ce temps le Cardinal Archevêque de Naples en-

tonna le *Te Deum*, qui fut
continé par la Musique. En-
suite cette Eminence recita
quelques Collectes, tirées
des Prières de l'Eglise. Après
quoy les Elus, ou Deputez de
la Ville s'estant approchez,
l'Elu du Peuple tenant entre
ses mains le Livre des Consti-
tutions de ce Royaume, & le
Secrétaire de la Ville portant
aussi tout ouvert un Messel,
Dom Matteo Capoano, Dépu-
té du Siege de *Portanova*, par-
la au Roy en cette maniere.

Sacrée Majesté Catholique.
C'est un présent bien précieux de

la fortune, que celuy de jouir, comme fait aujourd'huy la Ville de Naples, de la présence d'un aussi glorieux Monarque que l'est Vostre Majesté. Ce grand & rare avantage, dont nos Ayeux ont autre fois joui comme nous, n'a pas empêché les grands Monarques des Espagnes en pareilles occasions de jurer qu'il observeroient, & feroient observer toutes les Graces, les Constitutions, & les Privileges, accordez au Peuple de cette Capitale. Quoique personne ne doute que Vostre Majesté par un effet de sa tres grande Clemence,

Jun 1702. II. P. D

n'ait résolu non seulement d'observer toutes les graces, qui nous ont ci devant esté accordées, mais de nous en accorder même des nouvelles, neanmoins pour suivre les anciennes coutumes, je supplie tres humblement vostre Majesté au nom de toute cette Ville, de ne pas trouver mauvais si je luy demande son serment, d'observer, & de faire observer par ses Ministres, & Officiers, sans aucune interpretation sinistre, toutes les Graces, les Constitutions, & les Privileges accordez à cette fidelle Ville, & à tout le Royaume par les Se,

renissimes Rois ses Prédecesseurs,
& en particulier par le Roy Fer-
dinand le Catholique de glorieuse
memoire : aussi bien que toutes
les graces que nous esperons de
la magnificence Royale de Vostre
Majesté.

A quoy le Roy ayant ré-
pondu par ces trois mots Es-
pagnols *assi lo juro*, aussi tost
Sa Majesté sortit de l'Eglise,
& estant remontée à cheval,
la Cavalcade continua de
marcher dans le même ordre
qu'auparavant, par la rue de
Saint Laurent jusqu'à l'Hôtel
de Ville. Ensuite Sa Majesté

D. ij.

passa devant le Siege de Mon-
tagne , & descendit par la
Pietra Sancta , & par la Place
de S. Dominique le grand ,
jusqu'au Siege de *Nido*.

De là Sa Majesté descendit
par la rue des Libraires , par
celles de *Forcella* , & de Saint
Augustin , jusqu'au Siege du
Peuple , dont les Arcs Triom-
phaux estoient disposez , com-
me on a dit ci dessus , dans la
rue de la Sellerie. De là Sa
Majesté continua sa marche
par le Siege de *Porta nova* ,
jusqu'au dernier Siège , ap-
pellé *le Siege du Port* , pour la

raison que nous avons dite ,
d'où la Cavalcade remonta
un autre fois au Siege de Nil ,
pour s'aller rendre le long de
la ruë de Sainte Claire , & par
le Palais du Duc de *Mataloni* ,
dans la grande ruë de Toledé ,
jusqu'aux Prisons de Saint
Jacques ; & de là Sa Majesté
descendit en droiture jusqu'à
la Porte du Chasteau-neuf.

On avoit eu soin de la te-
nir fermée jusqu'à l'arrivée du
Roy , & quand Sa Majesté y
fut en prefence , le Gou-
verneur de cette Forteresse
Royale , nommé *Don Anto.*

nio Crux, ayant passé la teste par une petite fenestre qui donne sur la premiere Porte en deçà des Fossez, cria en Espagnol, *Qui en viene alla?* A quoy Sa Majesté ayant répondu tout haut: *Phelippe quinto Rey de Napoles*, le Gouverneur reprit, *Vienga en hora buena*, & étant descendu aussitost de sa guerite, il fit ouvrir la Porte; & s'estant mis à genoux avec les clefs du Château, qu'il presenta dans un bassin, il ajouta: *A qui estan las Claves del Castillo, mando, y armas à los pies de V. Magestad*

que Dios garde. Sa Majesté repartit : *Lo tenga por mi*. Ensuite elle se retira , tandis qu'on la saluoit de toute l'Artillerie , de quantité de Pierriers , & d'une infinité de Boëtes , qu'on appelle ici *Moteretti* ; dont le bruit confus , loin d'incommoder cauloit du plaisir. Enfin la Cavalcade ayant continué sa route par la grande Place de ce Château , Sa Majesté rentra au Louvre vers les vingt-trois heures d'Italie , c'est à dire , une demie heure avant la nuit.

Aussi tost que cette nuit fut devenuë un peu obscure, on peut dire sans exageration, que Naples ne perdit rien de sa splendeur par l'absence du Soleil, qui l'avoit si bien éclairée durant ce beau jour, toute cette soirée, jusque bien avant dans la nuit, aussi bien que les deux suivantes, elle parut toute en feu par le nombre prodigieux des illuminations, qui s'y firent dans toutes les ruës, où l'on voyoit un nombre infini de flambeaux de cire blanche attachez à toutes les fenêtres.

nettes , & aux balcons des Edifices de quelque consideration , outre quantité d'autres lumieres de routes les sortes , par lesquelles chacun s'efforçoit de témoigner sa joye en cette occasion. Mais c'estoit une chose assez curieuse à voir que le grand nombre de ces lumieres, dont les Galeres de Naples , & celles du Grand Duc de Toscane , qui avoient conduit leur Cardinal en ce Port , estoient toutes couvertes d'un bout à l'autre , aussi bien que celles de France , & les gros

Juin 1702. II. P. E

Vaisseaux de l'Escadre de M^r le Comte d'Etrées qui avoient apporté le Roy depuis Barcelonne jusqu'à Naples. Tous ces Bâtimens, dis-je, offroient à la veuë quelque chose de si riant au milieu des ombres de la nuit, qu'avec les trois salves de toute leur artillerie, ils attirerent à la marine un tres-grand nombre de Peuple qui s'empressoit de jouir d'une si charmante nouveauté. Il sembloit aussi que les Fortereffes Royales fussent tout en feu, non seulement à cause de leurs décharges

frequentes , mais aussi par le grand nombre de feux de joye & par les lampes arden-tes , disposées le long de leurs murailles , dont on comptoit jusques à neuf mille sur cel-les du Château neuf. Il y en avoit quantité qui formoient en Espagnol les caracteres de *Viva il Rey Phelippe quinto* , & qui servoient de beaucoup à faire souvenir les specta-teurs , que c'étoit unique-ment pour un si glorieux Mo-narque , qu'ils devoient des-formais ressentir au fond de leurs cœurs les mêmes effets

E ij

de tendresse , dont il s'effor-
çoit de les prevenir. On passe
icy legerement sur les illu-
minations qui se firent par
tous les Sieges de la Nobles-
se , ainsi qu'à celui du Peu-
ple , où elles ne le cedoient
en rien à celles de la Marine,
& des Châteaux : mais sans
repeter ce qui a esté dit com-
me en passant , lors qu'on a
fait la description du Siege
Capoano ; j'ajouteray seule-
ment qu'on ne pouvoit rien
voir ni de mieux imaginé , ni
même de plus pompeux , &
de plus riant tout ensemble.

Le 21 Sa Majesté Catholique se trouva un peu indisposée, elle garda le lit, & fut saignée. Ce Prince voulant épargner à ses Sujets l'inquiétude que cette saignée auroit pû leur causer, ne voulut pas qu'elle fût sceuë. Le même jour sur les trois heures après midy, quatre Galeres de se-cile arriverent dans le Port de Naples : Elles estoient commandées par Dom Manuel de Silva, General des Galeres de ce Royaume là. Ce General suivy de ses Officiers eut l'honneur de bai.

F iij

ser, dès le même jour, la main de Sa Majesté, nonobstant son indisposition.

Le 22 ce Prince ne se leva point, mais quoy qu'il eût un grand mal de tête, il ne laissa pas de se faire lire, & de travailler. Le soir du même jour M^r le Cardinal Legat arriva. Il estoit dans le premier Carosse de la Cour dans lequel M^r le Cardinal de Medicis avoit esté le prendre à Pozzolo avec M^r de Sobramante introducteur des Ambassadeurs. Il y avoit eu quelque difficulté sur le Ce-

remonial. Ce Legat avoit demandé, que selon l'usage, un Prince Parent du Roy vint le recevoir. Le Roy n'en avoit point à Naples, & le Conseil se trouva ambarassé. Sa Majesté proposa d'elle-même un expediant, & dit que M^r le Cardinal de Medicis se trouvant à Naples, & estant son Parant, il falloit luy demander s'il vouloit bien aller recevoir M^r le Legat. La proposition du Roy fut applaudie. On parla à M^r le Cardinal de Medicis, qui y consentit de la meilleure.

E iijj

grace du monde, & qui exēcuta de même ce qu'il avoit promis. Mrs les Cardinaux de Janson, & de Cantelmi allerent à sa rencontre sur la route avec un tres-grand Cortege de Prelats & de Seigneurs. Les Galeres sur lesquelles il estoit venu allerent à Puffol à cause que les Galeres du Pape ne salüent jamais.

Le 23 le Roy prit medecine, & se trouva tout à fait guery.

Il se leva le 24, & entendit la Messe dans son Palais. Il

tint Conseil l'aprèsdinee , & les appartemens recommencerent le soir.

Le 25 le Roy tint Conseil à neuf heures du matin , & reçût ensuite M^r le Comte d'Estrées Grand d'Espagne de la premiere Classe. Ce Com. te fit trois reverences à l'Espagnole en s'approchant de Sa Majesté qui estoit dans un fauteüil sous un Dais , & luy baïsa la main. Le Roy luy dit en Espagnol , *couvrez vous* , Il se couvrit , & parla au Roy un moment couvert. Après que Sa Majesté luy eut ré-

pondu , il ôta son chapeau ;
luy baïsa la main une secon-
de fois , & s'étant retiré à re-
culons , il se plaça près de la
muraille où plusieurs autres
Grands estoient ayant leur
chapeau sur la tête.

Sur les cinq heures du
soir , des Seigneurs titrez du
Royaume de Naples se ren-
dirent avec de magnifiques
équipages dans l'Eglise Me-
tropolitaine , où le Roy assis
dans son fauteuil élevé sous
un riche Dais de brocard
d'or , & assisté des Cardinaux
de Medicis , de Cantelmi &

de Janson, reçût les Sermens de fidelité , & de Vasselage sur le Livre de l'Evangile tenu par l'Archevêque de Salerne. Ces Sermens furent pretez entre les mains de Sa Majesté par tous les Seigneurs & Barons du Royaume qui estoient pour lors à Naples, & par tous les Deputez de divers Corps qui estoient absens. Sa Majesté promit de leur conserver leurs Privileges , & après avoir serré de ses deux mains celles de ceux qui venoient à mains jointes la salüer , elle leur donna

l'accolade , & sa main à baiser. Cette Ceremonie ayant esté fort longue , & le Roy estant revenu fort tard, il n'y eut point ce jour-là d'apartement.

Le 26. au matin on vit paroistre le Decret du Conseil d'Etat , qui fixoit le départ de Sa Majesté au second de Juin , & qui portoit que les Galeres qui avoient amené M^r le Cardinal de Medicis, formeroient l'avantgarde ; qu'elle seroient suivies de l'Escadre de Sicile ; que la Capitane de Naples qui porteroit

le Roy auroit à sa droite la Capitane de l'Escadre de France, & à sa gauche celle de l'Escadre de Sicile; que les autres Galeres de France & de Naples, suivroient, & que l'Escadre du Duc de Turis formeroit l'arrieregarde. Sa Majesté Catholique donna le même jour Audience aux Ambassadeurs de Lucques qui le complimenterent au nom de leur Republique.

Le 27. Mr le Cardinal de Janson prit congé du Roy & des Cardinaux de Medicis &

Cantelmi. Le même jour Sa Majesté visita pour la première fois le Chasteau neuf, & donna la liberté à quatre-vingt-dix Prisonniers qu'on y detenoit pour la dernière rebellion. Il y en avoit plusieurs qui avoient esté condamnez à mort.

Le 27. le Bailly Spinola, nouvellement sorti du Generalat des Galeres de Malte, & Ambassadeur de la Religion auprès de Sa Majesté Catholique, eut sa première Audience publique. Il estoit suivi de quarante Estafiers

couverts de livrées chamar-
rées d'or, de six Pages d'hon-
neur, avec des livrées encore
plus magnifiques, & des ves-
tes brochées d'or, & de six
Maures superbement vêtus à
la Turque avec des colliers
d'argent.

Le 28. à dix heures du soir,
il y eut une Procession qui se
fait ordinairement le Samedi
Saint, mais les Peres Corde-
liers chez qui est la Confrai-
rie des Penitens qui la font,
l'avoient fait differer à cause
de Sa Majesté Catholique.
Tous les Confreres estoient
habillez comme le font ordi-

nairement les Penitens le Vendredy Saint. On y vit tous les Misteres de la Passion de nôtre Seigneur & de la Vierge, representez au naturel. Le premier estoit la Tour de David. Le second, la Cité de David. La Nativité, la Presentation au Temple, l'Annonciation, la Resurrection, les Pellerins d'Emmaü, l'Ascension, & la Pentecoste. On voyoit ensuite une machine semblable à un Char de triomphe, au haut de laquelle paroissoit S. François. Il y avoit douze Musi-

ciens sur ce Char , que quarante huit hommes portoient. Il avoit environ quarante pieds de haut. Tous les Misteres estoient illuminez d'une infinité de lumieres. Chaque Mistere estoit précédé par vingt-cinq ou trente Musiciens, & il y avoit vingt-cinq de ces Misteres. Cette Confrairie renferme toutes sortes d'Etats. Cent de celuy des Marchands marchent des premiers, cent du Bureau les suivent, & precedent ceux de la Noblesse qui estoient plus de cinq cens.

Jun 1702. II. P. E

La jeune Noblesse paroissoit ensuite , puis les Chevaliers de Calarrava & de S. Jacques , suivis des Cordeliers. Le Roy vit passer cette Procession pendant deux heures & demie qu'elle dura.

Le 29 Sa Majesté déclara Mr le Comte de Lemos Viceroy de Sardaigne , Mr le Prince de montefarchio General des Galeres de Naples Elle conféra aussi à ce Prince l'ordre de la Toison d'or , & le fit Grand d'Espagne. Ce que le Roy fit en cette occasion pour reconnoistre les

services d'un sujet si fidelle ,
& si zelé luy attira mille
louanges & mille benedic-
tions. D Carlo Caraffa fut
fait en même temps Gouver-
neur & Capitaine General
d'Oran , Mr le Prince de Cas-
tiglinone Aquino General de
la Cavalerie Napolitaine , &
M^r le Prince Santo Buono
Caractioli fut nommé Am-
bassadeur à Venise , & M^r le
Prince Borghese Ambassa-
deur extraordinaire à Rome
pour remercier la Sainteté du
Legat à Latere qu'elle à en-
voyé à Naples pour faire

F ij

compliment à Sa Majesté qui donna ordre le même jour à M^r le Duc d'Atry de retourner en Abbruse , avec le caractère de Vicaire. Sa Majesté le déclara aussi General de Bataille pour commander en chef les troupes réglées & les Milices.

Le mesme jour 29. le Cardinal Charles Barberin fit son entrée Publique en qualité de Legat à *Latere* , il se rendit hors la porte Chiaja où il monta sur un siege élevé de plusieurs degrez. Il reçut les respects du Clergé

qui alla en Procession audevant de luy & il donna à tous la Benediction, le Roy accompagné comme le jour de la Cavalcade solemnelle, & suivi du Regiment de ses Gardes, alla à une portée de mousquet de la Ville audevant du Cardinal Legat qui se découvrit le premier si-tost qu'il l'eut aperçu S. M. Après les compliments reciproques il se placea à la gauche de ce Monarque sous un Dais de Brocard d'Argent, le Roy à cheval & le Cardinal sur une Haquenée blanche,

Tout le Clergé , tant des Eglises Collegiates que des Paroisses , & de la Catedrale commença la marche. Il étoit suivi d'une Compagnie des Gardes du Viceroy. Quarante Mulets paroissoient ensuite avec des couvertures de velours où estoient les armes du Legat brochées d'or & d'argent. Ils estoient suivis de ses Palfreniers , de ses Estafiers , de ses Pages , & de plusieurs de ses Officiers. La Noblesse Napolitaine & tous les Officiers de la Ville , & de Justice paroissoient après eux ,

& marchoient en même ordre qu'à l'entrée de Sa Majesté Catholique. On voyoit ensuite quelques Prelats & quelques Officiers. Les uns portoient la Croix, des Clefs d'or, des Masses, & une main de Justice. Les cinq premiers Officiers du Royaume venoient ensuite, puis Sa Majesté, & le Cardinal Legat donnant la benediction Apostolique à tous les spectateurs. Les Cardinaux de Medicis & Cantelmi suivoient immédiatement, & après eux environ cinquante Prelats,

avec le Cardinal qui va en la
Chine. Les Carosses du Roy
se faisoient remarquer ensuite
aussi bien que douze du Le-
gat, la pluspart remplis d'Ec-
clesiastiques de sa suite, puis
les Carosses des Ambassa-
deurs & des Seigneurs, des
Chevaux de main, & une
Compagnie de Gardes qui
fermoit la marche. Les ruës
estoit bordées de Soldats.
Les Napolitains ne pou-
voient se lasser de voir nos
Troupes. Ils admiroient sur
tout une Compagnie de cent
Gardes Marines, tous vêtus
de

de rouge avec des plumets sur leur chapeaux & presque tous d'une mesme grandeur & marchant avec une grace mēlée d'une noble fierté, qui faisoit plaisir à voir. Il n'y avoit pas même jusqu'aux Soldats François qui n'attirassent particulièrement leurs regards, quoy qu'habillez uniment, & leurs cheveux dans des bourses, avec des cocardes à leurs chapeaux renouffez.

La marche se fit en cet ordre jusqu'à l'Eglise Metropolitana, où le Roy & le

Jun 1702. II. P. G

Cardinal Legat mirent pied à terre. Sa Majesté prit congé du Legat. Elle monta ensuite en Carosse, & retourna au Palais accompagnée seulement de ses Gardes. Le Cardinal Legat entra dans l'Eglise, & après avoir fait les prieres devant le grand Autel, il se mit sur un Trône placé sur une Estrade où estoient deux Sieges pour les Cardinaux de Medicis & Cantelmi, & donna la benediction au Peuple. Il monta ensuite dans ses Carosses, & vint au Palais dans l'Appartement qui

luy avoit esté préparé.

Le 30. le Cardinal Legat eut sa premiere Audience. Sa Majesté Catholique alla le recevoir à l'Antichambre de la Salle d'Audience, & le conduisit jusqu'au fauteuil qui luy estoit préparé à costé du sien, où il s'assit, se couvrit, & luy parla pendant plus d'un quart d'heure. Il lui fit ensuite le present du Pape qui consiste en une Croix d'argent garnie de pierres precieuses. Le Christ est d'or, & le tout travaillé avec une tres grande delicateffe. C'est un present

G ij

qu'un Roy de France a fait autrefois à un Pape. L'Audience finie, le Cardinal Legat presenta à Sa Majesté Catholique plusieurs Prelats de ses Officiers qui eurent l'honneur de luy baiser la main. Sa Majesté conduisit Son Eminence jusqu'au lieu où elle l'avoit reçüe.

L'aprèsdinée du même jour 29. les Seigneurs Napolitains donnerent au Roy le divertissement d'un Caroussel magnifique dans la Place du Palais. Je vais vous en faire une description abrégée, en atten-

dant que je vous en donne
une plus ample, n'ayant pas
le temps d'entrer aujourd'hui
dans un grand & exact dé-
tail, & n'estant pas d'ailleurs
bien informé de beaucoup
de choses que je souhaiterois
sçavoir à fond.

Ce Caroussel commença sur
les 5. heures du soir. Un Prince
Napolitain précédé de deux
trompettes & de deux timba-
les de plusieurs Mulers char-
gez de fleches & de javer-
lots, de trente Valers de pied,
& de six Pages, dont les ha-
bits estoient tout chamarrez

G iij

d'or & d'argent entra dans la Place qui estoit parfaitement bien ornée, & bien remplie. Ce Prince en fit le tour, & vint faire une profonde reverence au Roy, qui estoit à un Balcon du Palais. Il se mit ensuite à la teste des Quadrilles. Il y en avoit quatre qui estoient d'une tres-grande magnificence. Deux avoient choisi le rouge pour leur couleur, & les deux autres le bleu. Elles estoient composées de douze Cavaliers chacune. Les galons de leurs habits ne se faisoient pas seu-

lement distinguer par leur
richesse, mais encore par la
maniere differente du travail,
qui ne faisoit pas moins con-
noître chaque Quadrille que
les couleurs qu'elles por-
toient. Elles y entrerent cha-
cune par une Porte differente,
la Place en ayant quatre. Ces
Quadrilles estoient precedées
de leurs Timballes, Trom-
pettes, Estafiers & Mulers.
elles firent chacune le tour de
la Place après avoir fait la
reverence au Roy, puis s'é-
tant toutes retirées par la
même Porte par laquelle

elles estoient entrées , elles parurent peu de temps après sur d'autres chevaux , & donnerent pendant une demy-heure un fort grand plaisir à toute l'Assemblée en courant tantost au grand galop , en se meslant les unes avec les autres , & en retournant à leurs Postes.

Tantost elles marchoient toutes de front , tantôt douze à douze , quatre à quatre , six à six , vingt-quatre à vingt-quatre. Toutes les Quadrilles parurent encore montées sur de troisièmes Chevaux , & toutes ensemble donnerent de

nouveaux divertissemens tout differens des premiers, ce qui dura encore une demie heure, après quoy elles se rangerent en ligne, ayant encore une fois quitté leurs chevaux pour en monter d'autres qui estoient exercez à la course des Testes. Il y en avoit quatre posées sur des poteaux de la hauteur du plus grand homme, & deux à terre. Quatre Seigneurs se rangerent auprès des Testes qui estoient aux quatre coins de la Place. Ils estoient armez d'une lance, d'un javelot, & de deux

pistolets. Le signal estant donné , les Seigneurs qui estoient armez de lances firent quelques caracols , & coururent les Testes suivant l'usage ordinaire. M^r le Prince de Belveder en enleva trois de suite. Son pistolet manqua la quatrième. Il tira son autre pistolet qui ne manqua pas son coup. Il estoit de la Quadrille bleuë , aussi bien que M^r le Duc de Popoli. On courut ensuite la bague ; mais la nuit ne donna pas le temps de finir cette course.

Le premier Juin , les Envoyez de Gennes se rendirent à l'Antichambre du Roy d'Espagne , accompagnez , scavoir , Mr Grimaldi de cinq jeunes Gentilshommes , & Mr Brignolé de cinq autres ; les six premiers suivis de vingt Estafiers dont les habits d'écarlate estoient chamarez de galons d'argent ; & de galons bleus veloutez , les six autres aussi de vingt Estafiers dont les habits d'écarlate estoient chamarez de galons d'or mêlez de galons vers veloutez. La porte de la

Chambre du Roy leur fut ouverte à quatorze heures. Les deux Envoyez exposèrent le sujet de leur Commission, & supplierent Sa Majesté d'honorer leur Republique de sa présence à son passage, & de vouloir bien loger dans le Palais qu'ils luy avoient fait preparer. Le Roy leur répondit avec sa bonté ordinaire, & les dix jeunes Gentilshommes eurent l'honneur de luy bailer la main.

Les Vaisseaux du Roy partirent le même jour pour retourner à Toulon; mais com

diverses. 85

mè le vent n'estoit pas favorable ils furent remorquez par les Galeres jusqu'à la hauteur de Pouzol.

Le 2. les Envoyez de Gennes prirent congé de Sa Majesté, & mirent à la voile pour retourner rendre compte de leur Commission à leur Maistres. Sa Majesté communia le même jour, & alla à cinq heures à S. Germain demander à Dieu, par l'intercession de ce Saint, la grace dont tous les Souverains ont besoin pour bien gouverner; après quoy elle

s'embarqua sur les Galeres. Je vous ay déjà marqué le rang que devoient avoir toutes les Galeres, & celle que devoit monter Sa Majesté. Le Pape envoya le même jour à Civitavechia un regale tres-magnifique de toutes sortes de rafraichissemens pour estre présenté à ce Prince lorsqu'il passeroit à cause que l'on croyoit qu'il pourroit y toucher, ou du moins passer à la vûë de ce Port; mais le vent ayant esté tres-favorable, Sa Majesté en profita; de sorte que les Ga-

leres n'estant approchées de terre qu'à quinze milles de distance, le regale ne put luy estre présenté.

Le 8 sur les dix-huit heures d'Italie, ce Prince ayant passé la nuit à *Porto Ferrario*, arriva dans le Port de Livourne. A son arrivée, on fit trois salves generales de toute l'artillerie du Mole & des Châteaux & de toute la Mousqueterie. Chaque salve fut de 500 coups de Canon. Comme on avoit crû que le Roy débarqueroit, on avoit construit un Pont qui alloit

de la Consigne jusqu'à l'E-
cûeil qui est au milieu du
port. On avoit aussi fait pre-
parer le Palais qui est dans
la grande Place, & les meu-
bles qu'on y avoit mis étoient
d'une si grande magnificen-
ce, qu'on est venu en foule
de plusieurs endroits pour les
voir. On parle sur tout de la
richesse des Colomnes, & du
fond du lit. M^r le Grand Duc
s'estoit logé dans la Forte-
resse ancienne. Tous ces ap-
prests qui ne servirent point
ne laisserent pas de faire
connoître l'extrême desir

que le Grand Duc avoit de recevoir Sa Majesté Catholique dans ses Etats avec tout l'éclat, & tous les honneurs qui sont dûs à un si grand Roy. Sa Majesté impatiente de le rendre à la teste de son Armée en Lombardie, avoit resolu de ne pas demeurer plus de trois heures devant Livourne. A peine fut elle arrivée à la pointe du Mole, où on jetta l'Ancre, qu'elle fut complimentée au nom du Grand Duc par M^r le Baron de Nero, Sergent General de Bataille. Le Grand Duc

Juin 1702. II. P. H

s'y rendit ensuite accompagné du Prince de Toscane, & de la Princesse Violante Beatrix de Baviere, sœur de feuë Madame la Dauphine, & Tante de Sa Majesté Catholique. Ce Prince les fit saluer de quatre coups de Canon de toutes les Galeres lorsqu'ils monterent sur la sienne, & les reçût avec toutes les demonstrations possibles de consideration, & d'amitié. La Princesse s'estant inclinée pour luy baiser la main, Sa Majesté la baisa à la joue. Le Grand Duc estoit

accompagné des principales personnes de la Cour qui eurent toutes l'honneur de saluer S. Majesté C. & de luy baiser la main. Le Grand Duc fit connoistre à ce Prince qu'il luy avoit fait preparer beaucoup de divertissemens en cas qu'il eust voulu mettre pied à terre Sa Majesté parut sensible à tout ce que le Grand Duc avoit fait faire pour sa reception, & pour son divertissement, & luy marqua en mesme temps que la situation de ses affaires ne luy permettoit pas de

H ij

prendre tous les plaisirs qu'il avoit voulu luy procurer. La séparation se fit avec toutes les marques d'une affection réciproque , & la Princesse s'attendrit si fort en ce moment que les larmes luy en vinrent aux yeux , en sorte qu'elle eut de la peine à prononcer les dernières paroles qu'elle dit à Sa Majesté qui leur donna l'Altesse.

On ne peut rien ajouter à la magnificence du régale abondant que le grand Duc envoya à Sa Majesté Catholique & à toute sa suite. Les

Listes qui en ont couru ne se rapportent pas. Il y a des articles dans les unes qui ne sont pas dans les autres, & le nombre des choses envoyées ne se trouve pas égal. Voicy ce que portent quelques unes de ces listes.

600. veaux monganes. Ce sont des veaux qui ont esté nourris de lait, & qui n'ont jamais mangé.

600. autres veaux.

200. beufs.

500. moutons & autant d'agneaux.

1000 jambons cassantins.

1000. Chapons gras.

1000. pigeons patus.

Une fort grande quantité
de faisans & de perdrix rou-
ges & grises.

1000. fromages marsoilins.

Plusieurs fromages de Par-
mesan.

400. mortadelles.

800. caisses de vins les plus
exquis.

200 barils de vin du Pays
pour les équipages , & la
Chiourme.

10. cassettes de cire.

10. cassettes de fruits con-
fits.

4. caſſettes de chocolate.

4. d'eſſences.

14. d'huilles de baumes
précieux & quantité de reme-
des de la fonderie du grand
Duc.

Il eſtoit venu à Livourne
une ſi grande quantité de
Nobleſſe, & de Peuple pour
voir Sa Maieſté Catholique
que tout le Mole en eſtoit
couvert. Ainſi dès que ce
Prince ſe montroit à la pou-
pe de ſa Galere on enten-
doit de continuelles acclama-
tions.

Sa Maieſté Catholique

n'ayant pû partir dans le temps quelle avoit crû , eut le plaisir de voir le soir toute la Ville & le Port illuminez. Le lendemain neuvième le Grand Duc alla souhaiter un heureux voyage à Sa Majesté qui luy témoigna beaucoup de satisfaction de ses présens , & sur tout d'un bouquet de Pierreries composé de pierres de diverses couleurs que les Princesses avoient envoyé pour la Reine d'Espagne. Il partit ensuite , & fut salué de trois salves Generales comme il l'avoit

l'avoit esté en arrivant. Lorsque Sa Majesté fut arrivée au Golphe de la Spezza. Elle y trouva deux Galeres de Genes avec six nouveaux Envoyez de la Republique, du nombre desquels estoient Mr Augustin Centurion cy-devant Envoyé de la Republique à la Cour d'Espagne, & Mr Imperiale, son Neveu. Ils estoient accompagnez de plusieurs Gentilshommes, & avoient quarante Estafiers dont les habits estoient chamarréz de galons d'or & d'argent. Ces Envoyez eurent

Jun 1702. II. P. I

l'honneur de saluer le Roy,
& de supplier de nouveau Sa
Majesté d'accepter un Loge-
ment que la Republique luy
avoit fait preparer. Il estoit
composé de trente Cham-
bres dont les Ameublemens
estoient plus magnifiques
les uns que les autres. Com-
me ces Appartemens estoient
composez de ceux de plu-
sieurs Maisons, on avoit pre-
paré des Ponts de commu-
nication d'une Maison à l'au-
tre, & la maniere dont cela
fut pratiqué estoit si indu-
strieuse, qu'on ne pouvoit

s'appercevoir que ce ne fust pas la même Maison. La République avoit aussi dépêché trois autres Galeres pour se joindre aux deux premières, & accompagner Sa Majesté Catholique jusqu'à son débarquement.

Le Samedi 10. lorsque toute la Flore fut vis-à-vis de Savone, on fit trois salves Royales à boulets, au moins dans les endroits qui ne pouvoient causer de prejudice dans le Port, & elles furent suivies des hommages des Vaisseaux qui s'y trouverent.

I ij

Il y en avoit un François qui portoit deux cens cinquante Deserteurs Allemans en France.

Madame la Marquise de Grillo , & Madame la Duchesse Doria sa fille , se servirent de l'occasion , & s'étant fait porter à quinze milles en mer pour arriver à la Galere qui portoit le Roy. Sa Majesté eut la bonté de faire lever les Rames , & de tourner la Prouë vers la Felouque de ces Dames , qui ayant monté à l'aide de plusieurs Grands d'Espagne ,

eurent l'honneur de baiser la main de Sa Majesté & luy présanterent le jeune Doria, âgé de huit ans, que le Roy trouva tres aimable. C'est luy qui a le Brevet de General des Galeres, M^r le Duc son Pere qui estoit présent ne faisant que celle de Lieutenant. Le Roy luy commanda de prendre les Dames dans sa Gale-
re, & de les ramener à Gen-
nes, à quoy il obeit. Il se
présenta autour de la Gale-
re du Roy quelques autres
Felouques avec des Dames
de cette République pour

voir Sa Majesté. On les Sollicita d'y monter, mais n'étant pas vêtues d'une manière convenable, elles se contenterent de satisfaire leur curiosité, le Roy ayant eu la bonté de se laisser voir au Balcon de la Galere. Il y avoit parmy ces Dames, Madame Therese de Negroni, Femme d'un Sénateur Neveu du Cardinal de ce nom. La fille de cette Dame estoit avec elle: elle est Femme de M^r Sera, un des Envoyez de la République de Gennev qui estoit présent.

La Mere & la Fille de Mr Gravelli, Baron de l'Empire eurent la mesme curiosité. Quelques autres Dames eurent le chagrin de ne pouvoir arriver qu'environ à deux milles des Galeres, ce qui les mortifia infiniment. Sa Majesté fut complimentée dans le mesme lieu par quatre Deputez de la République de Lucques.

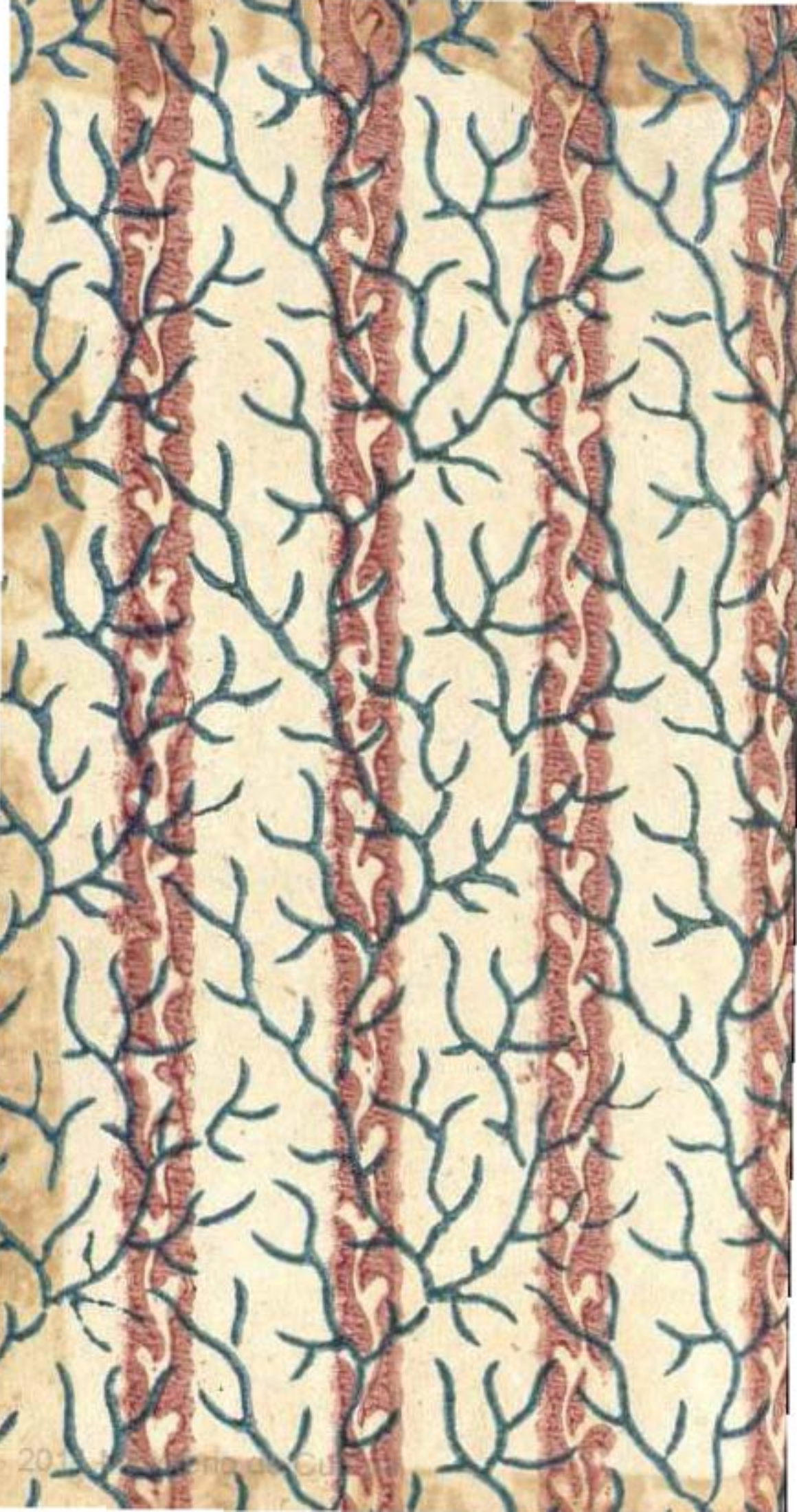
Ce Monarque alla dormir au delà de Savonne dans le Port de Vado, mais sans débarquer il en partit le Dimanche à dix sept heures pour

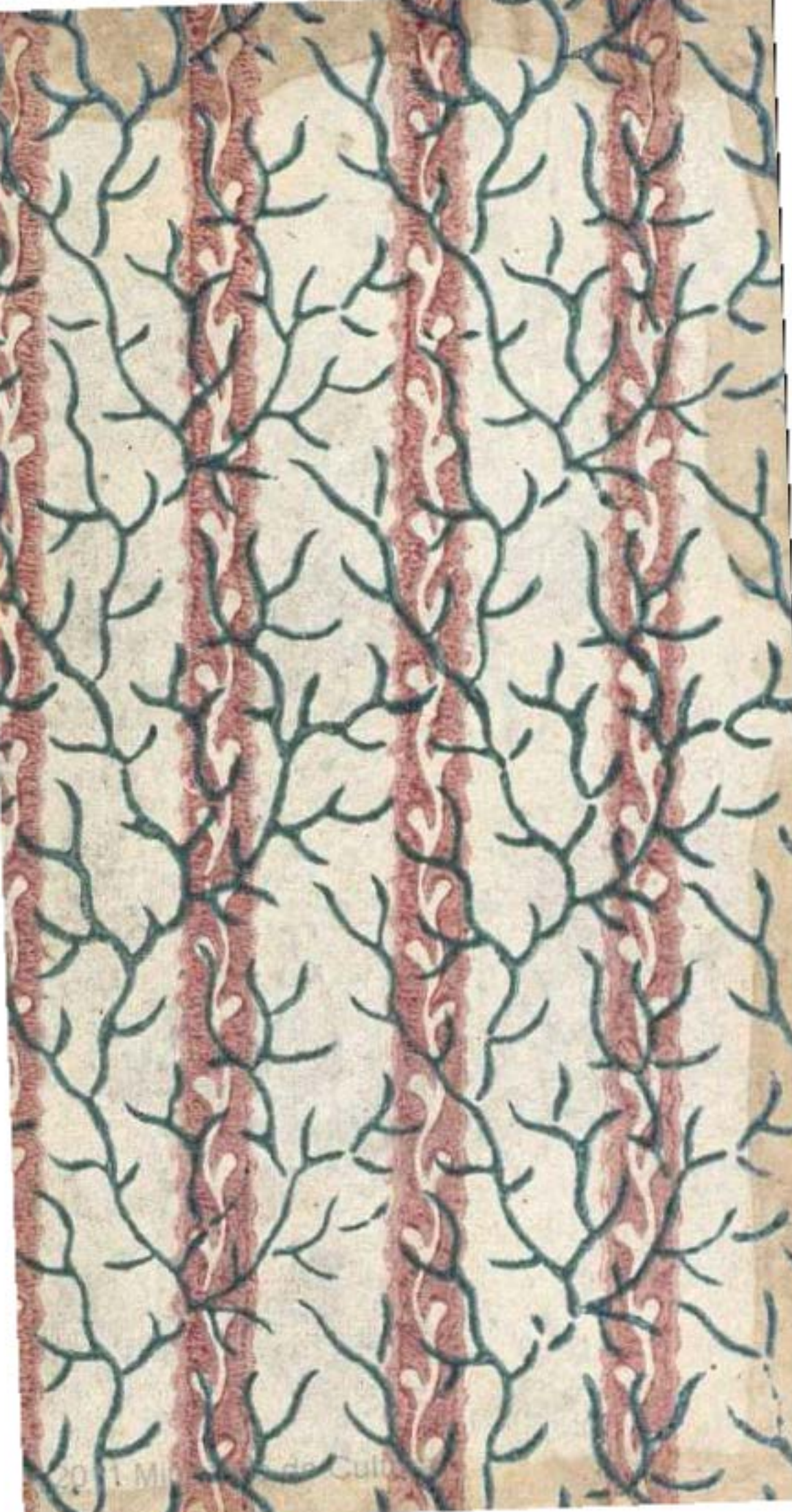
aller à Final où il demeura jusqu'au lendemain 12. Quelques Officiers Allemands qui avoient esté faits Prisonniers à Castiglione, s'y estant trouvez, ce Prince leur dit qu'il ne falloit pas que sa présence leur fust inutile, & qu'il leur donnoit la liberté. En même temps, il leur ordonna de dire à M^r le Prince Eugene qu'il le verroit dans fort peu de temps.

Je vous enverray le mois prochain la suite de ce journal.

F I N,









41

RELATIONS
DIVERSES



Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

09331

Núm.

